

Journal
de
Gérard Raymond





Gerard Raymond

A NOTRE CHÈRE JEUNESSE CANADIENNE,

SURTOUT

A CELLE QUI SE GROUPE

DANS LES MOUVEMENTS SPÉCIALISÉS

D'ACTION CATHOLIQUE,

NOUS DÉDIONS CES PAGES

DU JOURNAL DE GÉRARD RAYMOND,

ADOLESCENT

FIER, PUR, JOYEUX, CONQUÉRANT.

Nihil obstat :

F. VANDRY,

Censor librorum.

die 10a aprilis 1937.

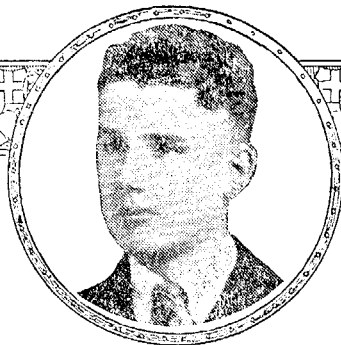
Imprimatur :

B.-Ph. GARNEAU, V. G.

Quebeci, die 14a aprilis 1937.

DÉCLARATION

NOUS DÉCLARONS, POUR NOUS CONFORMER AUX DÉCRETS D'URBAIN VIII CONCERNANT LA CANONISATION DES SAINTS ET LA BÉATIFICATION DES BIENHEUREUX, QUE NOUS NE PRÉTENDONS DONNER AUX FAITS ET AUX MOTS CONTENUS DANS CET OUVRAGE QUE LE SENS AUTORISÉ PAR LA SAINTE ÉGLISE, AU JUGEMENT DE LAQUELLE NOUS NOUS FAISONS GLOIRE D'ÊTRE FILIALEMENT ET AMOUREUSEMENT SOUMIS.



Journal
de
Gérard Raymond



Archevêché de Québec,

En traits inégaux mais de plus en plus saillants, le journal de Gérard Raymond dessine le travail de la grâce dans son âme d'écolier. On y voit à mesure qu'on avance un idéal qui s'illumine, une volonté qui maîtrise la nature, un cœur qui s'embrase. Ce sont là des pages émouvantes et suggestives, elles décrivent le drame d'une âme. Quand le journal s'achève, la plume de l'auteur lui tombe des mains, mais on le sent consommé, au sens du Livre de la Sagesse : consummatus in brevi.

† J.-M.-Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, O. M. I.,
Archevêque de Québec.

AVANT-PROPOS

Gérard Raymond, né à Québec le 20 août 1912, a fait ses études au Séminaire de cette ville et est mort à l'hôpital-Laval, (hôpital des tuberculeux), le 5 juillet 1932, en odeur de sainteté.

Dans sa vie, pourtant, on ne voit rien d'extraordinaire : pas d'extases, pas de prophéties, pas de miracles.

Mais son " Journal ", trouvé après sa mort, nous révèle sa profonde humilité, son ardent amour de Dieu et des âmes, sa pureté, l'accomplissement parfait de son devoir d'état, son sublime esprit de sacrifice, son abandon total à la volonté de Dieu et son souffle apostolique.

L'idéal de Gérard était : aimer, souffrir, aimer et son grand désir était de devenir prêtre, missionnaire, martyr.

Peu de temps après sa mort paraissait une courte biographie : " Une âme d'élite : Gérard Raymond," et il a fallu deux éditions considérables pour satisfaire ceux qui désiraient connaître ce cher jeune homme.

Ce volume a déjà été traduit en plusieurs langues.

On attribue à l'intercession de Gérard des conversions, des guérisons et autres faveurs temporelles.

Dès le mois d'avril 1933, une prière pour demander sa béatification a été approuvée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Comme c'est le " Journal " de Gérard, qui nous a fait connaître toute la beauté de son âme, les amis du jeune apôtre désiraient depuis longtemps prendre connaissance de ces pages. Nous avons songé d'abord à ne publier que les plus belles, mais nous croyons qu'il faut tout le journal pour mieux montrer l'ascension graduelle de cette âme vers la perfection, grâce à ses généreux " 365 recommencements par année ".

Le " Journal " couvre les quatre dernières années de sa vie d'écolier : de décembre 1927 à décembre 1931.

Il écrivit quelques lignes seulement en janvier 1932, et c'est son acte si touchant de suprême abandon à la sainte Volonté de Dieu, quatre mois avant la fin de ses études classiques.

Peu de temps après, il partait pour l'hôpital-Laval.

Il n'avait pas encore 20 ans.

Pourquoi Gérard a-t-il écrit un journal? Nous croyons que la réponse se trouve dans les lignes suivantes prises à cinq endroits différents de ses neuf cahiers.

“... Il faut que j'écrive chaque jour pour m'apercevoir des progrès ou des reculs que je fais, pour renouveler mes résolutions, pour acquérir de la volonté, j'en ai besoin...”

“... Je sais bien que mon ennemi voudrait bien m'éloigner de ce journal qui me force à réfléchir...”

“... Ce journal, ô mon Dieu, je veux qu'il soit un long colloque avec vous où je vous dirai mes peines et mes joies, et où je reviendrai me retremper dans les jours où ma ferveur faiblira...”

“... Encore un cahier fini ! Qu'il ne soit pas inutile, ô mon Dieu. Je vous remercie des grâces innombrables que vous m'avez accordées depuis que je l'ai commencé. Je vous l'offre avec tout ce que je possède pour votre plus grande gloire...”

“... M. Nadeau¹ approuve mon journal. Bon, dit-il, dans les jours où la ferveur baissera. Il me sera utile de relire ce que j'avais écrit dans les moments de ferveur...”

1. — Décédé le 3 septembre 1934, à l'âge de 84 ans. Il fut longtemps directeur du Grand et du Petit Séminaire.

Gérard n'a donc pas écrit pour les autres, pour être lu. Loin de lui aussi la prétention de faire un chef-d'œuvre de littérature.

Et cela contribue à faire le charme de ses notes. Il écrit le plus simplement du monde, et ses phrases, souvent courtes, nerveuses, hachées de signes de ponctuation, tout en nous parlant souvent de choses ordinaires, nous livrent le secret d'une âme vraiment admirable.

Pour ne pas faire un volume trop considérable, nous avons laissé de côté un certain nombre de pages qui redisent en somme tout ce qu'on trouvera déjà ici, ainsi que les plans de 70 sermons entendus dans sa paroisse et au Séminaire.

Nous donnons ici quelques lignes reçues de quatre prêtres éminents à qui nous avons donné une copie du Journal de Gérard Raymond :

DOM J. CRENIER, O. S. B., Prieur des Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac. —

... Sa fidélité à " recommencer " m'a vivement ému. Il y a là une grande leçon.

Il faut tout le journal pour saisir la montée graduelle, presque insensible, de cette âme, qui paraît d'abord assez quelconque, avec son idéal un peu plat de " bon élève " et se hausse peu à peu jusqu'aux plus hauts sommets de la vie spirituelle...

RÉV. PÈRE ALEXANDRE FAURE, O. M. I., directeur de la maison des retraites fermées de Jésus-Ouvrier. — ... Son grand besoin de vie meilleure est vraiment la marque distinctive de ces pages sincères quoique sans apprêt. La leçon qu'à cette école apprendront les jeunes chrétiens, et aussi ceux d'âge mûr, sera celle d'une générosité qui commence petitement mais grandit de façon constante pour donner à la grâce initiale du baptême de se développer en plénitude jusqu'à la pratique d'une haute mortification, d'un immense désir d'apostolat jusqu'au désir bien marqué du martyre...

Les lecteurs de ces pages seront encouragés par un pareil exemple, à viser à une vie de sainteté par la pratique de l'ordinaire devoir quotidien, animée d'un grand esprit de foi, des habitudes de piété solide et éclairée aussi d'une totale docilité aux inspirations intérieures du Saint-Esprit...

M. L'ABBÉ FERDINAND VANDRY, professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec. — ... Pages admirables, qui nous révèlent, dans leur touchante simplicité, une âme vraiment héroïque, d'une incomparable beauté surnaturelle.

L'impression que j'ai éprouvée, au cours de cette lecture, c'est bien celle d'assister, émerveillé et ravi, à l'ascension prodigieuse, constante, et combien rapide, d'une âme vers les cimes. Dès le début, nous trouvons Gérard sincèrement résolu de faire un saint, coûte que coûte. Déjà, il s'achemine courageusement, par la voie de l'immolation et du sacrifice, vers les sommets de la perfection chrétienne. Puis il monte toujours et ne s'arrête jamais.

Même en Philosophie, de première année, alors qu'il s'accable si volontiers de reproches amers et qu'il se plaint si souvent de sa paresse et de son peu de volonté, il est facile de constater que sa vertu ne fait que grandir. Dans sa profonde humilité, il attribue à la négligence ce qui n'est que l'effet de la maladie ; car déjà, on le sent, il est sournoisement travaillé, sans le savoir, par le mal mystérieux qui le conduira au tombeau quelques mois plus tard.

Je parle d'un mal mystérieux, car je suis convaincu que cet héroïque enfant est mort victime volontaire de son généreux sacrifice. Il s'était offert à Dieu en holocauste pour le salut des âmes, et Dieu a agréé son offrande. Notre-Seigneur a exaucé la prière de son petit apôtre : Il lui a accordé la grâce du martyr, qu'il désirait si ardemment. Gérard Raymond est mort martyr de son héroïque charité.

J'espère que son Journal sera publié le plus tôt possible. Il faut, à tout prix, qu'il le soit. Sa diffusion fera sûrement beaucoup de bien...

TRÈS RÉVÉREND PÈRE AMBROISE, O. F. M. Aujourd'hui, Commissaire Provincial au Japon. —

...Vous m'avez confié votre projet de publier ce journal. Heureuse inspiration ! En autant qu'il m'est permis de formuler un vœu, je souhaite de tout cœur que votre projet devienne sous peu une réalité.

Bien des âmes devront vous remercier pour le bien que la lecture de ce journal leur aura fait.

La jeunesse des écoles, des collèges, des séminaires, des universités y recueillera des leçons fort opportunes, leçons d'autant plus précieuses qu'elles sont appuyées par des exemples à sa portée. Dans le rayonnement de cette

belle âme allant aux sacrifices comme à une fête, la vertu apparaît plus belle et plus facile. Que de jeunes gens s'éprendront du même idéal et réveront d'être d'autres Gérard !

Tous les âges pourront tirer un grand profit du journal de Gérard. Les parents apprendront que la vertu de ce jeune homme est le fruit d'une éducation vraiment chrétienne où les exemples précèdent les leçons. Ils y recevront aussi une plus parfaite intelligence de leur belle mission et de leurs responsabilités devant Dieu et devant la société.

En présence de ce jeune homme généreux jusqu'à l'héroïsme, combien d'hommes rougiront d'être lâches en face du devoir ! Ceux qui conforment si difficilement leur volonté à la volonté de Dieu devront s'avouer qu'ils sont moins avancés en vertus que ce jeune homme de vingt ans.

Peu de vieillards parcourront attentivement ces pages sans une émotion faite de regrets et peut-être de remords. Devant Dieu, leur longue vie ne vaut pas la brève carrière de Gérard.

Les lacunes que Gérard constate, déplore et consigne scrupuleusement témoignent de sa loyauté, de sa sincérité et de son humilité. Loin de jeter quelque discrédit sur sa vie, ces lacunes nous la présentent plus imitable. Nous montrant Gérard aux prises avec la nature humaine qu'il dompte, elles disent à qui veut les entendre : " Ne pourriez-vous pas faire ce que Gérard a fait " ?

La vertu et la jeunesse, a-t-on dit, sont les deux plus belles fleurs de l'humanité. Quand la vertu brille au front d'un jeune homme, c'est le plus ravissant spectacle que nous offre la terre. Ce spectacle, nous le contemplons dans la vie de Gérard. Dans ce jeune homme dont " l'idéal était : " aimer, souffrir, aimer ", dont " le grand désir était de devenir prêtre, missionnaire, martyr ", il y a assez de foi pour jeter aux pieds du Christ nos incrédules modernes, assez de confiance pour rassurer tant d'âmes craintives, assez d'amour de Dieu pour réchauffer les cœurs les plus froids, assez de pureté pour garder chastes les âmes innocentes et faire refléurir les lys flétris, assez de générosité pour couvrir de honte tant de lâches, assez de charité fraternelle pour confondre les égoïstes dont le monde est rempli.

Voilà les réflexions que m'a suggérées la lecture du journal du cher Gérard. C'est vous dire que votre projet me sourit. Il me tarde de le voir réaliser. Il serait regrettable de laisser plus longtemps sous le boisseau cette " lumière " aussi douce que vivifiante...

Les Grecs plaçaient sur les places publiques et le long des routes les statues des héros, pour que la jeunesse, en les contemplant, sente le besoin de se grandir à leur taille, de les imiter.

Puissent ces quelques pages d'un jeune héros stimuler notre jeunesse à vivre une vie imprégnée d'amour de Dieu, de pureté, de générosité au devoir et capable d'apostolat.

C'est donc à notre chère jeunesse, surtout à celle qui se groupe dans les mouvements spécialisés d'ACTION CATHOLIQUE que nous dédions ces pages du Journal de Gérard Raymond, adolescent FIER, PUR, JOYEUX, CONQUÉRANT.

Fier de sa foi, fier d'être le temple du Saint-Esprit, d'être un tabernacle vivant de la divinité ;

Pur, d'une pureté angélique, et confiant la pureté de son cœur à la puissance de l'Hostie, à la protection maternelle de Marie, Reine des apôtres, et à la sollicitude d'un directeur de conscience ;

Joyeux, reflétant dans son extérieur toute la joie de son âme ; aimant à rire, à chanter, à déclamer, à faire même des tours de passe-passe, comme Jean Bosco, enfant ;

Conquérant, et pour convertir les pécheurs et sauver le plus d'âmes possible, désirant être prêtre, missionnaire martyr ; et s'offrant plusieurs fois comme Victime d'holocauste à l'amour miséricordieux.

EN TROISIÈME

(VERSIFICATION)

23 décembre 1927. — A l'exemple de Paul-Émile Lavallée, dont j'entends lire la vie, je veux dresser un petit journal.

D'abord, il faut que je me présente. J'ai quinze ans, quinze ans depuis août dernier.

Qu'ai-je fait ? Qui suis-je ?

Premièrement : quelles sont mes amitiés ? Dans mon cœur, la première place doit être, et est à ma mère, qui m'a comblé de tant de soins, depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui. Jamais, je ne pourrai connaître, ni comprendre, toute la sollicitude dont elle a entouré mon enfance et ma première jeunesse. C'est à elle, après Dieu, que je dois tout ce que je possède de piété, de vertus. C'est grâce à elle, que je me suis bien conservé. C'est grâce à ses prières, à ses sacrifices que le péché s'est écarté de moi et que Dieu m'a rempli de ses grâces. Oui, je lui dois tout à cette bonne mère ! Et comment l'oublier ? Comment ne pas prier Dieu de me la conserver aussi longtemps que possible !

Soyez assurée, maman, que jamais je ne vous oublierai. Et si un jour je parviens à ce que j'aspire, si je deviens un prêtre du bon Dieu ! Oh ! en ce jour, que ma prière sera ardente, avec quelle ferveur je remercierai Dieu d'une si bonne mère ! C'est sans doute cette mère qui pria Dieu, et le prie encore, de faire un prêtre de son fils, qui Lui dit : " Je vous le donne, prenez-le, qu'il fasse votre gloire, et aussi la mienne ! "

Oui, maman, je veux combler vos vœux. J'aspire à gravir les marches de l'autel et même — le soupçonnez-vous ? — je désire être missionnaire ! Missionnaire, pour étendre le règne de Jésus-Christ parmi les infidèles, qui vivent dans le paganisme sous le

chaud soleil de l'Afrique ou des Indes. J'ai hâte de me rendre au milieu de ces peuplades noires. Je sens que j'aurai de quoi travailler. Je crois que je pourrai ainsi glorifier Dieu, vous dédommager quelque peu de tout ce que vous avez fait, et faites encore pour moi.

Si je termine heureusement mes études, si je puis m'enrôler dans les rangs de l'avant-garde du Christ, si j'ouvre le ciel aux pauvres infidèles, alors je mourrai sans crainte et j'aurai fait votre bonheur et le mien dans le ciel.

Deuxièmement. — Tout naturellement, celui que je place le second dans mon cœur, c'est mon père. Lui aussi, il a soigné mon enfance. Il a uni ses efforts à ceux de ma mère pour faire de moi un honnête homme plus tard, tout comme il est d'ailleurs. Et je crois que ses efforts ne se sont pas perdus complètement. — Il n'a pas tout-à-fait la même méthode que ma mère, il n'a pas surtout la grande bonté de celle-ci ! Mais je suis assuré que j'ai été formé à la fois par ma mère, par sa grande tendresse, sa grande bonté, et par mon père, avec son amour, quelque rude et "correctif" parfois. Car, l'enfant a besoin de ces deux fortifiants, de la mère qui emploie surtout la tendresse, et du père, dont l'autorité et la force sont souvent l'instrument. La tendresse seule, est souvent insuffisante.

Quoiqu'il en soit, je reconnais que papa m'a beaucoup aimé, qu'il m'aime encore, et je voudrais reconnaître tout ce que je lui dois, mais c'est impossible, presque, de m'acquitter complètement. C'est à lui que je dois mes études. Oui, il travaille, il peine tout le jour, et le fruit de son labeur il le donne à ses enfants, il en consacre pour moi une grosse part. Je lui dois tout ce que je possède de temporel, et beaucoup de choses aussi dans l'ordre spirituel.

Oui, je l'aime bien mon papa, et je lui veux prouver ma reconnaissance autant qu'il me sera possible. Je veux bien étudier, m'appliquer au travail, et rapporter à papa de bonnes notes, et aussi quelques prix. Je veux lui faire plaisir le plus possible, lui être bien soumis, bien obéissant.

Viennent ensuite pêle-mêle, mes sœurs, mon petit frère François, petits cousins, petites cousines ; mes professeurs du Séminaire, Monsieur le Curé, mes confrères de classe et d'autres peut-être encore que j'oublie.

Voilà donc ceux que j'aime. Voilà donc mes amitiés.

Maintenant, mes études. — Où en suis-je dans mes études ?

Je suis au Séminaire en Troisième. C'est déjà pas mal pour 15 ans. De plus, je me place très bien en classe ; l'année dernière, en Quatrième, je suis arrivé bon premier avec de nombreux prix. Cette année, ça chauffe ; je suis deuxième avec quelques dixièmes de moins que le premier, et quelques dixièmes de plus que le troisième.

Je veux profiter du talent que Dieu m'a donné, le faire fructifier le plus possible.

Lorsque j'aurai fait mon possible, mon devoir, peu importeront les résultats. Dieu sera content et moi aussi.

Je remercie Dieu du talent qu'Il m'a donné, et je le prie de me donner la grâce d'en bien profiter. Si je continue mon cours de cette façon, j'espère le terminer avec succès. Merci encore une fois à Dieu.

Voilà, je crois, une présentation suffisante de mon cher "moi". Je vais maintenant commencer mon journal au jour le jour si possible.

28 décembre 1927. — Hier j'ai été voir M. le Curé. Il m'a retenu longtemps. Il m'a prêté un volume pour lire : "*Les Oberlés*" de René Bazin. J'ai parlé de ma classe, et il m'a dit de travailler même pendant les vacances du jour de l'an. Je vais suivre son conseil, pour tâcher d'obtenir le premier rang.

Hier au soir, j'ai été à une séance à Saint-Joseph avec une carte à moi donnée par M. le Curé. Il y eut une jolie comédie en trois actes : "L'oncle du Canada". Il y eut aussi du chant, de la musique et de la déclamation. Ça été intéressant, mais ça finit tard.

Ce matin, j'ai aidé maman à la maison.

Cet après-midi, j'ai joué au "hockey" avec J.-E., V. D., et L., à quatre heures, j'ai rentré du bois. Puis, j'ai lu le journal. Maintenant, je vais aller à l'Office de Saint Joseph. Ce soir, il y aura une démonstration pour les défunts.

31 décembre 1927. — Aujourd'hui, j'ai écrit à grand-papa Raymond.

Ce matin, j'ai joué au "hockey" avec L., et D., "Ça triche."

Cet après-midi, j'ai rentré du bois et j'écris.

Ce soir, il y a une messe de minuit, à 12 $\frac{1}{2}$ h. Et demain, ce sera 1928 ! Une année d'écoulée déjà ! Ça passe vite !

8 janvier 1928. — Je n'écris pas souvent, voilà déjà 8 jours. Je n'y pense jamais. Je joue, je fais des riens.

28 janvier 1928. — La période des examens achève. Il ne nous en reste plus que trois. Je crois avoir un bon résultat pour l'ensemble. Lundi dernier, nous avons eu l'ordo général. Je suis troisième avec 11 points de moins que le premier, et 6.3 avec le second. Je vais tâcher de prendre au moins le deuxième rang à la fin de l'année. Mes matières les plus faibles sont l'anglais, le thème latin, la version latine. Je vais travailler cela plus particulièrement. L'autre jour, j'ai été voir M. l'abbé Nadeau. Il m'a parlé de la direction spirituelle (c'est très simple), de la vocation. Je dois d'abord penser que je ne serai plus dans le monde, mais dans la vie religieuse. Quant à la congrégation particulière, clergé séculier, régulier, Pères blancs, Pères noirs, je n'aurai alors qu'à suivre ce qu'on me dira à ce sujet.

Ce matin, je suis retourné le voir à propos de la Congrégation.

C'est aujourd'hui la Saint-François de Sales. A notre grand-messe, sermon sur ce saint patron. On nous a retracé sa vie et on nous a dit pourquoi Mgr de Laval nous l'avait donné comme patron.

Ja vais maintenant étudier quelque temps avant dîner.

Mardi, le 31 janvier 1928. — Hier, nous avons eu nos derniers examens. Celui de morphologie latine était "salé". Je crois que c'est mon plus faible examen.

Ce midi, a eu lieu notre lecture de notes. J'ai de très bonnes notes et je suis deuxième aux examens. Je remercie bien le Bon Dieu de mon talent et de mes succès. Je lui demande aussi la volonté pour travailler le plus possible et faire fructifier mon talent de la meilleure manière. Car, il faut que je sois encore plus haut dans l'ordo à la fin de l'année.

Je vais prendre maintenant mon livre de lecture : "*L'Appel de la Race*".

Jeudi, 23 février 1928. — Voilà le carême commencé. Hier, nous avons reçu les cendres et nous devons continuer à faire pénitence. Pour ma part, je dois faire des sacrifices, dans mes habitudes, mon manger et tous mes actes. Le sucre va disparaître pour moi. Je tâcherai de ne plus manquer la messe, et surtout de la bien entendre. Le nombre de mes visites au Saint-Sacrement augmentera ; meilleurs seront mes devoirs, mieux apprises mes leçons. Enfin, je ferai tout mon possible pour plaire à Jésus, en me mortifiant.

Depuis la semaine dernière, pas grand-chose. Seulement, mercredi, le 15, nous avons eu une séance à l'Académie Saint-Denys. Comme d'habitude, on y fit des rapports ; classes de lettres, de grammaire et de philosophie. Ces derniers présentaient le plus d'intérêt. Pour la première fois je devais subir la censure de l'Académie sur mes devoirs. J'en suis très satisfait. Aucun défaut ne m'a été signalé, seulement des qualités : style simple, intéressant, captivant ! Phrases bien liées, intérêt soutenu jusqu'à la fin de la composition. Je ne pouvais obtenir meilleur jugement.

Plus malheureux que moi, certains élèves se sont fait "décapiter", dont un entr'autres pour une faute de "plagiat". Un élève qui copie et signe de sa main les morceaux des grands maîtres, ou même des écrivains médiocres n'est nullement ménagé par l'Académie. D'une façon, c'est bien pour l'élève, car c'est un bon moyen de le corriger, mais l'Académie semble trop oublier que son but est d'encourager les élèves dans leurs productions littéraires et non de les décourager par des censures implacables.

Mardi dernier, 21 février, j'ai assisté à une séance dramatique à la salle des Promotions. Le titre en était "La Revanche de Jeanne d'Arc". Pièce en 4 actes du Père Delaporte. C'est une belle tragédie que les Rhétoriciens interprétèrent avec succès. L'intrigue en est très intéressante et très captivante. Je n'ai pas le temps d'en dire davantage.

J'ai maintenant en main comme livre de lecture, la Vie de Paul-Émile Lavallée, mort il y a une couple d'années. C'est un modèle

de la jeunesse étudiante. Ce volume du Père Villeneuve¹ est très intéressant. Je ne l'ai pas encore achevé, j'en reparlerai.

26 février 1928. — Hier, nous avons appris la mort d'un de nos confrères de Seconde A, Paul-Émile Lesage. Il était pensionnaire et deuxième de sa classe. Doué d'un talent plutôt médiocre, il travaillait avec ardeur, et le deuxième rang il le méritait bien. Il portait bien le nom de " sage " et il avait l'amitié de tous ses confrères, et l'estime de ses maîtres. En un mot c'était une perle pour sa classe. Et Dieu est venu le chercher, plein de vie, heureux dans ses succès et son devoir. Il y a deux jours, il jouait avec ses camarades, jouissant d'une excellente santé, et aujourd'hui, il est déjà passé au tribunal de Dieu ! C'est un avertissement du ciel. Dieu a choisi celui-ci, pourquoi pas un autre, pourquoi pas moi ? Donc, il faut toujours être prêt.

28 février 1928. — Je viens de terminer "*Paul-Émile Lavallée*". Je veux transcrire ici quelques résolutions prises par lui, et je les fais miennes, surtout durant le carême.

1° Tenir les yeux baissés, partout où il n'est pas nécessaire de les fixer.

2° Demeurer une étude entière sans les lever.

3° Ne pas regarder au dehors de la classe.

4° Ne pas parler du tout au cours du silence.

5° Visites au Saint-Sacrement tous les midis.

3 mars 1928. — L'autre jour, j'ai reçu comme prix de "*L'Événement*", pour le concours de contes de Noël, une Histoire de la littérature française, illustrée, par Ch. Des Granges. C'est un très beau volume. J'étais arrivé premier au concours des contes, en décembre dernier.

9 mars 1928. — Beaucoup d'ouvrage de ce temps-ci. Lundi, le 12, une composition d'histoire du moyen âge, et la semaine

1. — Aujourd'hui, Son Éminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M. I., archevêque de Québec.

d'ensuite, c'est le "bac" des trois histoires, ancienne, grecque, et romaine. J'ai beaucoup d'ouvrage, mais je ne travaille pas beaucoup. Je prends d'excellentes résolutions de travail, mais je manque d'énergie ! Je me trace certains jours un programme de travail, mais je ne fais pas la moitié de ce travail. Pourtant, je réussis toujours. Je suis encore bon 3ème, mais je pourrais donner plus. A chaque composition je dois me contenter de la deuxième ou troisième place. Jamais la première ! Même en narration, ou j'avais jusqu'ici toujours été premier, je suis arrivé deuxième. Il est vrai que le premier n'avait que cinq dixièmes de plus que moi, mais tout de même il est premier. Je prie toujours pour obtenir de l'énergie, de la constance dans le travail, et j'en aurai ! Une volonté, il m'en faut une !

8 mai 1928. — Que de longs espaces entre mes écrits ! Ce n'est pas tout à fait le temps qui m'a empêché, mais c'est une espèce de paresse, de langueur. Et pourtant, j'en aurais de quoi à écrire ! C'est le temps des ordinations, des premières messes, des sermons sur le sacerdoce.

Ce matin, en l'église de la Basilique, M. l'abbé R. mon professeur de latin, reçoit à son tour l'onction sacerdotale avec plusieurs autres jeunes lévites. Quand donc serai-je de ces privilégiés du Seigneur ? Quand donc me coucherai-je à mon tour aux pieds de mon Évêque, pour me relever prêtre, prêtre du Seigneur ?

La semaine dernière, à la séance régulière de l'A. C. J. C., j'ai présenté un travail sur l'alcool. On m'a félicité, on a trouvé cela très bien. C'est sans doute pour m'encourager à continuer. R. . . m'a demandé ce travail, et il l'a envoyé à un de ses amis pour le faire publier dans un journal. J'ai hâte de voir quelle figure ça fera là !

J'ai pris la ferme résolution de pratiquer la vertu d'obéissance et la vertu de pureté, et aussi l'humilité. Je vais m'efforcer de voir dans mes mains, des mains de futur prêtre, dans mes pieds, des pieds de futur prêtre, dans mes yeux, des yeux de futur prêtre, dans tous mes sens, des sens de futur prêtre. Je tâcherai de voir dans mes mains les mains qui tiendront, un jour, l'Hostie sainte, le

“calice du salut”. J’espère éviter ainsi beaucoup de fautes. Je veux aussi exercer ma volonté ; je veux avoir de la générosité, Je veux faire plaisir aux autres le plus possible, à moi le moins possible. Je veux former en moi une âme digne de recevoir l’onction sainte, un homme digne de porter Jésus dans ses mains, de le faire descendre sur l’autel.

O Jésus, aidez-moi ! Je sais que cela va être dur. J’aurai besoin de votre aide. Vous m’éclairerez lorsque je ne saurai que faire ; vous me réveillerez lorsque je dormirai, vous me montrerez la grandeur de l’idéal auquel j’aspire. O Marie, à qui est consacré le mois de mai, aidez-moi vous aussi. Conservez-moi cette vertu de pureté que vous avez le mieux pratiquée.

7 mai 1928. — Quelques mots ce soir ; je vais me coucher. Dimanche après midi, j’étais résolu de travailler, et je n’ai rien fait ! Je me suis amusé, j’ai fait des “riens”. Que je manque de constance ! de volonté ! Je vais essayer de réagir le plus possible.

Ce matin, j’ai manqué la messe. Je n’ai pas eu connaissance qu’on m’ait éveillé. Je m’étais couché trop tard. Encore un fruit de ma grande volonté !

Cet après-midi, j’ai été au Séminaire en “suisse”, sans paletot. Il faisait chaud.

De mes excellentes résolutions d’hier, je n’ai rien senti aujourd’hui. Je n’ai pensé à rien, c’est décourageant, presque.

Je veux apprendre de nouveau le “souvenez-vous”, et une prière à Notre-Dame-des-Bonnes-Études. Encore une promesse, vais-je la tenir ?

Mon Dieu, donnez-moi de la volonté !

8 mai 1928. — J’ai encore manqué la messe ce matin ! Hier, je me suis couché après 10½ heures. Je n’avais pas fini mes devoirs.

3 juin 1928. — Près d’un mois que je suis venu ici. J’ai eu de la misère durant ce mois. J’étais inquiet, je me croyais un criminel, le diable me faisait voir à moi-même si sale, que je me trouvais très indigne, incapable de devenir prêtre.

Nous avons été en pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires et à Sainte-Anne-de-Beaupré, et en relisant ma morale je me suis aperçu que j'oubliais une définition catéchistique ; que pour pécher mortellement il faut le *consentement*, qu'il faut savoir que ce que l'on fait est gravement défendu, et que l'on veut librement le faire. Mes doutes se sont dissipés, je n'ai pas péché mortellement.

Nos examens de fin d'année sont commencés. Nous en avons déjà deux de passés à part les baccalauréats de morale, d'histoire et de littérature grecque. Je veux travailler ces examens qu'il me reste à passer pour obtenir le prix des examens. Il n'y a pas beaucoup de "mémoires", cette année, mais seulement que la grammaire grecque, latine et anglaise ; les autres examens sont des devoirs. Que je serais fier, avec l'aide du ciel, de gagner le prix des examens.

EN VACANCES

8 juillet 1928. — Plus d'un mois que je n'ai pas écrit ! Quelle paresse ! Et depuis cette date, que de faits à noter : examens, résultats, prix, vacances, voyages, radio, etc...

Oui, nos examens sont passés et depuis longtemps. J'ai assez bien réussi : je suis lauréat, deuxième lauréat. Donc, pas de prix d'examen ! Tout de même j'ai remporté assez de prix, j'en ai eu neuf. Je n'ai pas encore inscrit ici mes derniers résultats de l'ordo, je crois. Je suis arrivé 3ième pour le second semestre, et 3ième pour l'ensemble de l'année. Là aussi, je suis lauréat. En somme, j'ai fait une bonne année. J'en remercie bien le Bon Dieu. A l'avenir, je vais travailler encore davantage, car j'ai quelquefois ralenti dans mon travail, durant l'année. Dans ma pile de prix j'ai 2 premier prix, 4 deuxième prix et 3 troisième prix, J'ai dans ces prix, une collection de 5 volumes : "*Les conférences de Lacordaire à Notre-Dame de Paris*". Mes autres volumes sont : "*Vieilles églises de la Province de Québec*" par P.-G. Roy, "*Pèlerinage de littérature et d'histoire*" par C. Lecigne, puis "*Martyrs de la Nouvelle-France*" et "*Canadiana*".

J'ai fait le chemin de la Croix, j'ai bien médité. J'ai parlé au Bon Dieu. Le crucifiement de Notre-Seigneur m'a fait réfléchir. J'ai pensé que Notre-Seigneur s'était laissé enfoncer des clous dans les mains et dans les pieds, sans mot dire, et moi, je ne pourrais souffrir que l'on touche ma susceptibilité et que l'on m'enfonce le moindre petit clou.

Et j'ai pris la résolution de tout souffrir patiemment, de pratiquer les conseils que donne le feuillet de la confrérie de l'amabilité. A l'avenir, les belles et bonnes ripostes aigres-douces que j'aurai imaginées dans un vif mouvement de colère, je les garderai pour moi-même, ou plutôt je les chasserai.



3 ANS.



5 ANS - 5 MOIS
À SA PREMIÈRE
COMMUNION



12 ANS - À LA
CLASSE D'APPLICA-
TION (ÉCOLE NOR-
MALE LAVAL).



13 ANS - À SON ENTRÉE AU SÉMINAIRE.



EN SECONDE

(BELLES-LETTRES)

13 septembre 1928. — Les vacances sont finies. L'année est commencée et avec elle je veux continuer mon journal. D'abord, une rapide revue de mes vacances. Elles ont été bonnes, très bonnes, excellentes même. Au point de vue spirituel surtout. Barricadé derrière le travail continu, travail des champs, la sainte messe et la communion quotidienne, le chapelet, dans un milieu profondément chrétien de la foi de nos pères, je suis parvenu à résister au démon qui ne me fit d'ailleurs que de rares assauts. Je remercie Dieu de tous ses bienfaits et je veux essayer d'en profiter le plus possible.

Maintenant, l'année scolaire est commencée depuis une semaine. J'espère faire une très bonne année. Pour cela il ne suffit, je crois, que de vouloir. Et c'est la volonté qui me manque le plus. Je prends de bonnes résolutions, je me sens prêt à tout faire pour me bien conserver, et puis tout cela tombe devant la première occasion. Mais il ne faut pas se décourager. Toujours lutter, c'est là le principe de notre existence.

Depuis hier, notre retraite est commencée.

Dans les temps libres, je lis "*Soyez chrétiens*", *Appel à la perfection*. Encore une bonté de Dieu que de m'avoir mis ce petit livre entre les mains, avec cela, et mes réflexions et les sermons, je pourrai, la retraite finie, me former un vrai programme de vie, de perfection. Et avant cela, la confession. Faites qu'elle soit bonne, ô mon Dieu ! la meilleure de ma vie. Peut-être sera-ce la dernière.

14 septembre 1928. — Hier, le Père nous avait demandé de faire un sacrifice pour celui d'entre nous qui a le plus besoin des grâces de la retraite. Et hier soir, rendu dans mon lit, bien couché, tout

chaudement, sur un matelas neuf, je pensai que j'avais oublié mon sacrifice. Et quoi faire dans mon lit en sacrifice ? Je ne trouve rien. Alors je me décide de descendre du lit où j'étais si bien, et de baiser la terre. Ça me coûtait, mais je l'ai fait, et recouché, je me suis senti encore mieux.

16 septembre 1928. — Dans son dernier entretien d'hier, le Père nous parla de la vocation. Question de très grande actualité. Nous avons une vocation. Il nous faut la connaître. Pour ce, nous devons d'abord 1° prier, 2° réfléchir, 3° considérer nos aptitudes et inaptitudes, les attrait, 4° consulter directeur, parents, amis, compagnons. Et une fois notre idéal trouvé, marcher droit devant lui sans dévier.

Moi, je me crois appelé à la vie religieuse. Je prie et n'entends pas d'autre appel.

Le plus grand obstacle au sacerdoce est l'impureté : je suis pur, et je veux rester pur. Vierge Sainte, priez pour moi !

Il faut du jugement, et je crois avoir du jugement, je me suis examiné et je ne crois pas être empêché par ce point.

Il faut de la volonté, de l'énergie ; cela s'acquiert. Former ma volonté, telle sera mon occupation constante.

Il faut un bon caractère, sociable, aimable, humble. Cela se forme. J'ai commencé ce travail et je veux le continuer avec l'aide de Dieu.

Il faut l'attrait. Or, qu'est-ce que j'aimerais à faire ? Qu'est-ce qui me sourit davantage dans la vie, sinon la vie du prêtre-missionnaire. . . Père blanc ? Maman ! je ne vous aime donc pas !

“Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, dit Jésus-Christ, n'est pas digne de moi.” Et moi, je veux être digne de Jésus-Christ. Je veux lui présenter à mon jugement, une vie toute pleine de sacrifices, d'efforts, de travail ; je veux lui présenter une gerbe d'âmes que je lui aurai conquises. Oui, je veux cultiver mon idéal constamment, tous les jours ; je veux me former, me réformer continuellement en vue de ce sommet, pour être le plus digne possible de Jésus, lorsque par la voix de l'Évêque, il me demandera d'être son prêtre. Mon Dieu, vous connaissez mes intentions,

aidez-moi, soutenez-moi. Relevez-moi dans mes chutes, faites-moi monter toujours et encore. "*Quo non ascendam*" ?

Ce matin eut lieu la communion générale des retraitants en la chapelle du Séminaire. J'y ai fait une communion fervente, mais je vois qu'elle aurait pu être encore plus fervente. Qu'il faut peu de chose pour me distraire !

Cet après-midi, la clôture. Le Révérend Père nous a fait le sermon de persévérance. Je veux le résumer ainsi : toujours lutter vaillamment, avec, comme saint Hyacinthe, la Sainte Eucharistie d'une main et la Sainte Vierge de l'autre. Ainsi nous marcherons sûrement vers le ciel. Mais il s'agit de bien garder nos protecteurs, ne pas les lâcher. Je vais y faire attention. Cela amène mes résolutions de retraite pour l'année scolaire 1928-29.

- 1° Me connaître. Combattre mon défaut dominant.
- 2° Former ma volonté ; réformer mon caractère.
- 3° Cultiver mon idéal : le sacerdoce.
- 4° Combattre vaillamment en compagnie de Jésus et de Marie.
- 5° Et toujours rester pur ; car je veux monter plus haut, toujours plus haut, encore plus haut ; "*Quo non ascendam*" ? Je veux être "*Vir*". Homme de caractère, de volonté ; je veux être un saint. Saints du ciel, Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi !

27 septembre 1928. — Moi qui devais écrire chaque jour ! Mais, je crois que je suis paresseux. Il faut que j'écrive tous les jours, ce sera un moyen de former ma volonté.

L'autre jour, j'ai lu un opuscule de Mgr P.-E. Roy : "*D'une âme à Dieu*". C'est vraiment une âme qui parle dans ces quelques lignes, tirées d'un journal personnel, je crois. Ce sont des impressions de chrétien, de prêtre, d'évêque. Les pensées de quelqu'un qui sait se vaincre soi-même, ses résolutions.

Et voici quelques-unes de ces résolutions :

1° Il me faut rester pur. Être pur et humble. Les deux vont ensemble. L'humilité est la mère de la pureté.

2° Et quelques règles à s'imposer pour la pureté :

a) Veiller sur mes yeux en les détournant de tout spectacle frivole ou dangereux.

b) Contrôler l'imagination, s'interdire tout vagabondage de la pensée.

c) Examen de conscience attentif sur ce point.

d) Prière à Marie ; chapelet.

Ces résolutions, je veux les faire miennes, et en plus j'y ajoute un petit règlement de vie pour former ma volonté, mettre une bride à mon imagination.

Journée régulière :

6 h. Lever ; sitôt éveillé, sitôt levé.

6¼ " Messe ; faire effort pour éviter les distractions.

7 " Déjeuner.

7¼ " Départ pour la classe ; et en route ne pas laisser marcher mon imagination. Si je suis seul, la meilleure pratique est de réciter mon chapelet.

7.45 " Visite à la chapelle et y entraîner les autres.

8.00 " Classe : mettre toute mon attention à bien suivre la classe.

10.00 " Retour : veiller sur les yeux, l'imagination, les pensées.

10.30 " Collation ; un quart d'heure est suffisant.

10.45 " Étude.

12.00 " Dîner : donner le bon exemple.

12.45 " Étude, s'il y a lieu.

1.15 " Départ ; encore veiller sur mes sens.

1.45 " Visite à la chapelle.

2.00 " Classe ; si on demande quelque chose en classe à tous les élèves, si je sais la réponse, attendre pour la dire que tous les autres aient répondu, ou qu'on me le demande (humilité).

4.00 " Retour : toujours veiller sur les sens.

4.30 " Étude : devoir principal.

5.45 " Souper : y pratiquer l'humilité et la pénitence.

6.30 " Journal ou autre lecture.

6.45 " Étude : leçons du professeur principal.

7.30 " Prière à l'église ; pas de distractions.

8.00 h. Étude : devoirs, leçons, lectures, etc...

10.00 " Coucher. Mon Dieu, faites que je dorme aussitôt que je suis couché, et que je m'éveille dans la même position où je me suis couché la veille.

N. B. — D'ordinaire, je lis le journal dès qu'il arrive, vers 5 h. Afin de former ma volonté, je ne veux point y toucher avant 6.30 h., après le souper.

Si je suivais à la lettre ce petit règlement, que je serais heureux ! Mais, je n'en suis pas encore arrivé là ! Mon Dieu, Jésus, Marie, Joseph, saints Patrons, Ange-Gardien, aidez-moi !
" *Deus in adiutorium meum intende.* "

28 septembre 1928. — Aujourd'hui, je me suis efforcé d'observer mon petit règlement ; mais, que de faiblesse j'ai trouvé en moi !

D'abord ce matin, pas de messe. Paresse. Puis, manque de vigilance dans la journée, sur les yeux surtout. Oh la curiosité ! ... Et enfin, le moi est encore apparu. Mais, d'un autre côté, j'ai eu quelques victoires, sur la volonté surtout. Sur ce point je suis content de moi. Si je pouvais toujours gagner un point par jour, ce serait déjà beaucoup.

Je suis à lire " *Les Sources* " du Père Gratry. Un volume qui dit quelque chose. Je ne cesse de noter, résumer. Il y a près de 15 jours que je l'ai en main, et je n'ai que 40 pages de lues. Il est vrai que souvent la paresse me l'a fait dédaigner. Mais, maintenant, je mets un frein à ma volonté, j'espère pouvoir le terminer bientôt. 10 h. il faut que j'abandonne. J. M. J. a. m. Toujours de l'avant !

Jeudi, 11 octobre 1928. — M. B. . ., en nous disant, ce matin, que nous devons écrire au moins quatre lignes chaque jour, m'a rappelé mon petit journal. Je l'oubliais ! Mais je veux y revenir et chaque jour.

Aujourd'hui, j'ai fouillé dans mes vieux livres, et j'en ai découvert de très beaux que je n'ai pas encore lus. Ainsi " *Les Prédéstinés* ", poésies de notre poète Charbonneau. Puis, d'autres

volumes que j'ai eus comme prix à l'École Normale. Je les ai mis bien en vue et je les lirai. J'ai aussi en mains, un livre de la bibliothèque, "*Apôtres et Apostolat*" par Mgr P.-E. Roy. Un beau volume. J'ai commencé à en goûter toutes les beautés. Il y a là toute une série de conférences ayant trait à l'apostolat. J'ai lu la première sur les conférences Saint-Vincent de Paul et sur leur fondateur, Ozanam. Le conférencier y raconte le début et la fondation et la propagation de cette belle œuvre catholique. C'est un témoignage de la sainteté de notre Église que cette association qui déjà a ses membres dans le monde entier.

Mais, 10 h. . . au lit. . .

Mon Dieu, bénissez mon sommeil.

Dimanche, 14 octobre 1928. — Où sont mes résolutions ? où est mon règlement ? Bien loin hélas ! Quel immense travail pour former ma volonté ! Si au moins je pouvais parvenir à écrire ici tous les jours, ce serait un réconfort, une source d'énergie nouvelle. Mais le diable le sait bien lui aussi. Et il s'efforce de m'en éloigner le plus possible. Ah ! quel dur ennemi, Satan ! Si charmeur, si attirant et aussi si trompeur et si décevant. Le vaincre à jamais, que ce serait une grande victoire ! Je ne veux pas désespérer ; encore une fois, à l'œuvre, avec la grâce de Dieu.

Il est très tard ; je n'ai pas le temps de parler de ma journée.

15 au matin, (après la messe). — " Quand on veut, on peut. "

J'ai voulu, Dieu m'a aidé et jusqu'ici le vieux Charlot a toujours été vaincu (depuis hier soir).

Ce matin, je me suis levé et habillé en vrai chrétien. Pendant ce temps, le diable, dans son coin, a essayé encore de me faire des petites "suggestions". Mais sur ma prière, la Sainte Vierge l'a bouché.

J'ai bien entendu la Messe. J'ai bien communiqué. Mais le vieux Charlot m'a accompagné partout. Ah ! qu'il est rusé, ce serpent ! Si je veux me bien tenir, faire les choses comme il faut, il me souffle un petit mot à l'oreille : " Tu fais ça pour te faire remarquer ; ce n'est pas de la piété ! " Ah ! le misérable. Par chance que Jésus est dans l'église, lui aussi.

Quelques instants de répit, puis le diable revient à la charge. Il en a de la volonté et de la persévérance, lui ! Cette fois, c'est pour m'enorgueillir de la ferveur que je peux avoir dans mes prières. Les autres ne sont pas si saints que toi, etc., etc. Mais je sais bien moi que c'est le Bon Dieu qui me donne sa grâce ; sans lui, je ne serais rien. Je n'ai qu'à le remercier.

Enfin, je suis content de moi-même. Que l'on repose bien sur le Cœur de Dieu. Là, il n'y a pas de ces amères déceptions que nous apporte le diable. Merci, mon Dieu !

15, au soir. — Enfin, j'ai eu une journée passable ; ce n'est pas la perfection, mais il y a beaucoup d'amélioration. J'ai bien suivi mon petit règlement. Il y a encore quelques lacunes, ici et là, je manque de courage, etc., mais je comblerai cela.

Cet après-midi, nous avons eu une composition en grammaire grecque. On nous avait averti ce matin seulement. Et en plus, je crois que j'aurais pu étudier plus que je l'ai fait. Je crains fort d'être faible dans le résultat. Mais qu'importe, je veux mieux faire et Dieu doit être content.

Demain matin, une composition en catéchisme (Moyens de salut et culte). J'ai fini de la préparer. Je vais la repasser demain matin. Si enfin, je pouvais bien réussir ! Mon Dieu, aidez-moi, faites-moi réussir. Ou plutôt, faites comme il vous plaira. Maintenant, je veux travailler surtout pour m'instruire ; acquérir des connaissances en vue de ce que je serai plus tard. Ensuite, je pourrai m'occuper des résultats.

10.30 h. Bonsoir. Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi !

18 octobre 1928. — Une journée manquée ou presque. D'abord, pas de messe, pas de communion. Paresse ? Peut-être. Départ en hâte pour la classe, déjeuner à moitié. Ça ne travaille pas. Me voilà à ne rien faire ou à faire des riens. Dans l'après-midi, je fais ma version, en dix ou vingt bouts. A la moindre chose, me voilà debout. Ce soir, la prière pleine de distractions.

Ah ! qu'il me faut de la volonté pour arriver là où je veux. Je m'aperçois que sans messe, sans communion, ça va mal dans la journée ; une preuve que je ne vaux pas grand-chose. Tout ce que

je fais, c'est Jésus qui le fait en moi. Donc, demain, il faut aller à la messe à tout prix. Courage. Il faut secouer le sommeil, la paresse, sortir vaillamment de mon lit. Oui, demain, je veux suivre à la lettre mon petit règlement. O mon Dieu, aidez-moi !

1er novembre 1928. — Je viens de terminer une narration sur les cloches. J'en ai fait huit pages. Je suis content de mon petit ! Mais il ne faut pas trop m'enorgueillir si j'ai du talent ; il ne m'appartient pas, c'est Dieu qui me l'a prêté.

En cette grande solennité de la Toussaint, j'ai pris la résolution d'être moi aussi, un véritable saint. Pour cela, faire d'abord mon devoir d'état, ensuite m'appliquer à vaincre mes petits et grands défauts. Surtout veiller sur la langue (quelle vipère !) et sur les autres sens. J'ai déjà commencé cet exercice. Je veux, de plus, me faire apôtre. D'abord, par l'exemple : ne jamais parler contrairement à la charité. Ensuite, par l'action : faire voir charitablement aux autres leurs défauts de langue, lorsque l'occasion s'en présente. Me faire aussi apôtre à la maison, à la classe, sur la rue, partout.

Puis, bien suivre le petit règlement que je me suis tracé.

Jendredi, 8 novembre 1928. — Lundi soir, j'ai assisté, à l'Université Laval,¹ à une conférence de M. Paul Claudel sur le claudélisme. La salle était remplie de gens de toutes classes. Les membres de l'Institut (cette séance était sous les auspices de l'Institut) y étaient en grand nombre, tant hommes que femmes. Il y avait aussi des ecclésiastiques, dont S. É. le Cardinal Rouleau, Monseigneur Roy, etc. . . Parmi les personnages civils : S. Ex. le lieutenant-gouverneur Pérodeau et ses aides-de-camp, l'honorable Taschereau et M. Benoit, président de l'Institut. Ce dernier présenta le conférencier. Il se déclare très honoré, lui et ses confrères, de la présence à la tribune de M. Paul Claudel. En quelques termes il fait l'histoire de cet éminent homme de lettres et du politique chrétien. M. Claudel s'arrache d'abord à regret de la maison

(1) Parmi plusieurs conférences auxquelles assistait Gérard, nous avons voulu laisser le substantiel résumé de celle-ci, comme témoignage de son intelligence et de sa mémoire.

paternelle, de la terre, pour aller faire ses études, qu'il fit brillantes. Après de nombreuses années passées dans l'ignorance de la religion, en 1886, il est touché de la grâce et se convertit à Notre-Dame de Paris. Alors pendant quatre ans, il approfondit les questions religieuses et théologiques, et au bout de cette étude, il se lança dans la carrière des lettres et dans la politique en vrai chrétien, en véritable apôtre. Il n'a pas peur d'exposer sa foi, d'en parler abondamment dans ses écrits, qui sont empreints de mysticisme autant que de symbolisme.

M. Benoit découvre en M. Claudel deux hommes, deux natures : l'homme de lettres et le diplomate. Ces deux personnalités se réunissent dans le chrétien. Comme homme de lettres, il est une des premières figures de notre époque. Sa poésie est connue partout ; soit qu'on l'admire, soit qu'on la critique. C'est M. Claudel lui-même qui va expliquer cette poésie.

Il est aussi diplomate : son pays l'a chargé des plus importantes questions. Il a été successivement ambassadeur en Amérique, au Japon, en Orient, aux Indes, au Brésil, aux Antilles, que sais-je encore ? Il a parcouru tout le monde, et pourtant il est demeuré chrétien à la foi vive et agissante.

M. Claudel monte alors à la tribune. Court, trapu, aspect sérieux, réfléchi, tel est son extérieur. Humble et simple aussi dans son attitude et dans ses gestes. Pas de ces gestes étudiés, fanfarons qui se rencontrent chez la plupart de nos grands hommes. Il nous fait part d'abord de ses impressions en venant au Canada. " Il y retrouve la France. Cela lui fait penser à son voyage en Terre-Sainte, où il trouvait la trace des Croisés. Ici, ce ne sont pas des Croisés comme ceux de là-bas, mais les Champlain, les D'Iberville, Maisonneuve et les autres n'étaient-ils pas en quelque sorte des Croisés ? Et leurs traces, il les retrouve particulièrement dans notre ville de Québec qu'il est heureux de visiter. Il se propose d'y revenir."

Il attaque maintenant son sujet. Il n'est pas un orateur, comme il dit, ni même un conférencier. La nature qui l'a fait poète ne l'a pas fait orateur, et par ses occupations il ne l'est pas devenu non plus ; il n'est pas un grand parleur. C'est donc comme poète qu'il

se présente à nous. Il va nous lire ses poésies (quelques vers du moins), en y ajoutant les explications nécessaires sur sa prosodie particulière. Cela paraîtra peut-être de l'orgueil, de l'outrecuidance, mais, est-ce qu'un peintre n'ouvre pas son atelier aux visiteurs, pour faire examiner ses œuvres et en expliquer les détails de composition ? Un pianiste n'exécute-t-il pas ses productions musicales sur l'instrument pour en expliquer lui aussi ses mélodies ? Le poète fera de même.

Il nous lit d'abord un morceau en prose pour passer ensuite à une poésie. Là, il nous fait quelques réflexions. Peut-être vous sera-t-il difficile de trouver de la différence entre cette prose et ces vers, vu que dans les seconds il n'y a pas de rimes. Lui-même sent de la difficulté à exprimer cette différence. Car, selon lui, tout sujet comporte de la poésie. L'homme de la nature est toujours poussé vers le beau, vers la poésie. Quelques considérations d'ordre philosophique, puis il reprend ses lectures avec l'accent et le rythme voulus. Après une admirable description d'un champ de riz aperçu au cours d'un voyage en Orient, il en vient à l'explication de sa prosodie. Il ne veut pas mettre au ban l'ancienne prosodie, il en respecte bien les règles encore. Mais, il s'oppose à plusieurs règles ; dans le vers alexandrin par exemple, chaque syllabe, si elle n'est pas muette, a la même valeur d'un pied ; mais lui, il soutient que la langue française est une langue bien rythmée et que chaque syllabe a sa valeur particulière. Il y a les brèves et les longues. Ainsi, dans le mot "important", les deux premières syllabes sont brèves, tandis que la dernière est longue. Il dit encore qu'une syllabe n'a pas toujours la même valeur, qu'elle soit placée dans un mot, une phrase ou une autre. Il a écouté les conversations qu'il entendait et il en a déduit ces principes sur lesquels il base la forme de sa poésie. Pour lui, le rythme est dans un vers ce qu'est la dominante en musique, et la rime en est la tonique.

Pour le fond de la poésie, il faut la foi. Le poète vrai est un chrétien. Il nous cite alors des noms. Les auteurs du 19^e siècle par exemple, dit-il, sont tous des découragés qui transmettent leur ennui à leurs lecteurs. Il nous lit alors quelques lignes d'un de ces poètes ; lignes abominables, indignes d'un Français. Et

en regard de cela, il nous cite un passage (la préface) d'un volume d'un jeune légionnaire suisse (je ne me souviens plus du nom), qui écrit ce volume dans les plus grandes souffrances. Et ces lignes pourtant sont pleines de résignation, d'espérance, de joie même. Y en avait-il cependant un plus en droit de se plaindre, de se décourager que ce jeune homme qui, fait prisonnier par les Japonais, empoisonné par eux, dut subir successivement l'amputation de ses mains et de ses pieds, et réduit maintenant à n'écrire qu'avec d'informes moignons ? Et le conférencier déclare qu'il aimerait mieux ressembler à cet humble écrivain aux si belles pensées que d'être comme ces grands maîtres qui n'avaient de beau que le style et dont les pensées étaient dégoûtantes. Il nous fait ensuite lecture de quelques autres poèmes sur la grande guerre ; le patriote a faim et soif de la victoire, et sa soif ne sera satisfaite que lorsqu'il boira aux eaux du Rhin ; et sur saint François-Xavier, le grand missionnaire. Là, c'est le chrétien qui fait l'épopée d'un frère. Puis d'autres morceaux, bien lyriques cette fois, sur l'Enfant-Jésus de Prague "qui veille sur ses petits frères endormis dans leurs petits lits". Et c'est avec ces admirables paroles, vraiment d'un père chrétien, que M. Claudel termine sa conférence.

L'assistance lui fait une ovation, applaudit et moi aussi j'applaudis.

Le même jour. — Cet après-midi, j'ai été à la procure des Pères Blancs d'Afrique, pour prendre un abonnement aux *Annales*. Le Père que je vis là, m'encouragea à penser aux missions. Et il me fit examiner une espèce de musée où sont grand nombre d'articles des pays d'Afrique. Un singe empaillé, des lances de Noirs, des peaux de bêtes, des dents d'éléphants, des armes de toutes sortes ; des ouvrages, nattes, étoffes, poteries, paille tressée, instruments de musique, tambours, grelots et d'autres instruments dont je ne connais pas le nom. Puis des articles de fumeurs, des objets de sorciers, et des fétiches de toutes sortes.

Cela réveille les désirs d'un aspirant missionnaire. Oui, je veux voir toutes ces choses, ou plutôt, je veux prêcher l'Évangile à ces pauvres Noirs, qui ont l'air si bons. J'ai sous les yeux, l'image des martyrs de l'Ouganda que m'a donnée le Père cet après-midi.

Quelle expression de piété et de bonheur. Oui, si c'est là réellement ma vocation, je veux partir, je veux aller mourir sur ce sol que j'aime déjà.

Mercredi, 14 novembre 1928. — Que je suis paresseux pour écrire ! Une semaine depuis la dernière fois. Si je n'étais paresseux que pour cela, ce serait beau ! Mais je suis paresseux en tout. Ainsi, mon petit règlement, je ne m'en souviens presque plus, surtout j'y manque beaucoup. Depuis trois ou quatre jours, je ne vais pas à la messe le matin. Mais je veux me remettre à neuf, suivre à la lettre mon règlement.

En classe, je marche assez bien, mais je ne suis pas le premier, le plus souvent deuxième. Je remercie Dieu de tout ce qu'il fait pour moi. Tout ce qu'il fait est bon. Et ici, il m'aide à combattre mon amour-propre qui dominerait trop si j'étais toujours au premier rang ; tandis que dans les versions, les narrations, je me vois inférieur à plusieurs autres et pas mieux que les autres. Je n'ai pas encore raison de me croire un prodige. Tout ce qui m'arrive de fâcheux ou d'heureux je veux l'accepter joyeusement disant toujours " ainsi soit-il ". *Fiat voluntas tua.*

25 novembre 1928. — Une semaine que je n'ai pas écrit. Quelle paresse ! Oui, paresse, car je ne puis dire que j'ai trop d'ouvrage pour écrire. Mais il faut que j'écrive, c'est si réconfortant de revenir ainsi sur les belles et bonnes choses qu'on a entendues. Pour être plus à mon aise, je vais changer de cahier, en prendre un plus grand.

Adieu donc à mon premier confident. Il est bien humble, bien petit, mais je l'aime surtout pour ce qu'il contient. Je vais le mettre en lieu sûr, pour le conserver et aux mauvaises heures, j'y reviendrai puiser le courage, les bonnes résolutions dont j'aurai besoin. Je pourrai alors me servir de mon exemple, pour... bien faire, car je crois qu'à certains moments, j'aurais pu faire pire.

A. M. D. G.

A la première page du deuxième cahier. — *Je dédie ces pages que je ferai au jour le jour, à mes bons parents. Peut-être ne pourrais-je jamais leur rendre ce qu'ils m'ont fait, et certes, je ne le pourrai jamais ; du moins, qu'ils trouvent ici mon désir de faire ce qui est au-dessus de mes forces.*

GÉRARD RAYMOND

25 novembre 1928, 8 heures du soir. — J'arrive de l'Office en l'honneur de saint Joseph. J'ai été presque tout le temps absent de l'esprit. Ah ! que je suis léger, distrait. Pas assez de volonté pour revenir sur place ; ç'en est décourageant ! Mais je veux me dompter, je crois qu'avec la pratique, ça viendra.

Après l'office, j'ai fait mon chemin de la Croix. Là, j'y étais ! C'est si beau faire le chemin de la Croix, suivre Jésus jusqu'au Calvaire ! Lorsque j'en aurai le temps, je transcrirai ici les pensées qui me viennent à l'esprit à chaque station. Pour ce soir j'ai assez de mes grammaires grecque et latine.

Dimanche, 9 décembre 1928. — On dirait que je ne puis écrire que le dimanche. Et moi qui voulais écrire chaque jour ! Mais, je n'y pense pas ou si j'y pense, je suis trop paresseux. Encore une fois, je vais essayer de venir me recueillir ici tous les jours. " Quand on veut, on peut. "

Cette semaine, j'ai été premier enfin dans une dissertation française sur "*La Fontaine et les enfants*". J'ai obtenu 15.5 sur 18.0. Ce fut assez pour me donner un flot de pensées d'orgueil. Pensez donc, si j'étais plus fin que les autres ! 15.5 ; et puis, ma copie lue en classe ! Je ne sais où je me serais rendu, si je n'avais mis un frein à cet élan d'orgueil. Pourquoi m'enorgueillir ainsi ? Car, je le sais, j'aurais pu faire encore mieux, j'aurais pu faire mieux fructifier le talent que j'ai reçu de Dieu. Peut-être un élève médiocre dans cette dissertation a eu plus de mérite que moi, travaillant mieux, s'efforçant à faire rendre à un moindre talent tout le rendement possible. Donc, au lieu de cet orgueil, ce devrait être de la reconnaissance. Je devrais remercier Dieu de ses faveurs spéciales dont il m'a comblé et lui promettre de faire encore mieux à l'avenir. C'est aussi ce que je m'efforce de faire maintenant.

Ce matin, le prédicateur a commenté l'Évangile du jour (IIè

dimanche de l'Avent) et il en tiré un vrai sermon. Comme conclusion, il a dit :

- a) Prenons modèle sur Jean-Baptiste, surtout en temps de Pénitence.
- b) Imitons ses vertus :
 - 1) Force ; ne soyons pas des peureux.
 - 2) Austérité ; faisons pénitence, la pénitence est nécessaire.
 - 3) Apostolat ; soyons apôtres auprès de nos confrères par le conseil, par l'exemple.
- c) Alors, comme Jean, nous mériterons la louange et la bénédiction de Jésus, qui nous recevra bien dans le ciel.

Ces vertus à pratiquer ne sont pas inutiles. La force de volonté, que j'en ai besoin ! Moi, je ressemble plutôt au roseau qui plie qu'au cèdre du Liban. Il me faut prier pour l'obtenir, il me faut faire pénitence.

La pénitence dont saint Jean-Baptiste donne l'exemple, j'ai commencé à l'exercer, oh ! bien peu. Un cordon de nœuds de cuir serré autour des reins et sur les épaules ; ça serre un peu, mais il n'y a pas encore de sang. Pourtant il m'en faut verser du sang, il faudrait que je le donne tout entier, et encore, cela ne suffirait pas. Je veux surtout m'appliquer à la mortification de l'esprit.

Ainsi, entraîné par la mortification, il sera facile de devenir apôtre. Je veux m'exercer à l'apostolat, dès à présent, en attendant l'heureux temps que sera ma vie en Afrique.

Je veux d'abord de la volonté. Pour ce, j'ai déjà composé un règlement de vie, mais je ne le suis pas assez. En voici un autre ; à chaque manquement que j'y ferai, je me punirai d'un coup de griffe quelque part sur mon corps. Je veux livrer une véritable bataille à moi-même. Pas de pitié. Cognons dur. La récompense sera belle.

Règlement

5 heures : Lever : sitôt éveillé, sitôt levé ; sitôt debout, sitôt habillé.

- 5.15 à 6 h. Étude : leçons du matin.
- 6.15 " Messe : gare au diable qui veut me distraire de la piété. — Bien commencer.
- 7 " Déjeuner : frugalité, en sucreries surtout.
- 7.15 " Départ pour la classe ; en route, attention aux sens ; attention à l'imagination. Réciter le chapelet, si je suis seul.
- 7.45 " Visite au Saint-Sacrement : y entraîner les autres, si possible.
- 8 " Classe : mettre toute mon attention à bien suivre la classe.
- 10 " Retour : veiller sur les yeux, sur la langue.
- 10.30 " Collation : un quart d'heure suffit.
- 10.45 " Étude : explications ; matières secondaires.
- Midi Dîner : donner le bon exemple.
- 12.45 " Lecture ou étude (ou repos).
- 1.15 " Départ : toujours être vigilant dans ces voyages ; prier.
- 1.45 " Visite à la chapelle ; pas de vaine ostentation, pas de respect humain.
- 2.00 " Classe : à une question posée à tous les élèves, si je sais la réponse, attendre pour la dire que tous les autres aient parlé, ou que l'on m'interroge particulièrement, sinon me taire par humilité.
- 4.00 " Retour : veiller et prier.
- 4.30 " Étude : devoir principal.
- 5.45 h. Souper : y pratiquer la mortification de la chair et de l'esprit.
- 6.15 " Journal : "*L'Action Catholique*".
- 6.30 " Lecture spirituelle.
- 7.00 " Leçons.
- 7.30 " Prière à l'église : pas de distractions.
- 8.00 " Étude ; devoirs, leçons, lectures, écrits, etc. . .
- 9.30 " Coucher : " Mon Dieu, faites que je dorme aussi-

tôt que je suis couché et que je m'éveille dans la même position où je me suis couché la veille. ”

Je veux suivre ceci à la lettre.

“ *Deus in adiutorium meum intende.* ”

10 décembre 1928. — J'ai passé une très bonne journée à tous points de vue. J'ai à peu près accompli tous les articles de mon règlement très bien, sauf pour le premier, je ne me lève qu'à 5.45 h. Je me dois donc un coup de griffe. Il faut cela pour se faire une volonté. Tu te lèveras mieux une autre fois, mon petit.

11 décembre 1928. — Moins bonne journée qu'hier. J'ai eu quelques faiblesses ; manque d'attention en classe, indiscipline à la maison, taquineries. C'est assez ; j'ai mérité quelques nouveaux coups d'épingle. Ah ! si enfin je pouvais avoir une volonté ! ... de fer. Ce sera dur à obtenir, je le vois, mais j'ai de bons aides. Jésus vient en moi par la communion. Si je parvenais à toujours entretenir en moi la pensée de Jésus ! Si je pouvais tout le long du jour me souvenir de ma communion du matin, j'y gagnerais encore plus.

Je m'endors, . . . et puis, il est 9.30 h. et mon règlement me commande de me coucher. Allons !

19 décembre 1928. — Je suis maintenant en vacances ! Le Séminaire a dû avancer la date de la sortie, qui était fixée au 28, à cause de la grippe. Je veux tâcher de profiter de ce congé pour lire et étudier. Lire la “ *Théorie des Belles-Lettres* ” que j'ai déjà commencée, achever mes classiques.

☒ Lire le plus possible, ce sera beaucoup mieux que l'oisiveté. Je veux aussi étudier ma grammaire grecque, qui sera un rude examen à passer en janvier, paraît-il ! Jusqu'ici, je crois que je n'ai pas manqué ma promesse faite à M. T. . . ; il me faut persévérer, prier, communier. Mais cette vie de vacances, toute dérégulée, il serait peut-être fort à propos de l'assujettir à une règle. Aussi, à partir d'aujourd'hui, voici mon programme journalier :

— 7.30 h. Lever. Sitôt éveillé, sitôt levé.

- 7.45 h. Messe. Attention aux distractions.
- 8.30 h. Déjeuner. Bon exemple.
- 9.00 h. Étude.
- 10.00 h. Lecture ou écrits.
- 12.00 h. Dîner en famille. Pratiquer la mortification de l'esprit.
- 1.00 h. Récréation. Bien m'amuser ; "*gaudete in Domino*".
- 3.50 h. Lecture spirituelle. — Lecture sérieuse. — Lecture récréative.
- 6.00 h. Souper.
- 7.30 h. Prière à l'église.
- 8.00 h. Temps libre.
- 8.30 ou 9.00 h. Coucher.

En classe, ça va assez bien. Mais comme ce serait encore bien mieux, si je faisais tout mon possible ! si j'avais une volonté ! si je savais me vaincre moi-même ! J'y arriverai, je le veux.

24 décembre, au soir. — Onze heures ! Dans une heure, Noël ! Dans une heure, Jésus va naître ! O mystère ineffable, grandiose, terrible et consolant à la fois. Un Dieu, le Dieu, seul maître souverain de tout ce que nous pouvons voir, sentir. Un Dieu qui a tout créé, un Dieu qui s'est fait homme comme nous, descend sur la terre, et même descend dans nos cœurs ! Je vais le recevoir en moi tout à l'heure. Mystère !

Surtout en cette nuit de Noël, nous sommes, ce me semble, plus recueillis ; nous comprenons mieux ce que nous allons accomplir. Comme les bergers de Bethléem, allons, courons à la crèche. Nous allons y trouver plus de bonheur encore qu'eux ; s'ils ont vu l'Enfant, s'ils l'ont adoré, ils ne l'ont pas possédé dans leur cœur. Et peut-être en étaient-ils plus dignes, cependant !

Comment ne pas mourir de crainte ou d'amour à l'approche de la communion ! Un Dieu si bon, et nous si méchants ! Mais il est encore plus aimant que nous sommes méchants. Il nous reconforte par son amour !

J'entends les cloches... De tous les coins de la ville elles réveillent les échos de la nuit. Oui, sonnez, sonnez ! C'est le

temps ou jamais. Sonnez, le ciel va s'ouvrir pour laisser descendre le petit Jésus. Allez à sa rencontre dans l'espace, portez-le sur vos ailes invisibles ; apportez-le nous, joyeuses, vite, nous soupirons après lui !

27 décembre. — Mon règlement, comme il était loin ! Aujourd'hui, par exemple, j'ai été grandement empêché de le suivre. Ce matin, j'ai été à la sainte messe, après avoir été assez lent à me lever. J'ai même failli céder au diable, qui m'invitait à rester bien enfoui sous mes couvertures, à la chaleur. . . Et saint Stanislas à qui un ange apportait la communion, un jour qu'il ne pouvait la recevoir, de la main d'un prêtre !

31 décembre 1928. — Un mot avant de clore cette année 1928. Dans deux heures, cette année aura fait place à une autre. Dans deux heures, ce sera 1929.

Qu'elle s'est écoulée vite cette année que nous terminons aujourd'hui ! Elle était courte déjà, mais combien ai-je perdu inutilement de ses instants ! C'est incroyable. Qu'ai-je fait de bon durant ces 365 jours ? Où en suis-je rendu en bien ou en mal ? En bien, mais si peu avancé dans le progrès, dans la perfection ; c'est vraiment décourageant. Mais aussi quelle leçon pour les jours à venir ! Courage, avec l'aide de Dieu, j'en viendrai à bout. Si je tombe, je me relèverai. Courage, la palme est aux cieux.

Lundi, 7 janvier 1929. — Voici que mes vacances sont encore prolongées : la grippe, en continuant à sévir, force le Séminaire à laisser ses portes fermées aux élèves. Nous ne connaissons pas encore la date de la rentrée. Ce sera, j'espère, dans peu de temps. Car, maintenant le repos est devenu suffisant et prolongé encore, il menace de devenir funeste. Je me sens si paresseux, si empressé à ne rien faire, que je ne songe qu'au jeu, je ne fais que des riens, rarement des choses utiles. Ainsi, je n'avais pas écrit dans mon journal depuis l'an dernier. Et mon règlement ! . . .

Je vais encore à la messe, malgré tout, mais je ne me lève pas toujours à mon premier réveil. Et à la messe même, je manque de vigueur pour repousser les distractions.

De ce temps-ci, le temps des fêtes, il m'est difficile de toujours bien remplir mes heures d'études ; ainsi, ce matin, j'ai employé presque toute la matinée à une visite. Mais à des heures où je suis à la maison, souvent au lieu d'étudier, je ne fais rien. Cet après-midi, par exemple, sur tous les points que j'examine, je découvre que c'est la volonté qui me manque. Et je veux de la volonté, et j'en aurai. Dès demain, il faut que j'observe en entier mon règlement. Je vais m'efforcer d'avoir présent à l'esprit le bon Jésus, qui est dans mon cœur après la communion, et j'espère pouvoir ainsi gagner quelque énergie. Je vais aussi redoubler de mortification ; ça aide beaucoup cela aussi ; une épingle, un piquant qui se fait sentir sur la chair à certains moments de la journée, ou plutôt continuellement, me rappellera toujours à l'ordre.

Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi !

Deus in adjutorium meum intende.

Je commence dès maintenant à m'exercer. Il est 9 heures ; je dois me coucher ; j'y vais.

10 janvier 1929. — Ça va. Je m'aperçois que je fais quelques progrès dans la voie de la perfection. Oh ! bien peu, la partie que j'ai gravie est très courte comparée à celle qui me reste encore à escalader. Pour monter plus sûrement encore, il me faut bien connaître ce que j'ai à faire, je ne veux pas marcher au hasard, à tâtons. Je vais dresser un plan de bataille contre moi-même. Le plan est vite trouvé : c'est celui qu'ont conçu et suivi les saints, nos modèles. Or, tous disent, proclament qu'il faut mortifier, anéantir sa volonté propre. C'est sainte Thérèse qui dit : " Une âme qui est propriétaire de soi-même et attachée à sa propre volonté ne peut avoir une vertu solide. " " Mortifiez votre volonté, dit saint Vincent Ferrier, de manière que s'il est possible, vous ne la satisfassiez jamais. Désirez qu'on la contraire, et réjouissez-vous lorsque cela arrive. Suivez plutôt la volonté des autres que la vôtre, quand même il vous semblerait que votre sentiment dût être préféré à celui des autres. "

C'est saint Jean Climaque qui nous recommande de " ne jamais laisser passer aucun jour sans fouler aux pieds notre volonté. "

Impossible de les citer tous ; car tous ont pratiqué la mortification de la volonté. Car, selon le mot d'un de ces prédestinés, saint Bernard, " tous les maux naissent d'une seule racine, c'est de la volonté propre. "

Dans la volonté, point d'orgueil, c'est clair ; point d'avarice, point d'impureté, avec de la volonté on ne consentira jamais au péché.

Convaincu de l'importance de cette mortification de la volonté, je dirai avec un pieux auteur : " Mon Dieu, je ne veux jamais satisfaire ma volonté, et je veux la contrarier sans cesse. Je vous bénirai quand on la contrariera, je suivrai la volonté des autres plutôt que la mienne pour vous faire le sacrifice de ce que j'ai de plus cher et de ce que vous désirez de moi. "

Pour terminer mon plan de bataille, je veux mettre en pratique ce conseil de sainte Madeleine de Pazzi qui assure que pour être un vrai serviteur de Dieu, il faut " 1° mourir à son jugement et à sa volonté en se soumettant en tout à l'avis des autres ; 2° mourir à son amour-propre et à l'estime des créatures en faisant continuellement des actes d'humilité ; 3° surtout faire mourir sa sensualité en s'interdisant les plaisirs qui flattent les sens. "

Avec cette triple ressource, je vaincrai le diable, je me vaincrai moi-même. Mais pour cela, il me faut de l'énergie, de la volonté pour anéantir ma volonté.

Aidez-moi, bon Jésus !

13 janvier 1929. — Je l'entrevois bien dur ce combat spirituel que j'ai à soutenir. Dès les premiers instants, j'aperçois les ruses multiples de l'ennemi. C'est à moi de ne pas me laisser prendre dans ses filets. Mais je me précipite tête baissée, hélas ! . .

Alors que je veux combattre en moi l'amour-propre, je m'aperçois tout enflé d'orgueilleuses pensées. C'est messire " Charlot " qui vient de m'inspirer de " lumineuses " pensées : " Tu es, dit-il, le plus parfait de tous les hommes ; regarde les autres, en font-ils autant que toi, etc. . . " Et les pensées s'enchaînent, se suivent, se précipitent, toutes à l'avantage de mon amour-propre, à l'avantage de l'exécrable " moi ".

Ah ! ce satan ! Je lui tordrais le cou !... Belles paroles, oui, mais à la première attaque qui se présentera, je me laisserai enjoler par ce perfide flatteur !...

Hélas ! je n'ai pas à m'enorgueillir de ma perfection ; j'en suis encore très loin, il me reste du gros travail à faire.

Le plus ardu sera de renoncer à ma volonté, de l'arracher par lambeaux, de la fouler aux pieds ; il me sera dur aussi de devenir humble parfaitement ; dompter ma chair sera le plus facile de ces travaux, mais, encore rempli de combien de difficultés.

" *Deo juvante* " j'espère en venir à bout.

La classe va commencer, il ne me faudra pas négliger mon devoir d'état. Un grand point que celui-là !

30 janvier 1929. — J'arrive de l'Office de saint Joseph. De cette visite hebdomadaire, je reviens toujours réconforté. Placé dans le chœur, tout près de l'autel, je prie mieux, j'ai moins de distractions. Et une bonne instruction me remplit de bonnes dispositions. Le sermon de ce soir a été donné par un Père du Sacré-Cœur. Il a allié la dévotion à saint Joseph avec celle du Sacré-Cœur de Jésus et avec celle de Marie. Il établit la relation suivante entre nous et le ciel : adressons-nous à Joseph qui nous permettra d'atteindre Marie, et par elle, aller à son Fils et à la Trinité. Il nous donne ensuite les droits de saint Joseph à cette médiation, d'après sa vie avec Jésus, vie toute pleine de vertus, et il termine en nous invitant à aller à Joseph. Il nous exhorte à nous jeter dans ses bras qui ont porté le Divin Enfant.

Oh ! que j'ai bien besoin du secours de ce grand Saint ! J'ai besoin de son secours pour toujours rester digne de mon idéal ; mon idéal qui est de pouvoir tenir, un jour, moi aussi, entre mes mains ce Jésus que possédait mon saint Patron. Mon idéal, c'est le sacerdoce. Ah ! jamais je n'en serai digne ! Mais puissé-je au moins n'en être pas trop indigne !

3 février 1929, au soir. — Quoi ! j'allais laisser passer inaperçue cette grande journée ! Quelques lignes, du moins, pour fixer ici cette date. Ce matin, j'ai été reçu congréganiste. Je me suis à

jamais consacré à Marie, je l'ai choisie pour ma Patronne et ma Mère, je lui ai promis de toujours lui être fidèle ; puissé-je toujours bien remplir ces promesses !

*“ Je l'ai juré, c'est pour la vie,
J'appartiens à Marie. ”*

16 février 1929. — Puis-je appeler cela un journal, un cahier où je n'écris qu'à de rares intervalles ? Je suis paresseux pour écrire, c'est effrayant ! Il faut que je m'y remette. Voilà le Carême commencé depuis hier ; chaque soir de ce temps de pénitence, je veux venir ici examiner ma journée... Puissé-je la trouver féconde en sacrifices et en bonnes œuvres !

Hier soir, j'ai reçu le grade d'académicien à l'Académie Saint-Denis, avec la médaille et le diplôme. Grand honneur, mais dont il ne faut pas s'enorgueillir, car, comme on nous le disait hier, le mercredi des Cendres nous fait ressouvenir de notre nature. Dieu seul nous donne ce que nous avons. Merci, mon Dieu du talent que j'ai reçu de vous ; faites que je le fasse fructifier davantage, en fournissant toute la somme de travail dont je suis capable.

Je veux reprendre mon petit règlement, le suivre à la lettre, m'examiner sur ce point.

Je n'ai pas inscrit dans ce cahier, je crois, mes derniers résultats pour le premier semestre. J'ai obtenu la seconde place dans l'Ordo, avec 3.7 points de moins que le premier. Le troisième me suit de très loin, une vingtaine de points en arrière. Aux examens je suis arrivé premier lauréat.

11 mars 1929. — Plus d'un mois que je n'ai pas écrit ! Quelle paresse ! Surtout dans le carême. Quelle utilité j'aurais pu retirer de cet examen de chaque jour ! Que de progrès j'aurais pu faire, tandis que maintenant...

Mais il est toujours temps de me reprendre. Et je me mets à l'œuvre. Je veux reprendre mon programme : mortification des sens, de la volonté et de l'esprit. Surtout durant le temps du Carême, je

veux me défier de tout plaisir, même du plaisir permis. — Et ma volonté, je la déchirerai par lambeaux. Jusqu'ici j'ai si peu de lambeaux de partis ! Mais j'y réussirai.

Et quant à l'amour-propre, c'est le temps de le faire souffrir. Au milieu des succès (ce grade d'académicien, ces trois derniers concours où je me suis placé premier), c'est le temps de faire taire l'orgueil, car, il élève la voix. Je n'ai qu'à considérer ma petitesse vis-à-vis de Dieu pour laisser là toute pensée orgueilleuse. Je ne suis rien ; tout ce que je possède, je ne le possède pas, on me l'a donné, on me l'a prêté. Et tout ce talent que je possède, ou plutôt que Dieu m'a prêté, je dois le faire fructifier le plus possible, sinon je manque à mon devoir. Que d'autres considérations peuvent encore me faire baisser la tête !

J'ai commencé la lecture de “ “ *L'Introduction à la vie dévote* ”. de saint François de Sales. J'en ai lu un chapitre. L'auteur y traite de la vraie dévotion. La vraie dévotion ne peut pas exister en celui qui, cultivant une dévotion particulière, néglige d'autres commandements de Dieu. La vraie dévotion n'est autre chose qu'un véritable amour de Dieu. La dévotion, c'est la charité. “ La dévotion est la flamme qui rend plus active, prompte et diligente la charité, non seulement dans l'observation des commandements de Dieu, mais encore dans la pratique des conseils et des inspirations célestes. ”

Mardi, 12 mars 1929. — Ça va mieux aujourd'hui. D'abord, j'ai assisté à la messe, j'ai communiqué. J'ai dit à Jésus mes résolutions, au milieu des constantes distractions que me suggérait le diable ; — oh ! je n'en ai pas fini avec celui-là ! — Je lui ai promis de marcher à la perfection. Oui, je veux anéantir mon corps, ne lui laisser que ce qui lui faut pour supporter mon âme. Pour ce, je contredirai partout mes goûts, mes inclinations. Ma chair, je la meurtrirai, jusqu'à ce qu'elle ne se révolte plus. Tout ce que j'aime ici, fut-il bon, je m'en dépouillerai, pour garder mon cœur tout entier pour Dieu. Mon Dieu, je me donne à vous tout entier. Je vous consacre mes yeux, qu'ils ne voient que ce qui peut édifier mon âme ; ma bouche, qu'elle ne s'ouvre que pour bénir, louer et proclamer le nom de

Dieu ; mes oreilles, qu'elles se ferment à tout ce qui pourrait m'éloigner de mon Dieu ; mon cœur, il sera à vous tout entier. Ce ne sont là, hélas ! que des résolutions, des désirs ; puissé-je les tenir !

"Deus in adiutorium meum intende."

Je continue la lecture de *"L'Introduction à la vie dévote"*. j'en suis arrivé à ce chapitre où saint François de Sales parle de la nécessité d'avoir un directeur pour entrer et avancer dans la dévotion. Et moi, ai-je un directeur ? J'ai bien M. T... , mais c'est un laïc, un ami qui me fait beaucoup de bien ; mais ce n'est qu'un ami et non pas un directeur. Et au Séminaire ? On nous propose des directeurs, et je n'en ai aucun. J'ai un confesseur dont je fréquente le confessionnal tous les quinze jours, mais ce n'est que mon confesseur. J'ai été une fois le voir, tenté une démarche ; je lui ai dit mon désir d'être dirigé. Il m'a encouragé, il m'a parlé de vocation ; m'a dit de revenir encore quand je serai embarrassé, et je suis parti. Depuis, la gêne m'a empêché d'y retourner. Je ne trouvais pas de difficultés assez grandes pour aller tourmenter ce prêtre : je luttais seul. Dieu m'a aidé jusqu'ici, m'a mis entre les mains des livres instructifs : *"L'heureuse année"*, *"Soyez chrétiens"*, *"La vie dévote"*. Mais les livres me parlent de la nécessité d'un directeur, auquel il faudra obéir, auquel il faudra confier ses aspirations et ses inspirations. Et de directeur tel, de directeur qui m'aidera non seulement à lutter contre le péché, mais qui m'aidera à monter plus haut dans les voies de la perfection je n'en ai point. Laissé à moi-même, je crains, je sais que je tomberai. Je suis convaincu, saint François de Sales m'a convaincu qu'il me faut un directeur qui sera la voix de Dieu pour m'instruire. Et je veux avoir cet appui, je veux le chercher, m'y attacher, puisque c'est nécessaire, puisque Dieu le veut. Mais le moyen de réaliser ce désir ! Je prierai, je réussirai. Aujourd'hui et demain, ce sont les 40 Heures au Séminaire. Aujourd'hui et toute la semaine, nous avons ici la neuvaine à saint Joseph ; je prierai et Dieu me viendra en aide. Demain, je garderai une demi-heure le Très-Saint-Sacrement, je prierai. Et samedi, c'est mon jour de confession, j'agirai.

Ah ! mon Dieu, je vous en supplie, venez à mon aide !

Même soir, après la neuvaine. — Je crois avoir trouvé la solution. J'écrirai à l'abbé Nadeau. Je lui dirai pourquoi j'écris, pourquoi je ne parle pas ; pourquoi je veux un directeur : lectures, nécessité de la vie dévote, par suite nécessité d'un directeur. Suivant le conseil de saint François de Sales, je lui dirai : a) ce qu'il y a de bon en moi ; b) ce qu'il y a de mauvais en moi. Je lui demanderai s'il veut me diriger.

Maintenant, à l'œuvre, au devoir d'état. Faites, ô mon Dieu, qu'il me procure ce que je vous demande.

Mercredi, 13 mars 1929. — Le diable a bien essayé aujourd'hui de me faire changer mon projet ; il m'en a presque persuadé. Mais j'ai pu raisonner. Grâce à Dieu, j'ai pu lire de quoi m'édifier. J'ai pu me convaincre de la beauté et de la possibilité de la Vie dévote pour moi. Alors, pourquoi refuser de m'y engager, alors que Dieu me la propose ? Pourquoi résister à la grâce ? Pourquoi demeurer tiède ? Alors, si je consens à m'engager dans cette vie, à faire mon possible pour y réussir, il faut que je prenne les moyens indiqués par les saints, par saint François de Sales. Et l'un des principaux moyens c'est l'assistance d'un directeur. Donc, je dois avoir un directeur ; en choisir un. Je suis décidé ; j'agirai. Demain, jeudi, je composerai ma lettre.

Ah ! mon Dieu, aidez-moi à persévérer !

14 mars 1929. — Oui, mon Jésus, vous êtes mort pour moi ! Vous vous êtes donné tout entier à moi ! En retour, par reconnaissance, je dois me donner à vous tout entier.

Vous m'avez créé uniquement pour vous ; uniquement pour vous servir ; pour que je serve Vous-même, et non pas moi. En toute logique, je dois faire la volonté de mon Créateur, Le servir, du moins, ne pas refuser sa grâce, ses inspirations. Pour Le servir, je dois me donner à Lui tout entier, sans restriction.

Pour atteindre ce but, il me faut cesser de me vouloir moi-même pour ne vouloir que ce que Dieu veut. Il me faut vaincre mes sens... Il faut que je laisse tout orgueil, il faut que je combatte mon amour-

propre. Il faut que je cesse de lever la tête, alors que Dieu seul est grand. Il me faut vivre pour Dieu seul.

C'est la vie dévote. Et malgré Charlot, malgré ses artifices, je veux la pratiquer. Je veux suivre, écouter les conseils que me donne Dieu. Je veux lui obéir, monter sur moi-même pour m'élever jusqu'à lui. Et pour mieux distinguer, percevoir et comprendre ces grâces, ces inspirations de Dieu, il me faut être dirigé. C'est pour avoir un directeur que je vais écrire cette lettre. (Parler, je ne pourrais peut-être pas ; le diable m'empêche moins d'écrire que de parler.) Mon Dieu, faites-moi réussir cette démarche, faites-moi dire ce qu'il convient ! Aidez-moi ! Seul, je ne puis rien.

Même jour, neuf heures du soir. — J'ai commencé ma lettre ; j'achève même. Jusqu'ici, ça va bien. Je me suis relu, et il me semble que seul je n'aurais pu composer cela. Dieu m'aide assurément. Il faut que je suspende cette composition, il est tard, j'ai encore quelques leçons à revoir. Demain, je continuerai. Puissé-je réussir pleinement ! Mon Dieu ! aidez-moi encore !

26 mars 1929. (Jeudi-Saint) — C'est le temps de la Passion, l'Église est en deuil. La cloche dans sa tour s'est tue. . . Les autels dépouillés, les tabernacles ouverts, donnent au saint lieu un air lugubre. Mais, pourtant l'Église suspend un moment ce deuil aujourd'hui. Ce matin, les ministres ont revêtu les ornements de fête pour célébrer solennellement le Saint-Sacrifice. On a mis sur le crucifix de l'autel, un voile blanc.

C'est après une solennelle procession que l'on a déposé la Sainte Réserve au Reposoir. Ce Reposoir illumine encore l'Église. Mille lumières font briller les tentures autour du tabernacle. De nombreux adorateurs, des enfants, se pressent au pied du Reposoir. L'Église met un peu de côté son deuil pour célébrer le grand mystère de ce jour. C'est aujourd'hui, en effet, que Jésus a inventé le secret d'immortaliser sa présence parmi nous. C'est aujourd'hui qu'il nous a offert son corps à manger, son sang à boire. C'est aujourd'hui qu'il a fondé son sacerdoce pour continuer à jamais son œuvre, pour multiplier les hosties. Joignons-nous aux adorateurs. . .

Merci, mon Dieu, de ce grand bienfait de l'Eucharistie. Pardon pour notre indifférence envers cet auguste Sacrement. Augmentez en nous la foi. Aidez, soutenez ceux qui sont aujourd'hui les successeurs des apôtres, qui continuent leur mission. Bénissez aussi ceux qui un jour, seront vos prêtres. Bénissez les vocations. Aujourd'hui les autels sont dépouillés, les tabernacles sont vides ; Jésus est délaissé, abandonné de ses disciples. . . Venons le consoler, attachons-nous à lui. Notre cœur l'a reçu ce matin, Jésus repose aujourd'hui dans ce Reposoir que nous avons nous-mêmes orné. Protégeons-le, défendons-le contre les méchants, contre les bourreaux. Défendons-le au moins contre nous-mêmes qui hélas, le crucifions souvent, qui sommes ses bourreaux si souvent.

Vendredi-Saint. — Jour lugubre, les autels sont encore dépouillés, les statues cachées, toute lumière éclatante éteinte. Tout est triste dans l'église. . . Seul le Crucifix est découvert pour montrer les plaies sanglantes du Christ. L'office, ce matin, a été lui aussi empreint de tristesse. Les ministres revêtus des ornements de deuil se sont couchés sur le sol. L'office s'est déroulé sans musique aucune, sur un ton triste. — Qu'il est triste aussi le chemin de la Croix. — surtout en ce jour où Jésus a souffert pour nous. Le souvenir de la Passion dont nous venons de lire le récit nous aide à bien méditer chaque station, nous suivons mieux Jésus dans sa montée au Calvaire. Ses souffrances nous apparaissent mieux, nous en comprenons la gravité, souffrances corporelles, flagellation, couronnement d'épines, chutes renouvelées, poids de la croix, douleurs atroces du crucifiement ; souffrances morales surtout, la rencontre de sa sainte Mère, la vue de l'impiété, les blasphèmes de la populace, les humiliations du dépouillement. . .

Oui, il est bien triste et bien consolant à la fois ce jour où notre Dieu est mort pour nous d'une mort ignominieuse. Merci, ô Jésus, de nous avoir sauvés ! . . Pardon. . . Pardon. . . C'est nous qui sommes vos bourreaux. Aidez-nous à porter notre croix, à souffrir avec vous.

Jour de deuil mais jour glorieux aussi que le Vendredi-Saint : c'est le triomphe de la Croix. Dans chaque église, des milliers de

chrétiens se sont prosternés devant l'auguste bois de la Croix, des milliers de chrétiens ont rendu hommage au "divin pendu". Le Christ sur la croix est vainqueur !

Samedi-Saint. — Voici que l'Église allie aujourd'hui la tristesse à la joie. Tout éplorée, elle pense encore au tombeau où Jésus, qui vient à peine d'expirer, a été enseveli. Mais, ce Jésus est à la veille de sortir glorieux du tombeau, vainqueur de la mort, l'Église se réjouit déjà d'avance, sourit malgré sa tristesse.

A l'Office de ce matin, les ornements de deuil ont figuré avec les ornements de fête. Commencé sans musique sur un ton triste, l'Office s'est terminé avec l'harmonieuse voix des orgues et des cloches. Le joyeux "*Alleluia*" s'est fait entendre. Nous avons vu l'Église quitter ses ornements de deuil pour prendre un air de fête, les voiles des statues sont tombés, l'autel a repris sa parure des grandes fêtes. Cet après-midi, les Matines de Pâques sont remplies d'allégresse. L' "*Alleluia*" répété nous fait frissonner de joie. Nous sommes émus au chant joyeux du *Regina Coeli*. Au lendemain du Jeudi-Saint et du Vendredi-Saint, c'est avec une conviction fervente que nous chantons le *Te Deum* d'action de grâces.

Pâques. — C'est ce matin que la joie de l'Église se montre sans mélange de tristesse. C'est aujourd'hui le glorieux couronnement de la Passion ; Jésus sort du tombeau, vainqueur de la mort. Il a accompli la merveille que personne avant lui n'a pu accomplir. Le Christ nous ouvre la voie du ciel et nous donne un gage de résurrection. Que d'actions de grâces ne devons-nous pas au Dieu qui couronne si glorieusement aujourd'hui la série de ses bienfaits.

Voilà des impressions, puissent-elles être durables, continuer leur effet dans la vie pratique.

Nous avons célébré l'Eucharistie, le Sacerdoce. Il faut aussi célébrer en moi-même ces grandes choses d'une manière pratique. Est-ce célébrer dignement que de recevoir l'Eucharistie avec insouciance, par routine ? Est-ce bien comprendre la grandeur du Sacerdoce, est-ce bien se montrer reconnaissant envers Dieu

d'avoir institué cet Ordre divin, que de le voir avec indifférence, et même regarder certains de ses membres avec dédain et mépris ? Ah ! puisse ma vie être un perpétuel Jeudi-Saint, un acte constant de reconnaissance envers Dieu !

Et les impressions du Vendredi-Saint seront-elles durables ? La croix a triomphé publiquement, triomphera-t-elle dans le fond de mon cœur ? Pourrais-je toujours lui donner le premier rang, lui rendre le suprême hommage, ne placer toutes les autres choses qu'après la croix, pour le triomphe de la croix ? Aurais-je le courage de porter la croix avec Jésus ? Hélas ! je serai peut-être son bourreau ! Ah ! puisse le divin Crucifié être toujours là présent à mon esprit, pour me rappeler mon devoir !

Enfin, Jésus est ressuscité, il a vaincu la mort, il est sorti vainqueur du tombeau. Puisse-t-il aussi ressusciter en moi ! Puissé-je ressusciter en lui, sortir du tombeau où je m'étais enseveli pour l'éviter ! Puissé-je renverser la pierre, rompre avec les choses humaines qui m'empêchent de m'élancer vers Dieu ! Puissé-je quitter ma froideur, réchauffer mon cœur au feu nouveau. Et, portant avec amour dans ce cœur la sainte Eucharistie, le crucifix sous les yeux, marcher tout droit dans le chemin du devoir, monter toujours dans la voie parfaite pour que l'an prochain, la Grande Semaine trouve mon cœur plus ardent d'amour, plus reconnaissant le Jeudi-Saint, plus contrit le Vendredi-Saint, plus joyeux le jour de Pâques.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum quia ipsam volui.

Quasimodo, 7 avril 1929. — Que je suis faible ! Quel manque de volonté ! Un journal, mon journal, au lieu d'être un quotidien menace de devenir un hebdomadaire et encore. Un effort. Il faut que j'écrive chaque jour pour m'apercevoir des progrès ou des reculs que je fais, pour renouveler mes résolutions, pour acquérir de la volonté ; j'en ai besoin. Ce n'est pas que mon journal qui en souffre ; c'est ainsi sur toute la ligne (ou à peu près), exception faite pour la classe où l'ambition, le désir du succès, renforce ma volonté. Ainsi, par exemple, je m'étais proposé de lire chaque jour " *L'Heureuse Année* " du Père Lasausse. J'ai pris ce livre aujourd'hui ; j'étais

près d'un mois en retard. J'ai lu, je me suis mis au point, j'ai lu le mois de mai qui est le mois de la mortification. Cette lecture m'a rappelé mes anciennes résolutions, oui, anciennes, car je les avais déjà oubliées. Je me suis souvenu que j'étais décidé à combattre les trois points que désignent les saints : les sens, la volonté propre, l'amour propre. Où en suis-je dans ce combat ? A la retraite, hélas ! je crois. Il me faut recommencer avec plus d'attention et surtout prendre conseil. " Ne fais rien sans conseil. " Cette parole de l'Écriture me tombait sous les yeux, il y a un instant, dans "*L'Heureuse année*". Et si je ne réussis pas, c'est je crois, parce que je ne prends pas conseil. Je prendrai un conseiller, un directeur. Il le faut à tout prix. Je vais terminer la lettre que j'écrivais l'autre jour à M. l'abbé Nadeau. Hélas, je ne l'ai pas encore terminée. Il y a près d'un mois que je l'ai commencée. Je l'ai retardée de jour en jour, prétextant que le temps me faisait défaut, et finalement je l'oubliais, lorsqu'aujourd'hui "*L'Heureuse année*" me la rappelle.

Oui, je me remets à la tâche, aujourd'hui, et jeudi au plus tard, il faut qu'elle soit rendue à destination.

Je l'ai enfin terminée, cette lettre. Demain matin, je la donnerai à M. l'abbé Nadeau. Mais, je veux la conserver ; je la transcris donc ici :

Mon Père,

" Je suis ce petit Raymond, timide et gêné, qui risqua, un jour, une visite chez vous. Je voulais alors me faire diriger. Cette idée m'était venue à la suite d'un sermon où le prédicateur avait dit que pour bien conserver sa vocation il fallait un directeur. Vous m'avez parlé avec bonté, vous m'avez entretenu de mes goûts, de ma vocation et je n'avais aucune raison pour ne pas être content. Mais depuis, je ne suis pas revenu. Je me disais, sans doute sous l'inspiration du diable, que je n'avais rien à dire, que je ne devais vous visiter que dans les moments extrêmement difficiles, au cours des luttes insurmontables. Mais, serait-ce là une direction ?

" Moi, j'ai honte de le dire, il faudrait que l'on me poussât à agir. Il me faudrait un directeur qui m'attirât de force. Je sais bien qu'une

telle direction, une direction forcée, ne serait pas bonne. Mais, pour moi, c'est ce qu'il aurait fallu. Depuis cette visite, j'ai lutté, travaillé seul, me dirigeant par moi-même, ou plutôt d'après mes lectures. En effet, la Providence m'a mis en mains des livres qui devaient grandement m'aider. Ce fut d'abord "*L'année sanctifiée*" du Père Lasausse ; *L'année sanctifiée* par la méditation des sentences des saints. Ce fut aussi un petit livre "*Soyez chrétiens*" et enfin, des feuillets, des almanachs religieux, des annales. Tous ces écrits parlaient de la vie chrétienne, disaient comment il faut aimer et servir Dieu sur la terre. Ils disaient la beauté de la vie dévote, la beauté, le bonheur d'une vie dévouée tout entière à Dieu. Ils disaient la beauté de la vie d'un homme qui s'est vaincu lui-même, qui s'est rapproché de Dieu, qui est monté jusqu'à lui en se servant de sa volonté, de ses sens, de son amour-propre, de tout son être qu'il a vaincu, qu'il a broyé, en se servant de lui-même comme d'un piédestal.

" J'ai désiré alors suivre, moi aussi, ces ascètes, ces saints dans le chemin de la vraie vie. J'ai entrepris la lutte contre moi-même sur les trois points qu'on me désignait : bataille contre les sens, contre la volonté, contre l'amour-propre. Ai-je gagné dans cette lutte que j'engageais en ne prenant conseil que de moi-même ? Je ne sais trop.

" Du moins, j'ai gagné ce désir ardent de la vie dévote. Je cherchais à trouver les meilleurs moyens pour " monter ", lorsque je mis la main sur "*L'introduction à la Vie dévote*" de saint François de Sales. Dès les premières pages, ce livre augmenta mon désir de la vie dévote, en m'en montrant la beauté.

" Mais, voilà que dès les premières pages aussi, il parle de la " nécessité " d'avoir un directeur pour entrer et pour avancer dans la vie dévote.

" Je m'étais lancé avec enthousiasme dans le chemin de la vraie vie, prêt à tout faire pour plaire à Dieu. Et voici que saint François me dit catégoriquement que, pour avancer dans la dévotion, et même pour y entrer, il faut un directeur. De plus, je trouve dans "*L'heureuse année*" cette sentence de l'Écriture : " Ne fais rien sans conseil. "

“ Il me faut donc avant tout, avoir, moi aussi, un directeur, si je veux continuer, ou plutôt, entrer réellement dans la dévotion. Et pourquoi abandonnerais-je ? Pourquoi demeurer tiède ? Alors que saint François surtout, démontre que la dévotion convient à tous les états de vie. Pourquoi ne servir Dieu qu'à demi ? Pourquoi ne pas essayer au moins de le bien servir ? Non, je n'abandonnerai pas mon désir de la vraie vie ; il me faut donc un directeur pour que mon désir se réalise. Être dirigé ! Quel rêve pour moi. Je désire ardemment être dirigé par un prêtre, représentant de Dieu, un prêtre dont je pourrai suivre aveuglément les conseils, les ordres, un prêtre qui de ses conseils m'aidera à me débarrasser de ce que j'ai de mauvais, qui m'aidera à monter vers Dieu, à m'acheminer vers la vie parfaite. Je voudrais un directeur qui me connaissant par de fréquentes visites me désignera, un jour, une vocation qui sera bien la mienne et dans laquelle je pourrai m'engager sans crainte. Quel bonheur aussi de posséder un confident à qui je pourrais confier mes sentiments intimes, mes desseins, mes aspirations, mes peines et mes joies. Quel bonheur de pouvoir épancher le trop plein de mon âme !

“ Et dire que jusqu'ici je me suis privé de ce soutien, de ce réconfort, de ce bonheur.

“ Mais enfin, je vais le posséder bientôt, car vous ne me refuserez pas, mon Père, ce bonheur que je vous demande. Vous daignerez, n'est-ce pas, être mon directeur ?

“ Maintenant, dites-moi, s'il vous plaît, si c'est bien, toutes ces pensées ; dites-moi, suis-je dans la bonne voie pour plaire à Dieu ? Sinon, que faut-il que je fasse ?

“ Je vois qu'il me faudra me faire connaître à vous encore plus complètement pour alors commencer avec vous ce travail. J'irai vous voir à votre chambre, demain, si cela est convenable.

“ Peut-être paraît-il bizarre que j'écrive ainsi ; mais j'ai cru que je pouvais dire mieux et plus complètement ce que je voulais dire. Une sotte gêne m'aurait peut-être empêché de faire bien ce premier pas.

“ Me confiant dans votre bonté, je demeure,

GÉRARD RAYMOND.

Je suis encore indécis ; je ne sais si je "dois " envoyer cette lettre. Mais pourtant, je vois bien qu'il me faut un directeur, et voilà le moyen de m'en obtenir un, c'est peut-être le seul moyen, car je crains de ne pouvoir m'expliquer de vive voix. Le premier pas fait, lorsque je serai connu, cela ira mieux.

Je vais à l'office de saint Joseph. Saint Joseph, éclairez-moi !

Dimanche matin, 14 avril 1929. — Enfin, c'est fait, ma lettre est rendue. Et M. l'abbé Nadeau m'a fait savoir, par l'entremise de M. B. . . , qu'il voulait me voir dimanche, après la grand-messe. Ce sera donc pour tout à l'heure. Je pars maintenant pour la grand-messe. La grand-messe de l'Annonciation. Je demande à la Sainte Vierge de bénir cette première démarche. Qu'en adviendra-t-il ?

Même jour, le midi. — J'y ai été. C'est simple ; je n'aurai qu'à visiter mon directeur pour lui demander conseil lorsque j'en aurai besoin ; lui faire connaître mes projets, m'assurer de leur efficacité, de leur convenance. C'est ce que m'a dit M. Nadeau au sujet de la direction spirituelle. Pour ce que je fais maintenant, il m'approuve, m'engage à continuer, me met en garde contre la préoccupation. Il ne faut pas que je me tourmente outre mesure. Je dois remercier Dieu des grâces qu'Il me donne, ces grâces que d'autres n'ont pas, d'autres qui sont plus que moi exposés aux dangers du monde. Imiter Jésus adolescent et entretenir une dévotion particulière envers l'Eucharistie. M'efforcer d'imiter saint François de Sales, d'imiter Jésus. Et quand j'aurai besoin de conseil, Monsieur Nadeau sera toujours à ma disposition. Comme c'est simple. Pas compliqué vraiment.

Voici donc ce que je ferai : chaque jour, j'écirai mon journal, j'écirai mes pensées, mes desseins. J'écirai ce que je fais de bien, ce que je fais de mal, et à chaque semaine environ, j'en apporterai un résumé à mon directeur pour le faire juger. De cette manière, j'espère avancer plus sûrement dans le chemin de la perfection.

17 avril 1929. — Je veux vous plaire, ô Jésus, détester mes péchés, n'en plus commettre, acquérir des vertus. Je veux me remettre

dans l'ordre, ne vivre que pour vous, ô mon Dieu ! Je veux me servir de mes sens, de mes facultés, uniquement pour vous glorifier. Je veux mortifier mes sens, d'abord ma chair : mes yeux (ne les fixer sur quelqu'objet seulement quand la nécessité m'y oblige) ; ma bouche, ne jamais satisfaire ma gourmandise, ne manger que par besoin ; tous mes sens, ne m'en servir que pour ce qui est nécessaire, par mortification, me priver de tout ce qui n'est pas indispensable.

J'ai déjà commencé, puissé-je continuer ! Siège sans dossier, histoire de ne point m'adosser ; à table, pas de sucre, pas d'aliments spéciaux non plus, prendre tout ce qu'on m'offre ; ne jamais lever les yeux sans nécessité ; ne jamais parler sans nécessité ; enfin, pour la chair, courroie en cuir, en nœuds, sur les épaules.

Il me faut aussi abattre mon amour-propre. Donc, pas d'orgueil, c'est si dangereux pour moi de ce temps-ci, m'efforcer d'obtenir la vertu d'humilité, subir avec joie les humiliations, les rechercher... Enfin, il me faut vaincre ma volonté propre : agir suivant l'avis des autres, fut-il à l'encontre du mien. Laisser ma volonté, faire celle de Dieu.

Puissé-je agir ainsi ! O Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi, aidez-moi à vous imiter, aidez-moi à imiter les saints : Gemma Galgani, par exemple, dont je lis la vie.

Saint François de Sales, aidez-moi à devenir un saint.

Jeudi, 18 avril 1929. — Quoique ce soit jeudi, j'ai réussi à passer une journée assez réglée, mais comment loin encore de mon idéal !

J'ai pu assister à la messe et communier ; mais que de distractions. Au déjeuner, j'ai réussi à me contenir un peu. Je me suis ensuite rendu à la classe ; depuis quelque temps j'ai changé mon itinéraire. Je passe par la rue Fleurie, sur cette rue se trouve la chapelle des Servantes du Saint-Sacrement. Le Très Saint-Sacrement y est constamment exposé. J'entre pour me reposer un peu, pour ramener à l'ordre ma pensée qui s'écarte si facilement et pour parler un peu à Jésus. Je repars ensuite réconforté, la pensée pleine de Jésus. Elle m'aide beaucoup pour bien passer l'heure de la classe. Au retour, je fais la même station.

A la maison, je me suis forcé de pratiquer l'obéissance ; le sacrifice, j'ai fait un peu de cela, mais pas beaucoup. Il y a encore l'amour-propre qu'il me faut humilier. Oui, que j'ai de l'orgueil ! Quand donc serai-je humble ? Il me faut pourtant cette vertu, le fondement, la base de toute perfection. Et pourquoi m'enorgueillir ? pas de ce que je suis parfait, ni même de ce que je suis un peu parfait, si je puis ainsi parler, car ces idées d'orgueil, c'est une marque insigne de mon indignité. O mon Dieu, je suis moins que rien, et Vous, vous êtes tout. Bénissez-moi, secourez-moi !

Je suis à lire la *Vie de Gemma Galgani*. Cette vie illustre bien les préceptes de saint François de Sales. Que je voudrais, ne fut-ce que de loin, imiter cette grande sainte ! Imiter ses héroïques vertus. Je veux m'y essayer dès à présent. Comme Gemma, je mortifierai mes sens : mes yeux, ma langue, ma chair. Je veux aussi essayer de pratiquer la méditation, l'oraison. Mais voici, je crains de m'égarer dans cette voie. J'ai peur d'exagérer, et aussi je crains que ma crainte d'exagération soit trop grande. J'en parlerai à mon Père, et comme Gemma, je veux lui obéir à la lettre. Une autre demande que j'ai à lui faire, c'est son opinion sur la pratique de mon journal. Donc, voici, pour ma prochaine visite, ce que je demanderai à M. l'abbé Nadeau : 1° approuvez-vous mon journal ? Est-ce utile, est-ce dangereux, est-ce inutile ? 2° Puis-je, sans nuire à ma santé, mortifier ma chair par des instruments ? Est-ce exagérer que de mortifier mes yeux, ma langue ? 3° Puis-je pratiquer avec profit la méditation, l'oraison ? Si oui, quand, de quelle manière ? 4° Comment faire pour éviter la préoccupation, et pratiquer quand même la vie dévote ?

O Gemma, priez pour moi. Mon saint Ange Gardien veillez sur moi. Jésus, Marie, Joseph, protégez-moi.

Dimanche, 21 avril 1929. — J'achève la *Vie de Gemma*. J'ai commencé celle de la petite sainte Thérèse. Que cette dernière est encourageante ! Comment peut-on résister à l'appel que sainte Thérèse adresse aux petites âmes ? Comment ne pas suivre son exemple ? Qui pourra refuser à Jésus son cœur ? Ne serait-ce pas mon idéal que de m'abandonner à l'amour divin ? Offrir mon

cœur à Jésus. Lui laisser verser en moi les flots de son amour, aimer pour ceux qui n'aiment pas ; m'abandonner à lui.

Par amour pour Jésus, souffrir , me vaincre moi-même et, par là, devenir plus parfait. Souffrir pour ceux qui ne souffrent pas. Souffrir pour sauver les âmes des pécheurs.

Sauver encore les âmes en agissant directement sur elles par la parole, par l'action : être missionnaire, prêcher les païens.

En un mot, être un religieux qui prie, qui aime, qui souffre et qui agit ; comme le sont les Franciscains, à la fois contemplatifs et missionnaires.

Je voudrais poursuivre un tel idéal, imiter sainte Thérèse dans sa confiance en Dieu, dans son humilité.

O sainte Thérèse, vous voulez " faire du bien sur la terre ", faites-moi persévérer, faites que je vous suive dans le sentier de l'amour !

Samedi, 27 avril 1929. — Je relis, de ce temps, la "*Vie de Paul-Emile Lavallée*", en même temps que celle de "*Gemma*", et celle de "*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*." Cette vie de notre saint compatriote, je la comprends beaucoup mieux aujourd'hui que l'an dernier. Je ne m'en souvenais presque plus. J'avais bien remarqué la valeur littéraire du jeune collégien, mais de la lutte bien organisée de l'aspirant à la perfection, je n'avais retenu que quelques bribes.

Maintenant, je veux l'imiter, me tracer un plan de bataille analogue au sien, qui a si bien réussi. Il me faut surtout cette énergie du Frère Lavallée, qui lui faisait accomplir si parfaitement les petites choses. Je veux lui emprunter sa méthode pour obtenir le recueillement, brider l'imagination, réduire l'amour-propre, pratiquer la mortification des sens. Je veux me faire un tableau de ses pratiques de dévotion, de vraie vie. Mais, demain ; car ce soir, il faut que je me mette au lit, il est trop tard.

Demain, je vais voir M. l'abbé Nadeau.

Mon Dieu, conservez-moi pur cette nuit !

O Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Cœur-Sacré de Jésus, réglez en moi.

Je ne veux vivre que pour vous, ô mon Dieu. Je veux redresser ma nature, vivre pour Dieu, pour Vous seul, comme Vous le voulez. O Jésus, bénissez mes résolutions, faites de moi un saint.

Dimanche, 28 avril 1929. — Après la messe, j'ai été chez Monsieur l'abbé Nadeau. Il m'a indiqué une méthode de méditation : me mettre en présence de Dieu, reconnaître ma petitesse, reconnaître sa grandeur. Lire un passage de "*La Vie dévote*," ou de tout autre livre de piété. Méditer ce passage sur Jésus-Christ ou sur Dieu, sur ses perfections, faire des applications pratiques, organiser ma journée spirituelle.

M. Nadeau approuve aussi mon journal. Bon surtout, dit-il, dans les jours où la ferveur baissera. Il me sera utile de relire ce que j'avais écrit dans les moments de ferveur. Je vais maintenant me tracer un programme détaillé pour chaque jour, avec une liste de pratiques pour combattre 1° mes sens, 2° l'amour-propre, 3° la volonté propre.

Voici ce cahier fini. Il me faut changer de local.

Merci, ô mon Dieu, pour les quelques pensées que vous m'avez inspirées, ces pensées que j'ai inscrites ici.

Faites que ce ne soit pas là de vains propos, des désirs inutiles ; mais que je monte toujours vers vous, à grands pas ; que je devienne assez grand pour pouvoir demeurer le regard dans votre vision, penser continuellement à vous et ainsi ne faire que des actions qui Vous plaisent.

A. M. D. G.

MON IDÉAL

AIMER ! SOUFFRIR ! AIMER !

28 avril 1929. — Offrir mon cœur à Jésus, le laisser y verser les flots de son amour sans jamais y mettre d'obstacles. Aimer pour ceux qui n'aiment pas. . . Par amour pour Jésus, souffrir. . . Souffrir

pour sauver des âmes, souffrir pour ceux qui ne souffrent pas, souffrir surtout pour me vaincre moi-même, devenir plus parfait, me rapprocher de Dieu. Réduire mes sens, réduire mon amour-propre et ma volonté propre. Sauver aussi les âmes en agissant directement par la parole, prêcher les foules, prêcher les païens, être missionnaire.

En un mot, être un religieux qui prie, qui souffre, qui agit, qui "*contemplata aliis tradit*". Etre à la fois contemplatif et missionnaire. Etre un saint, être un grand saint.

Pour atteindre cet idéal, entreprendre dès à présent le grand combat. M'efforcer de vivre uniquement pour Dieu. Faire tout pour lui plaire. Me vaincre moi-même. Pour ce, pratiquer l'humilité, pratiquer la mortification, pratiquer l'abnégation et l'obéissance.

Monter toujours vers les cimes, sans jamais m'arrêter, "*Quo non ascendam*" ? M'efforcer de faire en tout la volonté de Dieu, m'efforcer de me conserver toujours en la présence de Dieu.

O Jésus, bénissez mes intentions. Expurgez en moi tout ce qui peut y avoir de mauvais. Faites que je n'agisse que pour votre gloire, pour accomplir votre sainte volonté, pour vous faire régner sur moi.

A. M. D. G.

I. — Pratiques de mortification pour réduire la chair.

1° Le goûter. La mortification à table est l'alphabet de la vie spirituelle.

Pas de sucre dans les aliments (gruau), ni dans le breuvage, à moins de singularité.

Manger toujours le moins de ce que je préfère et plus de ce qui me répugne.

Avaler vite les mets délicieux ; goûter plus longtemps ceux qui le sont moins.

Pas de sucreries hors des repas.

Ne jamais demander à manger hors des repas ; attendre une offre, sinon m'en passer.

2° La mortification des yeux est la garde du cœur.

Tenir les yeux baissés partout où il n'est pas nécessaire de les fixer.

Passer chaque jour une étude sans les lever de dessus mon bureau.

Durant la classe ne pas regarder dehors.

Ne jamais regarder un livre d'images par curiosité.

Ne lire aucun autre journal que l'*Action Catholique* : j'aurai amplement de quoi me renseigner dans ce journal.

Ne lire que ce qui peut me servir, au point de vue spirituel et littéraire.

4° La langue. " La langue est une *université* de péchés. "

Généralement, ne parler que lorsqu'on m'interrogera.

Me tourner plusieurs fois la langue dans la bouche avant de parler.

Ne jamais parler de moi, sans qu'on me le demande.

Ne jamais me plaindre de quoi que ce soit.

Endurer patiemment les pointes, les malices, sans répondre.

Retenir un mot pétillant.

5° Les autres sens. " Celui qui, faisant peu de cas des mortifications extérieures, dit que les intérieures sont plus parfaites, montre clairement qu'il n'est nullement mortifié, ni intérieurement, ni extérieurement. " (S. Vincent de Paul.)

Si je m'aperçois que je suis à mon aise, changer de pose, en prendre une plus gênante.

Ne jamais me croiser les jambes.

Ne jamais m'appuyer au dossier de ma chaise, sauf le cas de singularité.

Passer un jour sans me toucher à la figure.

Dire chaque soir mes trois *Ave Maria* les mains sous les genoux.

Porter des jarrettières le plus serré possible.

Ne jamais prendre le tramway pour me rendre à la classe, sauf le cas de nécessité absolue.

Me jeter à bas du lit dès le réveil.

Au lit, me coucher sur le dos, bien droit, non pas " en rond de chat ".

Mettre une planche dans mon lit.

Porter une ceinture de nœuds de cuir.

Ne pas me lever durant mes études, pour aller écouter la conversation.

Me faire un règlement de vie quotidienne et le suivre à la lettre.

II. — Pratiques d'humilité pour abattre l'amour-propre.

Agir comme si j'étais très humble, me tenir le dernier.

Baiser la terre chaque soir.

En classe, lorsque le professeur s'adressera à la classe, en bloc, pour obtenir une réponse, une solution, attendre pour la donner, si j'en ai une, attendre que tous les autres aient donné la leur.

Savoir interroger tous et sur tout.

Ne jamais parler de moi, à moins qu'on m'interroge.

Ne jamais soutenir une opinion avec acharnement en conversation, du moins quand je suis seul en cause.

Ne pas chercher à me disculper devant les accusations, surtout si elles sont vraies, même si elles sont fausses.

Jamais, au grand jamais, faire connaître quelque bonne action que je pourrais faire.

M'appliquer à considérer mes défauts et à ne voir que les vertus des autres.

29 avril 1929. — O Jésus, faites-vous donc aimer plus encore de moi. Vous voyez, je suis prêt à tout faire pour vous plaire ; je ne veux vivre que pour vous ; pour faire votre volonté. Vous m'avez créé pour que je serve à votre gloire, pour que je vous aime et vous serve. Je veux vous aimer, vous servir, agir en tout pour votre gloire, accomplir votre sainte volonté. Je ne veux vivre que pour vous ; je ne veux parler, marcher, écrire, agir, que pour votre gloire. Fixez en moi cette résolution pour toujours, cette résolution que j'ai de vous plaire. Faites surtout que j'accomplisse cette résolution, que j'aie l'énergie, le courage nécessaire pour l'accomplir. Seul, je ne puis rien faire. Avec Vous, je puis tout faire. Avec Vous, je me sens de force à soulever les montagnes. Sans Vous, je ne puis soulever un grain de sable.

Seul, je ne puis m'envoler vers Vous, mais Vous, vous pouvez

m'enlever vers Vous. Faites. Prenez-moi, brûlez-moi de votre amour. Je suis prêt, je vous laisserai faire, je ne veux pas mettre d'obstacles à votre règne en moi.

Vous me connaissez encore plus que je me connais moi-même, Vous savez ma faiblesse, mon peu d'énergie, Vous savez mon manque d'humilité, Vous connaissez tous mes défauts. Vous connaissez aussi ma bonne volonté. Suggérez-moi les meilleurs moyens de Vous plaire, donnez-moi la force d'agir.

Merci pour toutes les grâces dont vous m'avez comblé jusqu'à ce jour. Pardon pour toutes les fois où je n'ai pas donné toute ma correspondance à vos grâces. J'ose encore en implorer de nouvelles, faites que je n'en laisse passer aucune sans en profiter.

Oh ! donnez-moi une petite place dans l'ascenseur de sainte Thérèse, attirez-moi au plus vite vers Vous.

Que chaque instant de ma vie soit une marche de l'escalier qui me conduise jusqu'à Vous.

O Jésus, faites donc vite un saint de moi, afin que chacune de mes actions puisse avoir du mérite.

Quo non ascendam ?

6 mai 1929. — Je ne me croyais pas tel. Je suis inconstant, faible, faible, oh, faible ! Pas de volonté, pas d'énergie ; que je suis loin de la perfection ! Je n'en ai pas même l'ombre, hélas !

Mercredi dernier, j'étais résolu d'écrire, chaque soir, mon journal ; depuis près d'une semaine, je n'ai rien écrit. Est-ce manque de temps ? Oui et non. J'arrive au soir, mon travail fini, il est tard, il faut que je me couche. Mais, si je n'avais pas perdu tant de temps à jaser, à écouter les conversations au lieu de travailler, à faire des riens. Donc, je n'ai pas la moindre volonté. Je n'ai que des désirs. Le matin, à la messe de communion, je suis plein de bonne volonté. Je me déclare prêt à tout faire pour plaire à Dieu, pour ne vivre que pour lui. Je me dis prêt à soulever des montagnes, s'il le faut. Je fais à Jésus mes protestations de fidélité, d'amour. Je lui promets de passer ma journée mieux que la précédente.

Après la messe, je demeure un certain temps recueilli ; je veille sur moi, sur mes discours. . . Mais, bientôt, le recueillement s'évade. Et puis, c'est parti. . . Je parle sans songer à ce que je dis, je ne

retiens plus ma langue ; ce sont de sottes vanités, je parle très souvent de moi, de mes petits faits d'éclat. Je laisse toute liberté ou presque à mon imagination ; ce sont de vrais châteaux en Espagne dont je suis le pivot. Je suis un soleil autour duquel gravite une infinité d'astres. Tous me rendent leurs hommages. Quel ridicule ! Lorsque je suis trop loin, je m'aperçois enfin de ce que je fais, c'est le moment d'arrêter. Aux visites au Saint-Sacrement, le midi, je me retrempe. Nouvelles protestations adressées à Jésus, nouvelles promesses dont l'effet ne dure malheureusement pas longtemps, je m'en aperçois. A la prière du soir, là encore je dépose mon manque d'énergie, je fais de nouvelles promesses. Oh ! mais Jésus doit être fatigué de ces lamentations, de ces promesses. Toujours la même chanson. Je sais bien qu'à sa place je ne serais pas si patient.

Mais enfin, Jésus vous me connaissez ! Voyez donc, regardez dans mon âme, je suis disposé, je veux vous plaire, je veux vivre en vrai chrétien, je veux vivre en saint. Mais, je m'aperçois que je ne puis rien, je tombe, je tombe encore. Ah ! oui, je comprends, vous voulez me faire voir ma faiblesse. J'en ai tant besoin pour abattre mon orgueil. C'est bien, ô Jésus, je l'admets je suis faible, je suis incapable, je manque d'énergie, je ne puis rien faire de grand pour vous. Eh bien ! aidez-moi, vous pouvez tout, vous. Si je ne puis monter à vous, vous pouvez m'attirer à vous.

Attirez-moi donc dans vos bras, entraînez-moi, forcez-moi à vous suivre. Je veux ne pas vous empêcher, vous laisser faire au moins. Vous m'avez fait comprendre un peu votre amour, vous m'avez fait vous aimer un peu ; eh bien ! encore, encore, enflammez mon cœur pour vous, donnez-moi vos lumières. Donnez-moi la force, l'énergie, la volonté, qui me fera tenir ferme tout le long, continuellement, tout le jour, chaque jour !

7 mai 1929. — Aujourd'hui, c'est grand congé. Il pleut, beau temps pour ceux qui se proposaient quelque partie de plaisir. J'arrive de la messe (la messe des Rogations), j'ai communiqué ; ça été un peu long à m'y mettre comme il faut pour faire mon action de grâces. Charlot me tourmentait continuellement, me présentait toutes sortes de pensées ; ainsi : il faut que j'organise ma journée ;

que ferai-je de telle heure à telle heure ? Oui, et durant ce temps là, j'aurais laissé Jésus tout seul dans mon cœur à m'attendre. Oh non ! Charlot a du enfin quitter la place, et j'ai pu dire quelques mots à Jésus.

Je lui ai promis de passer une excellente journée. Je lui ai promis entre autres choses de toujours réfléchir avant de parler, et si je m'aperçois que ce que je vais dire est à mon avantage, si c'est mon éloge que je prononcerai, je me tairai. Si c'est pour " manger " le prochain, je me tairai, je me mangerai la langue. Enfin, je pèserai les conséquences de mes paroles, je me demanderai aussi si elles plaisent à Jésus. Et alors seulement, je parlerai.

Je lui ai dit aussi que j'aurais de l'énergie pour passer une journée bien réglée, bien remplie. Vais-je réussir ? Eh oui ! car, il va m'aider, je lui ai demandé. Si je manque aujourd'hui, je me relèverai demain, pour reprendre la journée avec autant d'assurance ; car, je ne veux pas me décourager le matin ; le diable aurait trop beau jeu.

Mercredi soir, 8 mai 1929. — Ce soir, l'office de saint Joseph, c'est M. le curé qui a donné le sermon. Il a parlé de l'Ascension (dont c'est aujourd'hui la vigile), et il nous a exhorté à faire de notre vie une perpétuelle Ascension, comme l'a fait notre saint Patron, saint Joseph. M. le curé le cite surtout comme modèle des pères de famille.

Oui, il me faut donc monter, monter sans arrêt puisque "*celui qui n'avance pas recule.*" Et pourtant, si je me considère, je vois que je n'avance pas beaucoup ; et même aujourd'hui, je n'ai pas été à la sainte Messe, je n'ai pas communiqué. Paresse ! paresse que je ne comprends pas. Le soir, je suis prêt à me lever de grand matin. Le matin, lorsque sonne mon réveil, je l'arrête presque inconsciemment et quelquefois même je me rendors en le tenant entre mes bras. C'est ainsi que ce matin en me réveillant pour tout de bon j'avais mon cadran sur mon oreiller.

Et le reste du jour je suis presque indolent, je fais bien quelques sacrifices, mais maintenant, ce n'en est plus, je suis habitué. Je ne m'aperçois plus que mon café manque de sucre, ni mon gruau.

Et tout le long du trajet pour aller en classe, je m'aperçois que mes yeux se fixent un peu partout, que mon imagination vagabonde. Où sont donc mes résolutions. Et de l'orgueil ; j'en ai, ce n'est pas croyable.

Eh bien ! il me faudra donc dire encore : demain, je ferai mieux, ou plutôt, dès à présent. Je me couche pour être en état de me lever au premier son de mon réveil, demain.

O mon Dieu, aidez-moi, donnez-moi surtout l'humilité de vos saints.

Jeudi, 16 mai 1929. — Ce n'est pas croyable ! Il y a quelque temps, j'étais plein d'ardeur, d'enthousiasme, de ferveur ; je me croyais de force à tout faire, rien ne m'empêcherait d'être un vrai chrétien. Et le soir, je pouvais offrir quelque chose à Jésus.

Depuis quelque temps, je suis terre à terre. D'abord, je n'ai pas l'énergie de vaincre la paresse qui me retient au lit le matin. Lever précipité, pas de méditation, bien entendu ; j'ai même manqué la messe deux fois cette semaine. Et les jours où j'y ai été, j'ai été énormément distrait. Je ne savais pas prier, converser avec Jésus. Il me faut faire un grand effort pour m'appliquer à prier, pour fermer les portes des sens, et souvent je ne suis pas capable de faire cet effort. A la fin de la messe, je m'aperçois que j'ai été absent presque tout le temps. Et sur une heure passée à l'église, je donne à peine un quart d'heure à Jésus.

Je manque encore d'énergie tout le reste du jour. Des sacrifices se présentent, je ne sais pas les faire. Je vais même jusqu'à perdre un temps qui devrait m'être si précieux.

Le soir arrive... je n'ai pas le temps de faire tous mes devoirs, je veille... je me couche... sans écrire ce journal qui me serait si utile, sans pratiquer le si fructueux examen de conscience, ne faisant qu'une courte prière.

J'ai perdu cet enthousiasme d'autrefois. Alors, je croyais que tout me serait facile, je ne m'imaginais pas pouvoir perdre mes bonnes dispositions. Mon enthousiasme est tombé, ma ferveur a diminué insensiblement et maintenant je m'intéresse plutôt aux choses naturelles qu'à la vie surnaturelle.

Mais, il faut que cela cesse ; je l'aurai cette ferveur, je la recouvrerai. Je veux agir comme si j'étais très fervent, très fervent, et je crois que par ce moyen je deviendrai fervent, pieux.

Oui, je triompherai du diable qui est certainement celui qui m'éloigne ainsi de mon grand idéal. Je serai vainqueur, N.-D.-des-Victoires viendra à mon secours. Ce matin, j'ai été avec la communauté du Séminaire, j'ai été en pèlerinage à son vieux sanctuaire de la Basse-Ville, je l'ai priée, assez mal toutefois, je l'ai priée, je lui ai demandé la victoire et elle me la donnera. Marie, c'est Notre-Dame-de-la-Grâce, comme nous l'a dit, ce matin, dans son sermon M. l'abbé L. C'est Notre-Dame-de-la-Grâce, parce qu'elle a été plus que toute autre comblée de grâces ; parce qu'elle nous a mérité la grâce ; parce qu'elle est la trésorière de la grâce, — c'est la toute-puissance à genoux —. Ce sont là les trois points du sermon de ce matin.

Comme nous l'a dit le prédicateur, je veux essayer d'imiter Marie, comme modèle du devoir d'état accompli, de la perfection dans les petites choses ; m'en faire un idéal, puis l'implorer avec confiance, sûr de sa toute-puissance.

Marie, ô ma Mère, bénissez-moi, aidez-moi, aidez-moi.

Dimanche de la Pentecôte, 19 mai 1929. — *Veni Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.*

Oui, Esprit-Saint, venez en moi, remplissez mon cœur du feu de votre amour.

Il vient réellement en moi, l'Esprit-Saint, en ce jour, puisqu'à la grand-messe, à l'heure de Tierce, c'est le moment où nous recevons l'Esprit-Saint, car chacun des mystères du Cycle opère des fruits de grâce en nos âmes, en ce jour anniversaire où l'Église le célèbre. (*Dom G. Lefebvre*). Eh bien ! Esprit-Saint, agissez en moi, allumez-y le feu de votre amour. Activez-y ce feu, rendez-moi brûlant d'amour pour Dieu, pour Vous. Eclairez mon intelligence, faites-moi voir clairement ce qu'il me faut faire pour vous plaire. Fortifiez ma volonté pour que je fasse bien tout ce qu'il faut que je fasse. Donnez-moi la science, que ma foi grandisse toujours et que jamais le doute n'entre dans mon âme. Donnez-moi la piété,

faites que j'aime davantage la prière, le recueillement ; faites que j'aime davantage à prier et à honorer mon Père. Inspirez-moi l'horreur du péché : "*Dignare, sine peccato me custodire*". Donnez-moi les vertus qui font les saints ; défendez-moi contre mes ennemis, contre moi-même. Secourez-moi ; sans votre lumière je ne puis rien. "*Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium*".

Agissez en moi, illuminez-moi, je veux ne jamais m'opposer à votre action vivifiante, je veux suivre fidèlement toutes vos inspirations. Donnez-moi, pour cela, la force de me vaincre. "*Infirma nostri corporis virtute firmans perpeti*".

Jeudi, 23 mai 1929. — J'arrive de l'église. J'ai failli me priver de cette précieuse visite au Saint-Sacrement. Il me semble que "ça ne me le disait pas". Ou plutôt, mon bon ange me le disait, et le mauvais m'en dissuadait. Enfin, j'y ai été et avec quel profit.

A cette heure du midi, l'église est entièrement déserte. Jésus est là seul qui veille sur les hommes qui s'agitent sans penser à lui.

Je me suis rendu le plus près possible du sanctuaire, à la balustrade et là, sans m'occuper de mes voisins (puisque je n'en avais pas), j'ai prié. Puis j'ai fait le chemin de la Croix, sans me presser, j'avais le temps. Que de choses nouvelles Jésus a à nous dire à chacune des quatorze stations. J'ai adopté une espèce de méthode pour faire l'exercice du chemin de la Croix. A chaque station, je divise ma prière méditative en trois points :

1° : Pardon... Les souffrances de Jésus, c'est moi qui les lui inflige. 2° : Merci... Par sa Passion, Jésus me sauve ; sans Lui, je suis perdu. 3° : Résolutions : La vue de Jésus bafoué, méprisé, condamné, martyrisé, quel encouragement cela est. Jésus m'apprend à souffrir en silence, à souffrir avec joie même, pour expier les souffrances que je lui ai fait endurer, pour expier celles des autres, pour faire sa volonté. Jamais d'ailleurs, je ne souffrirai autant que Jésus qui, lui, n'avait pas mérité la souffrance, tandis que nous... tandis que moi... De retour à la balustrade, j'ai prié Jésus de

me faire souffrir, moi aussi, tout ce qu'il voudrait, pour que je reste avec lui, pour qu'il me soutienne constamment, qu'il me donne la force de ne vivre qu'en Lui.

En ce moment, il me semble que toutes les épreuves peuvent m'arriver sans me troubler. Plus j'en aurai, mieux cela sera. Le monde, la vie doivent me servir de "*scabellum pedum meorum*" pour monter vers Dieu, pour atteindre la fin, Dieu. Et plus les épreuves seront nombreuses, plus elles seront cruelles, plus l'escalier sera beau et solide, plus je monterai vers Dieu. Et alors, qu'il me sera doux de souffrir, de souffrir comme Jésus, de souffrir pour Jésus.

Mais, voilà trop de mots, je m'exalte pour rien. J'oublie que je suis faible, prêt à tomber à la première occasion. Peut-être ne pourrai-je pas surmonter la plus petite épreuve ?

Et que non, pas cela, ce n'est pas cela que je dois dire. Un soldat abattu est déjà un soldat vaincu. De la confiance, de la confiance ! De la confiance, non pas en moi-même, c'est vrai, je ne suis rien, mais, de la confiance en Dieu. Il me donnera la force nécessaire, Lui. Et il ne m'éprouvera pas au delà de mes forces. Je n'ai donc rien à craindre. Repoussons les idées de faiblesse que le diable me met en tête. Je sais bien que laissé à mes propres ressources, je ne pourrais pas surmonter la moindre contrainte. Mais, voilà que l'Esprit-Saint me prête son secours, m'offre sa lumière, sa Force, sa Sagesse, son Intelligence. Il ne dépend que de moi que je sois fortifié, je n'ai qu'à laisser agir en moi l'Esprit-Saint, je n'ai qu'à me prêter à son action bienfaisante ; je n'ai qu'à ne pas mettre d'obstacles. Et voilà que je suis fort, fort de la Force de Dieu. Dieu me soutient, m'aide à monter, m'élève sur cet escabeau de souffrances, d'épreuves. Il m'y fait voir un instrument pour mon salut.

Oui, mon Dieu, frappez-moi de votre verge, de la verge la plus hideuse, la plus cruelle possible ; je sais que c'est pour mon bien.

Même jeudi, 23 mai 1929, avant la prière du soir. — Je vais bientôt partir pour l'église. Ces jours-ci, c'est le Triduum marial qui se déroule en notre paroisse. Triduum qui est une préparation pour les fêtes du Congrès Marial qui auront lieu en juin. Ce Triduum.

est prêché par le Père Brousseau, des RR. PP. du Saint-Sacrement. Il en est, ce soir, à son deuxième sermon.¹ Voici le plan que j'ai retenu du sermon d'hier soir.

Exorde : Pourquoi ce Triduum ? Pour préparer les fêtes du Congrès Marial. Pour augmenter la dévotion envers Marie, en la faisant mieux connaître. Que sera ce Congrès lui-même ? Une fête, une prière, un enseignement.

1er point : Dans ce Congrès, on fêtera Marie.

Opportunité de cette fête : Marie est notre Mère ; en bons enfants, il convient que nous la fêtons. Cette fête lui sera agréable, et en retour elle fera tomber sur nous une pluie de bénédictions.

2e point : Dans ce Congrès, on priera Marie.

a) En effet, on ne pourrait trouver meilleur temps pour prier Marie, pour en obtenir des faveurs. Car, Marie aura pour agréables les fêtes qui lui seront faites, et puis nous serons assurés de voir nos prières exaucées parce que nous serons nombreux pour prier. Ce ne sera pas seulement Québec qui priera Marie, mais l'on viendra de tout le Canada pour prier Marie. Ce sera par milliers, par centaines de milliers que nous l'implorerons. Donc, nous aurons grande chance d'être exaucés.

b) Quoi demander à Marie ? Des faveurs temporelles, des guérisons, des succès, mais surtout des biens spirituels, les seuls nécessaires. Demandons à Marie de nous aider dans nos luttes contre les ennemis de notre âme. Demandons-lui d'être toujours prêts à mourir, demandons-lui la grâce de bien mourir. Marie pourra nous exaucer, car elle est la Médiatrice entre nous et son divin Fils.

3e point : Dans ce Congrès, on fera connaître Marie.

On fera connaître ses prérogatives spéciales et surtout ce titre qui est le sien, de Médiatrice. Un médiateur c'est quelqu'un qui réconcilie deux ennemis, v. g. l'homme, depuis le péché d'Adam,

1. Dans son journal, Gérard Raymond a résumé plus ou moins longuement, au moins 70 sermons.

Nous laissons le plan suivant pour montrer quelle attention il donnait à la prédication.

s'était fait l'ennemi de Dieu. Il fallait quelqu'un pour réconcilier l'homme avec Dieu, et pour apaiser la colère de Dieu, il fallait être un Dieu. Il fallait en même temps que ce Dieu fut un homme. Ce médiateur fut l'œuvre de Dieu, Jésus-Christ, le nouvel Adam. Mais, de l'homme à Jésus-Christ la distance est encore bien grande. Il se trouva une Médiatrice, ce fut la mère de Jésus, la nouvelle Ève. Marie est réellement Médiatrice entre Jésus-Christ et les hommes. Sa médiation est plus grande que celle des autres saints ; elle n'est pas limitée par le temps (depuis les Apôtres, l'on prie Marie) ; elle n'est pas limitée non plus quant aux sortes de grâces ; l'on n'invoque pas la Sainte Vierge pour obtenir telle ou telle faveur en particulier, mais pour n'importe quelle sorte de faveurs.

Péroraison : Marie fêtée, priée, enseignée, aimée et honorée nous accordera ses faveurs. Elle est vraiment notre Mère ; elle nous aime comme une mère.

Dimanche, 26 mai 1929 — Je m'aperçois que je n'ai encore rien écrit sur mon compte depuis longtemps. Il me faudrait pourtant m'analyser plus souvent que je le fais.

Je marche par coups. J'ai des moments de grande ferveur et d'autres d'indolence extrême. Certains jours, je n'ai qu'à m'agenouiller pour me mettre à prier avec ferveur, pour causer vraiment avec Jésus. D'autres jours, je ne peux me recueillir, à chaque instant, mon imagination me transporte à cent lieues d'ici... Le plus souvent, je m'efforce de la brider, mais parfois, je me laisse emporter et ce n'est qu'après coup que je m'en aperçois. J'avais entrepris un combat sur trois points à la fois : contre les sens, contre l'amour-propre, contre la volonté propre. Où en suis-je rendu ? De mes pratiques de mortifications que je viens de relire, je n'en pratique à peu près que la moitié.

J'ai presque oublié mes pratiques d'humilité. J'ai tort, je ne réfléchis pas assez avant de parler. Enfin, j'ai peu d'actes d'abnégation à offrir. Il faut que cela change absolument. Je vois que c'est peut-être trop : combattre trois démons à la fois. Je vais m'attaquer à un à la fois, un surtout, sans négliger les autres toutefois. Je veux

m'exercer cette semaine dans la pratique de l'humilité. Dimanche prochain, je ferai le bilan de ma semaine. Puis, ce sera le tour de l'abnégation. Je verrai les résultats.

Chaque jour, il me faut surtout veiller à bien accomplir mon devoir d'état. Je veux étudier surtout, parce que c'est mon devoir et non pas dans le seul désir d'arriver premier. Il ne faut pas que je reste une seule minute à ne rien faire du tout. Il faut aussi que je m'occupe de ma petite affaire.

Mardi, 27 mai 1929. — Encore grand congé aujourd'hui. . .

Ma journée sera-t-elle bonne ? Oui, il le faut, il faut qu'elle soit excellente. Cette journée m'est donnée pour m'aider à gagner le ciel. Il faut qu'elle porte ses fruits.

Donc, pas de paresse aujourd'hui. Je vais travailler constamment dans les livres ; pour me reposer, je changerai de livre ou j'aiderai les autres. Il faut que je pratique aussi l'humilité. Hélas ! j'ai de l'ouvrage à faire pour devenir humble. Ce matin, j'ai à peine parlé cinq minutes, en allant à la messe, et j'ai déjà trouvé le moyen de me vanter, d'apprendre à un voisin que j'avais été premier dans un récent concours. C'est un mot de trop, je n'en veux plus dire de semblables. Ma langue, je ne veux jamais lui donner sa liberté. Avant de parler, il faut que je réfléchisse, que je pense à ce que je vais dire, il faut que je fasse comme le juste "*qui disponet sermones suos in judicio*". Il faut que j'examine mes paroles avant de les dire. Si elles sont mauvaises, si je prévois qu'elles auront de mauvaises conséquences, il ne faut certes pas les dire. Si sans être mauvaises elles ne porteront pas au bien, les retenir le plus souvent. Ne parler que lorsque je vois que mes paroles plairont à Dieu, plairont aux hommes (en général, du moins), et feront le bien. Et ne jamais parler de moi-même sans être interrogé.

Je veux aussi pratiquer assidûment l'oraison mentale. J'ai été convaincu de l'importance de cet exercice en lisant un opuscule intitulé "*Les trois chemins du Ciel*". L'auteur y expose avec clarté, 1° la nécessité de l'oraison mentale, 2° la méthode d'oraison. Je tâcherai de résumer lorsque j'aurai fini de lire. Les deux autres chemins du ciel, selon cet opuscule, sont la visite au Saint-Sacrement et la lecture spirituelle.

Je vais donc dresser le plan de ma journée pour lui faire porter le plus de fruits possible.

Il est bientôt 8.30 heures. J'ai été à la messe ; je viens de déjeuner.

Donc :

- | | | |
|---|------------|--|
| " | 8.30 h. à | 8.45 : découpage de journaux. |
| " | 8.45 à | 10.00 : catéchisme (préparation de l'examen). |
| " | 10.00 à | 10.30 : littérature française. |
| " | 10.30 h. à | 11.00 : littérature latine. |
| | 11.00 à | 11.30 : histoire. |
| | 11.30 à | 12.00 : lecture spirituelle. |
| " | 12.00 à | 12.30 : dîner. |
| " | 12.30 à | 1.30 : visite au Saint-Sacrement. |
| " | 1.30 à | 2.30 : catéchisme. |
| " | 2.30 à | 3.00 : devoir anglais. |
| " | 3.00 à | 4.00 : analyse littéraire (préparation du Bacc). |
| " | 4.00 à | 4.45 : architecture (préparation de l'examen). |
| " | 4.45 à | 5.30 : catéchisme. |
| " | 5.30 à | 6.00 : lecture du journal. |
| " | 6.00 à | 6.30 : lecture spirituelle. |
| | 6.30 à | 7.00 : vers français. |
| " | 7.00 à | 7.20 : grammaire grecque. |
| " | 7.30 à | 8.00 : prière à l'église. |
| | 8.00 à | 9.30 : temps libre (journal, lecture, coucher). |

A. M. D. G.

Mardi soir. — Je pensais pouvoir suivre ce règlement à la lettre. Eh bien ! non ; j'y ai manqué sur plusieurs points.

Je n'ai accompli que les points marqués d'un signe (").

Il est vrai que j'ai été quelquefois réellement empêché (il m'est plus profitable d'obéir lorsqu'on me demande quelque chose que de faire suivant mon propre plan). Mais d'autres fois, c'est sans motif aucun que j'ai manqué. Au moins cette règle ne m'a pas été complètement inutile. J'essayerai encore cette pratique et enfin j'aurai de l'énergie pour faire le bien. Oui, j'en aurai. Il est 9.15 h. Je vais faire encore un bout de lecture avant de me coucher.

Mardi, 4 juin 1929. — J'ai laissé passer sans écrire les belles fêtes de la Fête-Dieu. Paresse ! paresse ! Nous sommes en plein temps des examens. Pas de temps à perdre ; et je perds du temps à des choses inutiles, si bien que je n'aurai pas assez de temps pour les choses utiles, nécessaires même.

Il y a quelque temps, j'ai commencé à pratiquer la méditation ; quelques jours, ça va bien. Puis viennent des matins où je me lève trop tard, et puis je m'en passe. Je me suis même passé de la messe, ce matin. J'ai beau dire ce n'est pas ma faute, je ne me suis pas éveillé à temps. Non, c'est ma faute, car, je m'étais couché trop tard, ayant perdu trop de temps dans le cours de la journée.

Il me faut de l'énergie, du courage pour travailler ferme, ne pas perdre de temps. Si je ne suis pas capable de faire cela, de bien accomplir mon devoir d'état, je ne suis pas grand-chose. Moi, je ne suis rien, mais avec la grâce de Dieu, il faut que je sois quelqu'un, quelqu'un de ferme, d'énergique, capable de tenir ses résolutions. A l'œuvre, du courage !

O mon bon Ange, assistez-moi, rappelez-moi à l'ordre lorsque je faiblirai.

VACANCES

Jeudi, 20 juin 1929. — Eh oui ! j'ai presque abandonné mon journal, il menace de devenir un mensuel. Hélas ! que je manque de volonté. Chaque jour ou à peu près, j'ai pensé à mon journal, mais je remettais chaque jour au lendemain. Ce qui fait que depuis près de vingt jours, je n'ai pas écrit. Et pourtant, que d'impressions à noter, que de choses à dire.

Depuis le 4 juin, nous avons eu d'abord le Congrès Marial à Québec, le premier Congrès Marial au Canada. Pour nous, pour moi, ça été ensuite la période des examens, et enfin la distribution des prix. Et, les vacances depuis hier.

Le Congrès Marial remplace, cette année, le Congrès Eucharistique dans le diocèse de Québec. On a étudié dans ce congrès " Marie Médiatrice ". Puis des prédicateurs éloquents ont présenté aux foules Marie Médiatrice. Il y eut des démonstrations grandioses

pour chaque groupe de fidèles ; jeudi après-midi, pour les femmes et les jeunes filles ; jeudi soir, pour les hommes et les jeunes gens ; vendredi, pour les religieuses ; vendredi soir, pour tout le monde, et samedi, pour les enfants. Ces démonstrations avaient lieu dans la grande salle du Manège militaire. J'ai assisté à la démonstration de jeudi soir. Quel spectacle ! Des milliers et des milliers d'hommes étaient réunis là (10.000 hommes nous a-t-on dit). Il y en avait de toutes les classes, de toutes les conditions. Le riche coudoyait le pauvre, le patron, l'employé. Tous ces hommes, les mains levées vers la statue de Marie, lui ont dit leur amour, leur confiance, lui ont promis de la servir, de lui être fidèles.

Sainte Vierge Marie, nous croyons en vous, nous vous vénérons, nous vous aimons.

Sainte Vierge Marie, protégez-nous, protégez nos familles, nos mères, nos enfants.

Sainte Vierge Marie, bénissez nos évêques, notre Cardinal, notre Pape-Roi.

Notre-Dame-du-Canada, gardez-nous la foi de nos pères, éclairez nos chefs.

Dimanche après-midi, c'était la grande procession de clôture. On dit que quarante mille personnes ont défilé devant soixante mille spectateurs. (Les hommes seuls marchaient).

La ville était décorée à profusion, partout le vent secouait les tentures bleues et blanches. Le défilé a duré près de trois heures, et s'est terminé sur l'Esplanade, par un salut solennel du Très Saint-Sacrement. Là, le Cardinal Rouleau a donné la bénédiction apostolique, puis a donné lecture des vœux du congrès. Répondre à ces vœux, ce sera pour nous le résultat pratique du congrès. J'ai recueilli tout ce que *L'Action Catholique* a publié au sujet du congrès ; synthèses de sermons, de discours etc. . . Je vais les réunir dans un cahier.

Dans les sermons et discours on a expliqué, démontré le dogme de la Médiation universelle de Marie. Aucune grâce ne nous est accordée sans passer par les mains de Marie. Je crois cette vérité. . .

Oni, ô Marie, c'est vous qui, avec Dieu, m'avez donné la force de faire tout ce que j'ai pu réaliser de bien jusqu'ici. Les victoires que j'ai remportées, c'est à vous que je les dois. C'est à vous que je dois d'être ce que je suis. O bonne Mère, merci ! Merci ! Mille fois merci !

Mais encore, continuez-moi vos faveurs, obtenez-moi encore des faveurs de la part de votre divin Fils. Faites-moi donc aimer vraiment celui que vous aimez tant. Donnez-moi un peu de l'amour que vous avez pour Jésus. Faites que je l'aime jusqu'à tout faire, tout souffrir par amour pour lui.

O Marie, je me donne entièrement à vous et à Jésus. Je ne veux appartenir qu'à lui seul. Je veux diriger *toutes* mes actions en vue de vous plaire. Je veux faire en tout la volonté de Dieu. Je veux vivre toujours sous votre garde et sous le regard de Dieu. Gardez-moi toujours, ô bonne Mère, dans le recueillement, dans la douce pensée de la présence de Dieu. Veuillez sur moi toujours, et conduisez-moi sûrement au plus haut du ciel, le plus près possible du Cœur de Jésus.

Aidez-moi, pour que je mène une vie qui me rende le moins indigne possible d'une si grande faveur.

L'année est finie. Nous avons eu des résultats ; je suis deuxième pour le second semestre, et deuxième pour l'ensemble de l'année. B... est le premier, il a quatre points d'avance sur moi au second semestre, et huit points sur l'ensemble. J'ai 14 prix, lui, il en a 11.

Que dire de mon année ? Certes, elle n'est pas franchement mauvaise, mais elle n'est pas parfaite non plus. Mon travail n'a pas toujours été constant. Je me suis négligé quelquefois ; et bien que les résultats soient demeurés assez bons, très bons même, il y a des jours où j'aurais pu faire mieux.

Pardonnez-moi, ô mon Dieu, pour toutes les fautes dont j'ai blessé votre Cœur, durant cette année. L'an prochain, je vous promets de faire mieux. Je travaillerai, chaque jour, très bien, non pas tant pour avoir des prix, des succès, que pour vous obéir, faire votre sainte volonté. Avec votre secours, je veux passer sans fautes l'année prochaine.

24 juin 1929. — Merci, mon Dieu ! Merci, bonne sainte Thérèse !

Voici que je me laisse aller à la tiédeur, à la mollesse, et la chaleur aidant, voici que je menaçais de tomber. . . Plus de courage pour me mortifier. Ce midi, j'en ai honte, je viens de me bourrer, en vrai païen ; je recherche mes aises, je veux fuir la chaleur. . .

Mais, je me remets à lire la vie de la Petite Rose effeuillée. Depuis longtemps j'en avais abandonné la lecture.

Je lis que Thérèse (qui n'a pas encore quinze ans), ne vit plus que pour Jésus. Elle a soif de le recevoir. Elle l'aime. . . Elle l'entend sur la Croix, elle entend son cri : " J'ai soif. " Et, elle aussi a soif des âmes. Elle offre aux âmes le sang de Jésus-Christ, elle offre à Jésus les âmes sanctifiées par la rosée du Calvaire. Elle veut à tout prix arracher les pécheurs aux flammes éternelles. Elle se sacrifie. . . Si bien que la pratique de la vertu lui devient douce et naturelle. Et moi ! . . . Pardon, ô Jésus, je veux maintenant répondre pleinement à votre grâce. Je ne veux plus manquer d'occasions de vous faire plaisir en me sacrifiant. Je veux maintenant me relever, me réveiller, quitter cette mollesse, cette tiédeur où je menace de m'enliser. Moi aussi, je veux vous aimer vraiment, vous prouver par des actes que je vous aime. Vous vous présentez à moi, chaque matin ; chaque matin, vous m'offrez l'occasion de vous recevoir ; jamais plus, je ne refuserai votre invitation.

Je veux vous aimer, doux Cœur de mon Jésus, soyez mon amour !

Vous avez encore soif, ô Jésus, vous voulez les âmes, et tant d'âmes ne veulent pas de vous. O Jésus, je vous veux ; je veux vous avoir, je veux que vous m'ayez. Prenez-moi, sauvez-moi. Moi aussi, je veux apporter avec moi d'autres âmes. Il y en a tant qui se perdent. Sauvez-les, ô Jésus. Je veux travailler pour les âmes, vous prier, vous supplier. Je veux me sacrifier pour sauver mon âme, pour sauver les âmes. Je veux travailler par amour pour vous. Oui, je veux me remettre à l'œuvre, plus de répit, de vacances. Toujours vous servir, toujours travailler pour vous, ne jamais contenter la nature.

Soutenez-moi, ô Jésus ! Bonne sainte Thérèse, intercédez pour moi. Priez pour que, pour moi aussi, la pratique de la vertu devienne douce et naturelle.

O Marie Médiatrice, priez pour moi.

O Jésus, je veux faire tout ce que vous voulez et rien que ce que vous voulez.

Mardi, 25 juin 1929. — J'ai terminé aujourd'hui "*L'histoire d'une âme*". J'ai lu l'appel de la "*Petite Fleur*" aux "*Petites Âmes*". Comment ne pas être animé du désir de l'imiter à la lecture de ces belles pages ? Pour moi, je veux maintenant suivre la petite Thérèse de Jésus, dans sa petite voie. Voie d'amour, voie d'enfance, voie d'abandon. Dès à présent, je me mets sous sa protection, et avec son aide, je l'imiterai. Comme elle, je me donne à Jésus ; je ne veux plus m'appartenir. Qu'il fasse ce qu'il voudra de moi. Je veux devenir son jouet, oh ! être la boule du petit Jésus, quel bonheur ! Quoiqu'il m'arrive, qu'importe, puisque ce sera lui qui le voudra, ce sera bien. Je n'aurai pas à me plaindre, je n'aurai qu'à le remercier.

Le remercier dans la joie, le remercier dans la douleur ; je veux être un jouet dans les mains de Jésus ; mais, plus qu'un simple jouet ; je veux être un jouet aimant et aimé, — ou plutôt aimé et aimant.

Aimer ! Aimer surtout ! O bonne Thérèse, apprenez-moi à aimer Jésus. Aidez-moi à l'aimer.

Par amour pour Jésus, je veux aussi souffrir, offrir mes petits sacrifices. Ne pas perdre une occasion de souffrir. Je veux aimer la souffrance. O sainte Thérèse, apprenez-moi à souffrir, donnez-moi l'amour de la souffrance pour Jésus. Apprenez-moi surtout à être petit, humble, enfant. . . Ou plutôt, vous me direz comment il faut faire pour être petit, dans vos écrits. Aidez-moi à vous imiter, aidez-moi à imiter votre petitesse. Sainte Thérèse a fait naître en moi de grands désirs de petitesse. Son exemple entraîne. Je rêve maintenant de vivre caché, dans le silence d'un cloître, aimant Jésus et n'opposant plus d'obstacles aux flots de son amour, ne m'appartenant plus, laissant Jésus jouer avec moi, me caresser ou me repousser, ayant complètement abdiqué ma volonté entre les mains de mes supérieurs, vrais représentants de Dieu. Je rêve, moi aussi, de souffrances cachées aux yeux du monde par les murs



Image chère à Gérard.



d'un couvent. Ne serait-ce pas là ma vocation : moine franciscain ? Et ce serait dans un an, ma rhétorique terminée, que je pourrais quitter le monde ? Ah ! quel bonheur ! Bonne Thérèse, qui avez si bien entendu votre appel et qui y avez si bien répondu, aidez-moi à bien connaître ma vocation, à bien y répondre.

D'ici à ce que ce soit le temps de partir, vous me servirez encore de modèle, de modèle immédiat. Pendant le temps qui vous sépare de votre entrée au cloître, vous vous "livrez plus que jamais à une vie sérieuse et mortifiée". Et cette attente "vous fit grandir dans l'humilité, l'abandon et les autres vertus".

Ces vacances que je viens de commencer, je veux les vivre d'une manière sérieuse et mortifiée. Et l'année scolaire qui s'ouvrira au mois de septembre, il faut qu'elle soit pour moi une année sainte, un "noviciat". Votre petite doctrine, ô Thérèse, je veux la relire souvent pour m'en pénétrer, pour la réaliser tout entière. Aidez-moi, pour cela, car je suis bien faible.

O Jésus, faites que ces désirs ne soient pas de vains propos ; faites que je vous aime de plus en plus.

O Marie Médiatrice, priez pour moi.

Nous sommes au mois de juin, le mois du Sacré-Cœur de Jésus. Quel bon temps, vraiment, pour entrer dans la voie d'amour ! C'était dans ce même mois, ô Thérèse, que vous vous offriez comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux. Je veux répéter après vous, en mon nom, cette offrande :

"O mon Dieu, Trinité bienheureuse, afin de vivre dans un acte parfait d'amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de votre tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne martyr de votre amour.

"Que ce martyr, après m'avoir préparé à paraître devant vous, me fasse enfin mourir, et que mon âme s'élance sans retard dans l'éternel embrassement de votre miséricordieux amour !

"Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à

“ce que “les ombres étant évanouies”, je puisse vous redire
“mon amour dans un face à face éternel.”

Joseph-Louis-Gérard Raymond,

25e jour du mois du Sacré-Cœur de Jésus de l'année jubilaire 1929.

26 juin 1929. — Hier soir, que j'étais content. Je n'ai pas eu de peine à faire ma prière, à la faire longue même. Je me suis couché tranquille, en conversant avec le petit Jésus de la Vierge, et la petite sainte Thérèse. J'étais content, j'étais heureux. Merci, Jésus. Avant de m'endormir, j'ai préparé mon oraison de ce matin, sur l'amour miséricordieux de Jésus. J'ai prié Jésus, les saints et mon bon Ange, de veiller sur moi, de m'éveiller à temps, le matin, pour faire oraison avant la messe. Puis, je m'endormis sans souci, sans trouble, comme un petit enfant.

Cette nuit, je me réveillai trois fois, je crois, alors que d'habitude, je dors sans m'éveiller jusqu'au matin. Je profitai de ces quelques instants de réveil pour saluer Jésus, lui dire mon amour et mon abandon. Quand même je n'aurais pas dormi du tout, qu'est-ce que cela aurait fait ? Si Jésus veut me faire souffrir d'insomnie, c'est bien, je n'ai rien à dire. D'ailleurs, il faut que je lui offre quelques fleurs, quelques sacrifices. Ce matin, sans le secours de mon réveil je me suis éveillé à temps ; trois quarts d'heure avant la messe. Je m'habille et fais vingt minutes d'oraison ; vingt minutes, car je suis encore novice dans la pratique de l'oraison. Cependant, j'en retire assez de fruits pour ne pas désirer abandonner cette pratique, surtout, si Jésus aime cela.

Un petit incident, en m'habillant : une petite victoire. Hier, maman m'a prié de mettre au lieu de certain pantalon long, un pantalon court, rapiécé, mais bien propre et bon pour les vacances. Cependant, je suis bien sûr qu'elle ne m'eût pas grondé bien fort. . . Hier, j'étais décidé de faire selon le désir de ma bonne maman. Mais ce matin, sitôt debout, je revêtis les pantalons longs. . . que les autres me paraissaient affreux ! Après mon oraison, je ne pouvais rester ainsi. Je changeai de costume, et c'est avec la culotte que je me rendis tout léger à l'église. Oui, dire que j'ai failli céder

au démon ; cette petite défaite en aurait amené une grande, tandis que là, en culotte, je suis prêt à fuir le démon de toute la vitesse de mes jambes. Je suis si léger, si joyeux. Merci, mon Dieu. Ce sont ces petites fleurs que je veux désormais offrir à mon Bien-Aimé. inf.
de

J'étais dans les meilleures dispositions pour assister à la messe, pour communier. Aussi, comme ça priait bien ! Merci, mon Dieu, pour tout ce que vous me donnez de bonnes pensées, d'inspirations. Merci pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous. Maintenant, je veux toujours correspondre à votre grâce. Je veux vous aimer de tout mon cœur, je veux m'abandonner à vous. Faites de moi ce qu'il vous plaira, accordez-moi toutes les joies, si vous le voulez, ou bien accordez-moi tous les malheurs, si vous le voulez encore, sauf celui de vous offenser, de vous déplaire. Faites-moi aimer la souffrance, faites-moi chérir la souffrance cachée, faites que je vous aime à la folie ; que je sois passionné de faire votre sainte volonté. ab

Encore une fois, je m'abandonne à vous et " je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux ". O Jésus, que je sois petit aux yeux du monde et grand à vos yeux. Faites-moi grandir vous-même, attirez-moi, de moi-même je ne suis rien. Pm

27 juin 1929. — Oh oui ! la voie de sainte Thérèse, c'est bien la bonne. Son centre, c'est l'amour ; ses armes, l'abnégation et le sacrifice (le sacrifice caché), l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu ; pratique du commandement nouveau, la charité, confiance illimitée en la bonté de Dieu et le zèle pour les âmes.

Ces traits principaux de la doctrine de Thérèse, je vois que ce sont ceux-là qu'on nous enseigne. C'est d'abord, le sermon de M. le Curé, hier soir. Ensuite, j'ai lu, aujourd'hui, une notice sur le Bienheureux Claude de la Colombière, canonisé récemment. Là encore, ce sont les mêmes traits saillants : abnégation, humilité, confiance au Cœur de Jésus, amour pour Jésus, zèle pour les âmes, mortification, sacrifice...

Maintenant, je viens de commencer un autre volume " *Cœur à cœur avec Jésus* " par Mgr Guigon. Mêmes caractéristiques

que les autres. Absolument les mêmes et comme Thérèse par-dessus tout : l'humilité, la petitesse, l'abandon. Non, je ne veux plus quitter, maintenant, la petite voie que Thérèse m'a montrée, car, c'est elle surtout qui m'a le plus aidé. C'est peut-être parce que les autres auteurs exposent plutôt une doctrine, tandis que Thérèse, c'est une Rose qui s'effeuille, pleine de parfums attirants. Sa vie nous fournit de nombreux exemples, des applications pratiques de sa doctrine ; cette doctrine, elle ne l'expose pas seulement, ou plutôt elle ne l'expose pas. Cette doctrine se dégage de l'histoire de sa vie. Thérèse nous fait voir si bien son bonheur, sa joie, que nous ne pouvons nous empêcher de l'imiter pour goûter ce même bonheur.

Plus encore que par son livre, sainte Thérèse agit peut-être directement sur nous du haut du ciel. N'a-t-elle pas dit qu'elle "passerait son ciel à faire du bien sur la terre" ? Eh bien ! encore une fois, merci, ô bonne Thérèse. Je comprends, je suis sûr que votre petite voie me suffira pleinement. Votre doctrine comprend toutes les autres. Oui, voie d'amour, vivre d'amour, vivre par amour. Et pour atteindre le sommet de l'amour s'abandonner totalement à Dieu, à Jésus. Abnégation, humilité, sacrifice, charité, reconnaissance, zèle des âmes, et par amour, répéter les mêmes actes.

Tout cela ne revient-il pas au plan que je traçais, il y a quelque temps, à la suite de lectures pieuses ? Combattre la volonté, les sens et l'amour-propre. Peut-on combattre l'amour-propre mieux que par la manière de sainte Thérèse ; se faire petit, aspirer à la vie cachée, souffrir dans le secret ?

Et quoi de plus propre à réduire la volonté propre que l'abandon total de soi dans les mains de Dieu, la soumission parfaite à sa sainte volonté.

Et les sens, qu'est-ce qui les réduira mieux que "ces petits sacrifices" journaliers, quotidiens, dont Thérèse jette les fleurs à son Bien-Aimé ?

Et comme cause et comme but de ce contrat, l'amour de Dieu. Ah ! quel beau programme ! Comment ne pas désirer le suivre ? Dès à présent, ô Jésus, je veux le suivre, je le suivrai toujours.

Merci de toutes vos grâces, merci de cette grâce que vous me faites en me montrant, par Thérèse, ce que vous voulez de moi. Je ne veux pas refuser vos grâces ; toujours, je veux y répondre. Attirez-moi à vous ; je ne veux plus mettre d'obstacles à votre amour. Avec le Bienheureux Claude de la Colombière, je vous demande de transformer mon cœur, de mettre en moi votre Sacré-Cœur, pour vous aimer dignement.

O Marie Médiatrice, merci...

28 juin 1929. — Je poursuis la lecture de "*Cœur à cœur avec Jésus*".

Jésus m'explique, dans ce livre, ce que c'est que son Cœur ; quel est son amour pour nous ; quel doit être notre amour pour lui : un amour effectif. Je vois bien, ô Jésus, que votre Cœur veille sur moi. Quelles faveurs vous m'accordez gratuitement. Vous m'indiquez ce qu'il faut faire pour vous aimer. Vous m'avez d'abord, inspiré le désir ardent de vous aimer, de vivre d'amour, par la lecture de la vie de la Petite Fleur, Sainte Thérèse ; en me faisant voir par là, quels charmes, quelle paix, quel bonheur l'on obtient à vous aimer.

Et maintenant, ce petit livre que vous me faites lire : "*Cœur à Cœur avec Jésus*" ; par lui, vous m'expliquez clairement ce qu'il faut faire. Merci, ô Cœur de Jésus, merci pour toutes les grâces que vous m'accordez.

Vous m'enseignez la voie, vous m'éclairez ; je veux suivre cette voie, pour vous aimer, pour vous plaire, pour vous seul. Je ne veux vivre que pour vous, je veux me détacher de tout ce qui n'est pas vous. Je veux me renoncer à moi-même ; ne chercher que votre amour, votre gloire. Vous ne m'avez pas encore fait souffrir... beaucoup. Mais, je sais qu'on ne peut vous aimer sans souffrir. Je sais qu'il faut monter plus souvent le Calvaire que le Thabor ; Mais, c'est un bonheur que de souffrir pour Celui qui nous aime. Faites-moi donc éprouver ce bonheur, ô Jésus, dès qu'il vous plaira. Je suis prêt... Je prévois que vous allez vous cacher bientôt en moi, vous taire peut-être, apparemment... Ainsi soit-il.

Puissiez-vous reposer en moi parmi les lis, jusqu'à ce que les ombres déclinent et que l'aurore se lève.

Je prévois que vous m'enverrez de grandes épreuves puisqu'on aime en souffrant. Eh bien ! ainsi soit-il !

J'ai des défauts, de nombreuses, d'innombrables imperfections. Je veux m'en corriger, pour vous aimer dignement. Mais, je m'aperçois que je tombe encore malgré mes résolutions ; je prévois que je tomberai encore. Puisque vous le permettez ; ainsi soit-il, ô Jésus.

Oui, ô Jésus, puissé-je vous aimer vraiment ! Oui, vous aimer d'un amour qui " me parle de tout ", qui se réjouit de tout : de la joie, de la souffrance, des épreuves et même de mes imperfections. Puissé-je vous aimer pour vous seul, sans intérêt personnel ; non pas à cause de moi, non pas même à cause des consolations que je pourrai recevoir, mais pour vous plaire, pour faire votre volonté. . . Enlevez-moi tout, si vous le voulez, ô Jésus, pourvu que je vous aime encore, sachant que vous m'aimez toujours.

1er juillet 1929.— Aujourd'hui, la fête du Précieux-Sang de Jésus.

Que de reproches n'ai-je pas à me faire à cette occasion. Le Précieux-Sang de Jésus tombe sur moi en grâces, en inspirations, et il m'arrive parfois de le laisser tomber à terre. Quelle indifférence !

Oui, il arrive que je fais la sourde oreille à la grâce de Dieu. Il m'offre de belles occasions d'acquérir une couronne, de réparer pour mes fautes, de sauver une âme peut-être, et je laisse faire. Ah ! c'est fini maintenant, ô Jésus, cette indifférence. Je ne veux plus rester sourd à vos paroles ; je veux m'efforcer de les saisir en tout temps, en tout lieu. Jamais plus je ne refuserai votre grâce. Pardon, si je l'ai déjà fait. Je sais que vous êtes si bon et si miséricordieux, que loin de vous détourner de moi qui vous écoute si peu, vous continuez de me verser plus abondamment votre Sang, vos grâces. Merci, ô Jésus. Je veux maintenant me tenir toujours en esprit au pied de la Croix pour recueillir tout le Sang Précieux qui en tombera, pour vous l'offrir, pour en arroser les âmes, et vous

offrir les âmes après les avoir arrosées de ce Sang Précieux, comme sainte Thérèse.

2 juillet 1929. — Journée pas mauvaise, mais qui aurait pu être meilleure, oh ! bien meilleure. Que je suis donc faible ! Je suis tout en bonnes résolutions et presque rien en pratique.

Mais, je veux me relever encore aujourd'hui, et recommencer demain, recommencer ce soir, le plus ardemment possible. Jamais je n'aurai trop d'élan pour passer très bien une journée entière. J'ai besoin de me retremper au milieu du jour par la visite au Saint-Sacrement, et le soir par la prière. Oui, grand besoin ! car c'est bien long entre la messe et la visite au Saint-Sacrement, et bien long entre cette visite et la prière du soir. Je m'oublie souvent, mais, je ne devrais pas perdre un moment de vue mon Jésus, mon Dieu.

Courage, et de l'avant toujours !

Jésus, Marie, Joseph aidez-moi.

5 juillet 1929. — Aujourd'hui, premier vendredi du mois ; j'avais voulu faire de ce jour, un jour spécialement recueilli, fervent. J'ai bien commencé la journée : à minuit, je communiais (après l'heure sainte). Ce matin, je n'ai pas pu aller à la sainte messe. J'aurais tant aimé y aller. Mais, nous ne nous sommes éveillés que pour la dernière messe, et j'ai dû garder pour permettre aux autres de communier. Durant la messe, j'ai fait une bonne méditation sur le Sacré-Cœur, et j'ai lu la messe du Sacré-Cœur. J'étais décidé à passer une journée irréprochable. De 9 à 10 heures, j'ai été faire une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

De 10 à 11 heures, j'ai perdu mon temps, ou à peu près. J'ai fait montre d'un grand orgueil en faisant valoir mon savoir en serrurerie, pour réparer une serrure brisée. De 11 h. à midi, j'ai travaillé au "mastiquage". Puis, vint le dîner. Hélas ! quel gourmand je suis ! Je me suis bourré de crêpes. . . Il y avait de la visite à la maison ; une cousine de Saint-Denis ; elle partit à 2 heures. Moi aussi, je pars (dans une autre direction), justement pour faire

réparer cette serrure. En chemin, j'ai visité le Saint-Sacrement, quelques minutes. Pour revenir, j'ai la lâcheté, la mollesse de prendre le tramway. Par chance, je ne perds pas complètement mon temps alors : je lis quelques pages de "*Cœur à cœur avec Jésus*". J'arrête ensuite à l'église du Saint-Sacrement ; chez les Franciscains, puis à notre église de Saint-Joseph.

De 3.30 à 4.30 heures, temps à peu près perdu : je regarde, comme un bébé ennuyé, le travail de certains électriciens, devant ma fenêtre.

A 4.30 heures, il me faut repartir en route vers le serrurier. J'arrête encore à l'église, chez les Franciscains, puis encore un bout de tramway. Au retour, à pied cette fois-ci, je fais une visite à la chapelle des Servantes du Saint-Sacrement. C'est ensuite le souper. Pour digérer, je me lance au jeu de balle avec petit frère et petites sœurs. Puis, c'est ensuite la demi-heure d'adoration, que je fais suivre du chemin de la Croix.

Quel est donc le bilan de ma journée ? J'ai été orgueilleux, gourmand et paresseux. Oui, ô Jésus, je reconnais maintenant que je ne suis rien, que je ne puis rien de moi-même. Je suis un pauvre pécheur, et encore bien loin de vous. Si je vous approche, ce n'est pas moi qui approche, mais c'est vous qui vous penchez vers moi. Tout ce que j'ai pu faire de bon, c'est vous qui me l'avez fait faire. De moi-même je ne puis rien. Oui, je le reconnais, je vous dois une grande reconnaissance pour tout ce que vous m'avez fait.

Oui, mes faiblesses m'apprennent ma faiblesse, mais à quel prix ! Si je songe aux épines que j'enfonce dans votre Sacré-Cœur, par mon ingratitude, ô Jésus, quelle douleur je devrais éprouver ! Je vous blesse alors que vous m'aimez tant ! O Jésus, pardon, pardon ! Jamais je ne contristerai votre Cœur, j'y suis décidé. Je veux, au plus tôt, arracher ces épines qui font saigner votre Cœur ; arracher, d'abord, celles que moi-même j'ai enfoncées, puis arracher toutes les autres. Je veux, d'abord, arracher tous mes défauts, les vaincre, les détruire jusque dans la racine. Dans ce jour où je voulais m'efforcer de pratiquer la vertu, je tombe dans trois défauts. Ces défauts je veux les vaincre, eux d'abord, qui se présen-

tent les premiers et qui d'ailleurs sont si vilains. Durant ce mois donc, je combattrai l'orgueil par l'humilité et l'abnégation, je combattrai la gourmandise par une plus continuelle mortification de tous les sens, la mollesse par le sacrifice. Merci, ô Jésus, de m'avoir si bien indiqué ces défauts. Non, jamais, je ne veux plus y retomber.

Qu'ai-je maintenant à vous offrir, ô Jésus, pour compenser au mauvais plateau ? Mes bonnes intentions de ce matin, peut-être ? Puis, le sacrifice que j'ai fait du sacrifice de la messe. Puis, après, mes bonnes résolutions, mes visites au Saint-Sacrement ; ces visites elles-mêmes. Un acte de charité : je lis à une de mes sœurs, sous un prétexte, un passage de "*La vraie vie*", qui m'a particulièrement frappé (sur la solidarité entre chrétiens, entre membres du corps mystique de l'Église, répercussion dans tout l'univers des âmes, de tout acte bon ou mauvais, même intime de tout membre de l'Église ; sur l'apostolat par la sanctification personnelle). Puis quelques sacrifices.

Je vous les offre, ô Jésus, mais, ce n'est pas assez, pas assez pour compenser tout le mal que je vous ai fait. Acceptez, du moins, ce petit bouquet de ce soir ; demain et plus tard, je veux toujours le grossir, et surtout, n'y pas mettre des épines. Aidez-moi, Jésus, de moi-même je ne puis rien. Durant ce mois, je veux aussi sauver des âmes ; sauver des âmes par ma sanctification personnelle. On me dit de me coucher. Demain, je formulerai bien mes résolutions du mois.

Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous ; bénissez-moi, réglez sur moi, conservez-moi toujours dans votre cœur.

7 juillet 1929. — Solennité du Très Précieux-Sang de Jésus.

Hier, je voulais lire encore et beaucoup "*La vraie vie*", surtout ; je n'ai rien lu. J'ai passé l'après-midi à faire le ménage de mon bureau, ménage qui n'était peut-être pas inutile. J'ai rencontré de vieilles choses, j'ai relu de vieux écrits (mon premier journal), de vieux cahiers, et les heures ont passé sans que je m'en aperçoive.

Je suis donc attaché à ces petites choses que je possède en propre. Et pourtant, je devrais m'en détacher complètement. Oui, et je veux m'en détacher. Je veux me tenir prêt à quitter tout cela,

n'importe quand. D'ici là, je veux en user uniquement pour ma plus grande sanctification. J'ai beaucoup de petits opuscules très instructifs. Je ne veux pas garder ces choses pour moi seul, en vieil égoïste : non, ce que j'ai, je veux le mettre à la disposition de tous. Surtout ces écrits pieux que j'ai reçus en si grand nombre de la part de M. le Curé et des prêtres pour pancartes. Et lorsqu'il s'agira de tout quitter pour le cloître. . . j'en serai d'avance détaché.

Aujourd'hui dimanche, j'ai été à la basse messe, ce matin, puis à la grande. Après le dîner, j'ai joué quelque temps à la balle, puis je me suis mis à lire cette revue franciscaine qui me donna mes premiers désirs d'abnégation.

Et maintenant, je viens d'arriver de l'Office de l'archiconfrérie de saint Joseph et du chemin de la Croix (particulier).

Dans mon cher almanach franciscain, je relus surtout un article intitulé "*Le triomphe de la grâce*". C'est l'histoire d'une vocation séraphique. Un jeune homme, Charles, rhétoricien, jeune homme vertueux, chaste, pieux, plein de talents ne se croit pas appelé au sacerdoce. Il aimerait beaucoup être prêtre, s'il y était appelé. Mais, il ne croit pas que ce soit là sa vocation. Il n'en sent pas l'attrait. Son confesseur, son directeur spirituel plutôt, lui persuade que sa vocation, c'est d'être prêtre. Il le trouve apte aux fonctions sacrées. Charles ne se laisse pas persuader, mais il promet de réfléchir, puis il part pour les vacances. Cette pensée de vocation le poursuit chez lui. Un missionnaire franciscain vient prêcher une retraite dans sa paroisse ; Charles admire ce religieux qui paraît si heureux. Il se ménage un entretien avec le religieux, lui fait ses confidences, lui dit ses doutes, ses luttes, ses craintes, ses espérances.

Le Père l'écouta, corrobora les dires et les conseils du directeur de Charles, lui dit que s'il ne lui manquait que l'attrait, il n'avait qu'à le demander à Dieu, il le lui accorderait. Et, en effet, Charles le sentit si bien, que les vacances finies, il entra au monastère des Franciscains.

Et moi, quelle est ma vocation vraie ? Vocation religieuse ? Je crois avoir l'attrait pour la vie franciscaine : vie cachée, vie de pénitence, vie toute pour Dieu. J'entends d'ici, du fond de ma

chambrette, la cloche tinter les heures canoniales. Et, je me vois sans peine au milieu de cette théorie silencieuse de moines recueillis, se dirigeant vers le chœur. Si je rencontre un Franciscain, je me sens tressaillir, et il me semble que je pourrais bien porter, un jour, moi aussi, la robe de bure et la couronne de saint François. J'entre parfois dans la chapelle du monastère, rue de l'Alverne, et ce cloître déjà m'apparaît comme mon séjour. Souvent, je me prends à rêver de la vie que l'on mène derrière les murs du couvent, absolument toute pour Dieu.

Mais, l'attrait ne suffit peut-être pas ? Il faut les aptitudes. Pour connaître vraiment ma vocation, je dois enfin consulter. Mais pour que mon directeur puisse vraiment me conseiller, il faut que je me fasse connaître entièrement à lui. Et, je crois que ce n'est pas encore complètement fait. Je veux donc me faire connaître. J'y parviendrai plus facilement par écrit, je crois. Alors il s'agit d'écrire mon histoire ; il s'agit d'ouvrir mon âme, étaler tout ce qu'elle renferme de bon et de mauvais, dire tous mes désirs, toutes mes aptitudes. Enfin, me faire connaître.

De ce temps-ci, M. l'abbé Nadeau est en vacances. Je vais commencer au plus tôt ce récit, tout simplement. Puisse-t-il me servir, m'aider à connaître la volonté de Dieu sur moi. Car, c'est cela que je veux, ô Jésus, faire ce que vous voulez que je fasse. Je vous en supplie, éclairez-moi sur ma vocation, dites-moi clairement où je dois aller pour vous plaire, me sanctifier le plus, sauver le plus d'âmes, faire le plus de bien.

O Jésus, tout ce que vous m'ordonnerez de faire, tout ce que vous désirerez que je fasse, je le ferai.

Mercredi, 10 juillet 1929. — Lundi, je n'ai pas écrit : le temps que je m'étais réservé pour cela, j'ai dû l'employer à aider papa. Mardi, je n'ai pas écrit non plus. Cette fois, c'est ma faute : j'ai passé la soirée à ne rien faire, à jaser. . .

Aujourd'hui, je veux me ressaisir. Je sais bien que mon ennemi voudrait bien m'éloigner de ce journal, qui me force à réfléchir. Hier et aujourd'hui, ma ferveur a baissé durant le jour : je passe des heures sans penser plus haut que la terre.

Ce sont mes visites au Saint-Sacrement qui me font me ressaisir. Merci, ô Jésus, pour toutes les faveurs que vous m'accordez là et ailleurs.

Merci pour toutes les bonnes pensées que vous m'avez suggérées, surtout depuis que j'ai commencé ce cahier.

Que ce soit toujours pour votre plus grande gloire que j'agisse.

Jedi, 11 juillet 1929. — Quelques mots aujourd'hui, avant le coucher. Je me couche de bonne heure, ce soir, car c'est, cette nuit, l'heure sainte.

Aujourd'hui, j'ai passé la majeure partie de mon temps sur la maison, à peindre. Le reste du temps, j'ai été à l'église et j'ai lu "*la vraie vie*". Je fais mes délices de ce volume plein de méditations si instructives sur "*la vraie vie*", la vie de la grâce, sa nature, ses étapes, ses conséquences, etc... J'en ferai plus tard l'analyse.

A la première page de ce nouveau cahier, je veux inscrire un mot d'ordre à me rappeler, chaque jour : " Dieu seul ! Dieu seul ! "

Aimer Dieu pour lui-même, souffrir pour lui, vivre pour lui, ne rien faire qui ne soit pour lui ; tout par amour. Je veux vivre d'amour. Vivre d'amour, par amour, n'importe quelle vie, vie de joie ou vie de souffrance. Si, par hasard, je puis choisir, choisir la croix, " qui est l'échelle du Paradis ", c'est elle que je choisis comme " patrimoine pour le reste de ma vie ". Il m'arrive parfois, il m'arrive souvent de partir pour le pays du rêve, laissant travailler seule la " folle du logis " qui vraiment me conduit trop loin. Il faut que cela cesse : je crois avoir trouvé un remède ; je veux ne jamais quitter Dieu en pensée, l'avoir toujours présent à mon esprit. Au lieu de faire des rêves, des projets sans but, je veux dans mes pensées, m'adresser toujours à Dieu, m'entretenir avec

lui. Si je fais ainsi, mes pensées ne pourront jamais être mauvaises, puisque sous le regard de Dieu, ni inutiles. Ce journal, ô mon Dieu, je veux qu'il soit un long colloque avec vous, où je vous dirai mes peines et mes joies et où je reviendrai me retremper dans les jours où ma ferveur faiblira.

Dimanche, 14 juillet 1929. — Merci, ô mon Dieu, pour tous vos bienfaits ! De quelles grâces vous me comblez ! Merci pour ce volume que vous m'avez mis entre les mains : " La vraie vie ". Comment résister à cet appel que vous me faites dans ces pages ! Comment ne pas courir après vous ? Vous me faites connaître encore un peu mieux ce que vous êtes, vous me montrez le chemin que je dois prendre pour aller à vous, vous me faites voir tout le bonheur que vous voulez donner à ceux qui suivent vos voies et qui les aiment. Je veux aller à vous par ce chemin ; je veux pratiquer le renoncement, l'humilité, le sacrifice. Je comprends maintenant que ce chemin-là seul conduit droit à vous, au vrai bonheur. Je veux arriver au sommet de la perfection dont vous me montrez les délices dans ces pages. Je veux vous chercher jusqu'à ce que je vous trouve. L'humilité me rendra plus léger pour monter vers vous, le renoncement et le sacrifice feront, dans mon cœur, la place vide pour recevoir votre amour, vous le déverserez, alors, à flots. Oui, je crois tout ce que vous m'apprenez touchant les mystères, je veux me livrer tout entier à votre main. Je n'ai qu'à vous laisser faire et votre main fera de moi un saint. Je n'ai qu'à extirper tout ce qui peut faire obstacle à votre règne en moi, à m'attacher à vous et à me détacher du monde.

Mais, ô Jésus, ce n'est pas avec des mots que l'on vous parle, encore moins avec une plume, c'est avec le cœur, sous votre impulsion.

Merci, ô Jésus, de vos faveurs. Je veux répondre pleinement à votre grâce ; attirez-moi encore plus haut.

EN RHÉTORIQUE

11 septembre 1929. — Voilà un assez long silence. Avec l'année scolaire, je veux reprendre mon journal, surtout pour la semaine de la retraite. Je n'ai pas pu écrire durant juillet et août, j'étais à la campagne. J'avais moins de temps aussi, et de plus je n'aurais pu écrire ainsi sans me faire remarquer. En arrivant ici, j'ai écrit à M. l'abbé Nadeau pour lui faire connaître comment j'avais passé mes vacances. Cet après-midi, avant le premier exercice de la retraite, j'irai le voir afin d'avoir réponse à certaines questions que je lui ai posées dans ma lettre.

Je veux transcrire, ici, cette lettre. J'y aurai un résumé de ma vie durant les vacances de 1929. Elle me rappellera, plus tard, les grandes grâces que le bon Dieu m'a faites, durant ces derniers mois.

Voici donc à peu près ce que je lui ai écrit à ce bon père :

Mon père,

Les vacances sont maintenant terminées. Je voudrais vous dire, à vous que j'ai choisi comme directeur, ce que j'ai fait au point de vue spirituel surtout, durant ces jours de repos. J'aime mieux écrire que parler ; j'ai peur de ne pouvoir dire tout ce que je me propose, de vive voix. Et par écrit, le même but sera atteint, n'est-ce pas ?

Je peux dire que j'ai passé d'excellentes vacances. J'en ai passé un mois et demi à la campagne, chez mon grand-père, cultivateur à Trois-Pistoles. Le reste, je l'ai passé ici. C'est le 18 juillet que je suis parti pour la campagne, et j'en suis revenu le 23 août.

Durant le premier mois, j'ai surtout lu ; ensuite à la campagne, j'ai travaillé des bras aux travaux des champs, pour me reposer l'esprit, sans toutefois négliger la lecture tout-à-fait.

Je veux vous parler maintenant de quelques unes des lectures que j'ai faites et du bien qu'elles m'ont procuré. J'ai lu quelques

vies de saints : *Gemma Galgani*, celle du *Bienheureux Claude de la Colombière*, de *Thérèse de l'Enfant Jésus* par elle-même. Cette dernière surtout m'a beaucoup édifié. Ensuite, dans "*Les trois chemins du Ciel*", petit opuscule bien rempli, j'apprends la nécessité de l'oraison mentale et la manière de la faire. Un autre volume "*La vraie vie*" me fait connaître et apprécier la Vraie Vie et me donne des règles pour cette vie. Enfin, "*Cœur à Cœur avec Jésus*" me révèle une partie des secrets du Sacré-Cœur. Je lis aussi, assidûment, la "*Vie dévote*", l' "*Heureuse année*", l' "*Évangile*" et depuis quelque temps "*L'Imitation de Jésus-Christ*". De tous ces livres je n'en ai acheté aucun ; tous m'ont été donnés sans que je les demande, que Dieu est bon ! Toutes ces lectures me jettent et m'entretiennent dans une vie fervente. Dans mon journal, je dresse des plans de campagne, je trace des programmes. Pour ne pas perdre trop mon temps, je me trace des horaires pour chaque jour. J'essaie de pratiquer le plus possible la vertu, de ne pas laisser une minute sans me sanctifier. Pour me stimuler dans ce travail, j'ai toujours présent à l'esprit ce chapitre de "*La vraie vie*", où il est dit que "des âmes innombrables, même sans aucun contact sensible avec nous, profitent de tout ce que nous faisons de bien et souffrent de tout ce que nous faisons de mal". Je m'exerce alors de toutes mes forces à cet apostolat par la sanctification personnelle. Dans ce but, pour ne perdre aucune de mes actions, je m'efforce d'accomplir en tout la volonté de Dieu. Comme sainte Madeleine de Pazzi, j'essaie de les faire toutes sous l'œil de Dieu, de vivre toujours en la présence de Dieu. Je pratique l'oraison mentale presque quotidienne. Le diable, qui paraît-il, n'aime pas, en effet, que nous fassions ces exercices, a réussi parfois à m'en détourner. Chaque matin, messe et communion.

Même à la campagne, j'ai pu assister à la sainte messe et communier tous les jours. Je demeurais à dix minutes de l'église. Deux fois seulement, j'ai dû m'en priver : il s'agissait alors de sauver du foin avant l'orage. J'avais de la peine à m'y résigner, mais enfin, j'ai cru que Jésus permettait cela pour me faire comprendre, en me privant pour un jour, la grandeur du bonheur qu'il

me donnait chaque jour. Et la communion spirituelle que je faisais alors, me donnait presque autant de profit que la sacramentelle. . .

Je suis l'inconstance même : mes communions sont tantôt ferventes, tantôt tièdes. Parfois, je dis sans effort à Jésus des choses qu'il me semble ne jamais pouvoir sortir de moi. Je crois que c'est là la manière dont Jésus me parle ; en mettant sur mes lèvres, ou plutôt dans mon cœur, des paroles, en m'inspirant ce que je dois lui dire. En d'autres occasions, mon action de grâces est remplie de distractions ; ce n'est qu'à grand-peine que je parviens à me ressaisir. Souvent, après un quart d'heure de recueillement (extérieur), je m'aperçois que je n'ai rien fait de l'action de grâces. Je m'y remets tout honteux, et c'est là, au moment de partir, que je suis le plus fervent.

Ma journée est parfois très fervente après une de ces communions difficiles. Alors, je trouve Dieu plus facilement dans le travail que dans la prière. Parfois aussi, c'est le contraire : une journée toute dissipée après une fervente communion. La ferveur de la communion se refroidit au cours de la journée ; c'est dans la visite au Saint-Sacrement, vers midi, que je me retrempe. Je trouve grand réconfort dans la méditation du chemin de la Croix, de tous les jours. Enfin là, le bon Dieu est si bon pour moi, que, s'il était possible, je ne quitterais jamais l'église.

J'essaie de pratiquer ce que le bon Dieu me conseille dans les livres que j'ai lus, j'essaie de faire tout pour accomplir sa volonté sainte, dans quelque état d'âme que je sois. Et de là, quelle tranquillité, quelle quiétude ! Cependant, le démon ne veut pas que j'aie cette paix. Il vint me troubler, dès la fin du juin. Il veut d'abord me persuader que cette vraie vie que je m'efforce d'augmenter en moi, je ne l'ai pas ; je l'ai perdue par le péché mortel. Pourtant, ma raison me dit que je n'ai pas péché gravement. Mais, cette pensée ne m'abandonne pas ou presque plus, surtout dans mes prières. Enfin, je me décide à aller vers vous : vous étiez absent. Mais, je crois que cette seule démarche me donna la paix. On m'a dit déjà qu'une âme en état de péché mortel est incapable de prier, si ce n'est pour obtenir sa conversion. Or, depuis cette époque, il me semble que mes prières ont été plus ferventes que

jamais. Car, je n'éprouve ce trouble qu'à certains jours ; je suis longtemps sans y penser du tout. Mais, si j'avais une affirmation catégorique de votre part, je crois que je serais complètement tranquille. Je vous envoie une carte que je vous aurais laissée, si, en juin, je vous avais trouvé chez vous.

Maintenant, un deuxième cas de trouble, plus sérieux, ce me semble. C'est à la fin de juillet ; je passe ma journée à travailler aux champs, au grand air de la campagne, pensant au bon Dieu, créateur de la grande nature que j'admire. Un matin, je me prends à penser à un certain fait de fin d'année et je suis tout bouleversé. Voici ce fait : lors de l'examen de fin d'année, en version latine, nous avions un texte de Cicéron, extrait du "*De senectute*" qui était précisément notre volume d'explication latine. Or, j'avais, par hasard, le "*De senectute*" dans mon bureau. Je le pris et l'ouvris à la bonne page dans l'espoir d'y trouver quelque note explicative, au bas de la page ; et de fait, il y avait une note. Je m'en servis avec joie, sans scrupule, tout comme si j'avais trouvé une expression traduite dans mon dictionnaire, et à la fin de l'année, j'arrivais le premier sur l'ensemble des examens. Ce rang me donnait droit au grand prix dit "des examens". J'allai chercher cette récompense avec joie, sans aucun remords, sans aucun trouble. Et, voici que, plus d'un mois après, il me vient à l'esprit que ce prix n'est pas à moi, que je ne l'ai pas gagné, que je suis "copieur", voleur... Pour m'apaiser, je me dis que, sans cette note du "*De senectute*", j'aurais quand même compris ma version, — j'ai eu le 2e prix de version latine — que ce serait plus grave, si j'avais copié dans une grammaire, par exemple. Mais, je ne suis pas tranquille. Cependant, pourquoi ce trouble ne vient-il qu'au bout d'un mois ? Puisque je n'ai pas pensé mal faire, quand même il y aurait matière grave, il ne se peut pas que je me sois rendu coupable de péché mortel. Alors, je peux prier Dieu, communier, en attendant un éclaircissement. C'est de vous, mon père, que j'attends cette lumière, et si j'apprends que je ne suis pas en règle avec Dieu, je ferai tout ce qu'il faudra pour le devenir et vivre tout pour Dieu.

Durant mes vacances, je n'ai pas cessé non plus de penser à ma vocation. Vous m'avez dit de penser que Dieu me voulait

prêtre, sans me préoccuper dans quelle communauté ou congrégation ce serait.

Depuis mon enfance, je n'ai jamais pensé à choisir une autre vocation que celle du prêtre. Alors, vraiment je ne me préoccupe pas des congrégations. Chez nous, l'on ne me parlait que de cela, et réellement, cette idée me plaisait. Mon bonheur était de célébrer la messe et de prêcher, selon un rite tout-à-fait particulier. Plus tard, j'entraî au Séminaire pour devenir prêtre. Il y a quelques années, en lisant une revue des Pères Blancs, l'idée me vint de devenir missionnaire, moi aussi, comme ces Pères dont je lisais les lettres. Enfin, plus récemment, je lis, dans un vieil almanach franciscain (1917), un article intitulé "*La dure ascension*" : c'est toute la vie d'une âme, toute son ascension, résumée dans quelques lignes. Une âme, pour monter vers Dieu, écoute sa voix et monte d'abord sur la terre et ses richesses qu'elle foule aux pieds ; puis, sur ses sens extérieurs et sur sa chair qu'elle réussit à dompter, et sur ses sens intérieurs sur sa volonté propre qu'elle vainc. Enfin, de ce sommet, elle marcha longtemps sur une croix faite des pires souffrances, et finalement, trouva Celui qu'elle cherchait. Mais, ce n'est pas là ce que j'ai lu ; c'est quelque chose de bien plus beau : tenez, il me faudrait vous montrer cet article. Grâce à cet écrit, je crus, moi aussi, entendre la voix qui m'appelait et je voulus monter par le même chemin. J'entrepris de vivre pour de bon, en me détachant des biens créés, en domptant ma chair et ma volonté propre. Je commençai aussitôt avec ardeur ; je garnis de pointes une courroie dont je me ceinturai et j'enserrai mes épaules de lacets de cuir formés de nœuds (ces engins, à force de boire mes sueurs, sont maintenant pourris et cassés). Je vous dis cela aujourd'hui pour vous demander si je dois continuer. J'essayais en même temps de pratiquer les autres vertus ; je dressai une liste de mortifications pour les sens extérieurs et intérieurs. Je me mis à lire tout ce qui pouvait m'instruire sur la vie spirituelle, et j'avais tout prêt, chez nous, ce qu'il me fallait sur ce point. C'est alors que je lus saint François de Sales, qui me dit de choisir un directeur. Je lus tout ce que je vous ai mentionné. Alors, je rêvai, après avoir lu sainte Thérèse surtout, je rêvai

d'une vie cachée, cloîtrée, humble, loin du monde, où, tout à Jésus, je ferais le travail de ma sanctification, comme Dieu même me le conseillait dans toutes ces lectures. Je choisis alors d'être Franciscain — peut-être parce que la plume qui m'avait introduit dans cette voie était celle d'un Franciscain —. Mes rêves de missionnaire seraient en même temps réalisés, puisque les Franciscains vont en missions païennes. Ce n'est pas l'attrait qui manquera, si j'ai la vocation. Si c'est là que Dieu m'appelle, il faudrait que je parte, sitôt ma rhétorique terminée, l'an prochain, donc. (Ce n'est pas qu'il m'en coûterait de partir, oh non ! s'il était possible, j'entrerais dès cette année). Mais, il me faudrait décider trop longtemps avant. Je ne connais aucun Franciscain personnellement, j'ignore leur règle. Mais, il me semble que là, je serais bien. Y a-t-il une vocation spéciale pour telle ou telle communauté, ou bien, est-ce qu'il n'y a que la vocation sacerdotale et la vocation religieuse ? Je ne sais si je dois être Père Blanc ou Franciscain, ou même autre chose. Mais, je remarque que je songeai aux Pères Blancs en lisant des lettres de missionnaires qui me donnaient l'envie d'aller les rejoindre afin d'écrire, moi aussi, ces récits après les avoir vécus afin de sauver des âmes. Cependant, je n'avais pas alors les mêmes désirs de sanctification qu'aujourd'hui. Tandis que c'est en cherchant un état de vie où je pourrais le mieux me sanctifier que j'ai trouvé les Franciscains. Où pourrais-je mieux satisfaire mes rêves d'abaissement et de mépris que chez les Franciscains, dont le monde se moque si aisément, le monde qui n'a d'admiration que pour les missionnaires d'Afrique ? Enfin, j'ai confiance que le Bon Dieu m'éclairera et me dira, — c'est ce que je lui demande — me dira, par votre entremise surtout, où il me veut.

Maintenant, encore quelques mots, avant de terminer cette lettre, ou plutôt cet entretien. Il arrive souvent que je suis en présence d'un sacrifice à faire ou à ne pas faire. En ne le faisant pas, pas de péché, mais moins de mérite pour moi et pour les âmes de mes frères chrétiens, puisque tous nous sommes solidaires. Et souvent, je ne fais pas ce sacrifice. Je crois que si j'étais lié par quelque promesse, si j'avais promis à Dieu de faire en tout le plus parfait, je ferais une foule de bonnes œuvres que je n'accomplirais pas

autrement. Pourriez-vous me dire à quoi oblige le "vœu du plus parfait" et s'il est opportun pour moi de le faire? En parlant de vœux, est-ce que je pourrais faire aussi celui de chasteté? Pareil vœu ne serait-il pas une force de plus pour rester entièrement chaste? Pour n'aimer que Dieu, n'être attaché qu'à lui seul? Enfin, une dernière demande, serait-il bon que je fasse une confession générale?

L'oraison, la communion quotidienne, la visite au Saint-Sacrement et la méditation quotidienne des scènes du chemin de la Croix, la lecture spirituelle, enfin le chapelet, le rosaire, voilà, je crois, ce qui m'a préservé durant les vacances. Je veux utiliser les mêmes moyens de préservation pour passer très bien cette année scolaire dont je veux faire un noviciat avant d'entrer au couvent. J'irai bientôt vous voir, afin de recevoir vos conseils et vos réponses.

Veuillez agréer, etc. . .

Jeudi, 12 septembre 1929. — Ce matin après le premier exercice de la retraite j'ai été voir M. l'abbé Nadeau. Il m'a donné les réponses que je demandais. Je n'ai pas à m'inquiéter pour les deux cas qui me troublaient. Pas l'ombre d'un péché ni dans l'un ni dans l'autre. M. Nadeau me parle aussi de l'humilité qui est le fondement de l'édifice spirituel dont l'amour de Dieu est le couronnement. S'humilier devant Dieu, reconnaître son néant, son néant rebelle. Se dire que toutes fautes que les autres commettent, nous les ferions, nous aussi, si Dieu ne nous soutenait de sa grâce. Imiter l'humilité de Marie, qui, quoique étant la créature la plus parfaite, a été la plus humble. Il me parle ensuite de vocation. Bien considérer tous les états de vie, religieux, prêtre éducateur, prêtre séculier, curé, avant de me décider. Puisque je pense aux Franciscains, connaître leur règlement. D'ailleurs, j'ai encore trois ans ; car pour lui, je ne devrais pas entrer aussitôt après ma rhétorique. Trop jeune. S'il arrivait que je dusse sortir de chez les Franciscains, au bout d'un an, par exemple, pour entrer au Grand Séminaire, il me faudrait recommencer une année afin de passer le baccalauréat de Physique. On ne m'empêchera

pas d'entrer après ma rhétorique, mais on ne me le conseille pas. Donc, terminer tout mon cours avant d'entrer.

16 septembre 1929. — La retraite est terminée depuis hier, après-midi.

Je m'étais promis de venir confier aux pages de ce journal mes impressions de retraite. Je n'ai que résumé, sur des feuilles éparses, les sermons que j'ai entendus, chaque jour. (Ces quelques 16 sermons, je les transcrirai au plus tôt dans ce cahier). Il faut au moins que je formule ici mes résolutions de retraite, que j'ai déjà formulées mentalement. Car, il ne faut pas que ce soit un feu de paille, mais quelque chose de durable où je pourrai venir me retremper durant toute cette année. (Quelles métaphores incohérentes ! heureusement, personne ne verra cela !)

Oui, déjà finie cette retraite ! Que j'aurais aimé la voir se prolonger, le voir durer ce temps de prière et de recueillement. Chaque jour de la retraite, nous récitons tout l'Office de la Sainte Vierge, depuis les Matines jusqu'aux Complies. Quelle occupation que celle-là ! Chanter les louanges du Seigneur à la manière des anges ! Ah ! que j'ai hâte de voir ce jour sans couchant où je pourrai chanter toujours les louanges de mon Dieu. En attendant ce beau jour, je veux, ô mon Dieu, vous louer toujours dans mes œuvres en faisant tout pour votre gloire.

Durant le salut de la clôture, hier après-midi, je ne demandai à Dieu qu'une seule chose, m'attirer à lui tout de suite, de me faire mourir, et de faire par ma mort du bien à mes confrères. Oh ! j'étais bien sérieux, bien sérieux. Il me semblait que j'allais partir. Quel bonheur ç'aurait été pour moi. Je l'ai supplié, mon bon Jésus, de me faire mourir tout de suite, si plus tard je devais l'offenser volontairement, si je devais commettre le péché mortel ou véniel de plein gré, si je devais lui faire du mal de sang froid, un jour. Mais, le petit Jésus n'a pas voulu. Je me suis aperçu que je n'étais pas mort. Eh bien ! mon Jésus, je suis content ; quand même vous me donneriez encore des jours, je veux m'en servir pour acquérir des vertus pour moi et pour les autres. Il y a encore tant d'âmes à sauver. Vraiment j'étais trop égoïste hier. Ce n'est pas le temps

de mourir quand tant d'âmes se perdent, et quand, moi, j'ai si peu souffert. Pas souffert ! mais combien je vous ai offensé. Ma confession — générale — me l'a appris. J'ai manqué de charité envers mon prochain ; c'est dans cette faute que je suis retombé le plus souvent, je crois. J'ai manqué à ce commandement d'amour que vous avez recommandé avec tant d'instances à vos chers disciples. Non, je ne mérite pas de mourir à présent, mais quand j'aurai souffert assez pour expier mes moindres fautes. J'ai peur cependant de retomber encore. Donnez-moi de la force, ô mon Jésus. Ne m'abandonnez pas, maintenant que je m'attache à vous seul. Comme Marie, votre Mère, je veux vous garder en moi, vous protéger, ne plus jamais vous chasser par le péché. Je veux vous faire grandir aussi, comme votre mère qui vous a soigné, nourri, et fait grandir. Je veux vous faire croître dans mon intelligence et dans mon cœur. Comme Marie, je serai un ostensor vivante de vous, ô Jésus. Et si je vous perds, je vous chercherai jusqu'à ce que je vous trouve. Voici donc mes résolutions, elles m'aideront je l'espère, à éviter de descendre, elles me serviront surtout à monter, à faire croître Jésus dans mon cœur et dans mon esprit. Mon Dieu, donnez-moi donc la force de tenir ces résolutions, dès ce moment, et toute ma vie pour votre plus grande gloire.

I. — Pour éviter le péché :

10. — Veiller sur les sens externes et les mortifier. Car les sens sont les portes par où le démon pénètre au cœur. Réduire tous les sens surtout les yeux :

- a) regards : ne regarder que ce qui est nécessaire de regarder ; surtout en route vers la classe tenir les yeux baissés ; passer, chaque jour, une étude sans lever les yeux de sur ma table ;
durant la classe, ne pas regarder au dehors.
- b) lectures : ne lire que ce qui peut me servir au point de vue spirituel ou littéraire ;
ne jamais regarder un livre d'images par simple curiosité ;
ne lire aucun autre journal que *l'Action Catholique*.

Mortifier aussi le goûter, la langue et les autres sens par la pratique de ce que j'écrivais ailleurs dans ce même journal. J'y ajoute

celle-ci : mettre dans mon lit pour m'y coucher une planche de bois brut, et me coucher sans oreiller.

Bridar l'imagination, m'interdire tout vagabondage de la pensée, ne me permettre que des pensées propres à me perfectionner au point de vue spirituel ou dans les devoirs de mon état. M'efforcer de toujours penser au bon Dieu.

Veiller sur mes sens intérieurs et les mortifier.

Mortifier l'amour-propre et la vanité dans les pensées, les paroles et les actions.

Pour faire croître Jésus dans mon cœur, pratiquer la vertu, les vertus, surtout l'humilité, et la charité. Pour cela veiller sur mes pensées et sur mes paroles afin d'éviter tout ce qui pourrait aller contre cette douce vertu. Saisir toutes les occasions pour la pratiquer ; rendre service délicatement en toutes choses. Donner partout le bon exemple, de bons conseils parfois et surtout prier et me sanctifier moi-même afin de sauver les âmes. Bien accomplir mon devoir d'état, en faire passer l'accomplissement avant tout.

Pour faire croître Jésus dans mon cœur et dans mon esprit, pratiquer assidûment au moins un quart d'heure de méditation, chaque jour. Chaque moment que j'aurai libre — en cours de route, par exemple —, l'employer pour parler au bon Dieu.

Ne jamais négliger non plus l'examen de conscience, le soir. Méditer, chaque jour, sur la passion de Notre-Seigneur, dans le chemin de la Croix. Dire mon rosaire chaque jour, ou au moins mon chapelet.

Me détacher de plus en plus de la terre. Vider mon cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. Vivre en Dieu, vivre de Dieu, vivre pour Dieu. Faire, chaque jour, quelque lecture spirituelle (*Imitation, Saint François de Sales*). Chaque jour aussi, lire quelques pages de l'Évangile. Saisir toutes les occasions possibles de souffrir pour Dieu.

Faire toujours ce qu'il y a de plus parfait, ce qui est le plus propre à faire plaisir à Jésus. Ne rien faire que Jésus ne ferait, s'il était à ma place. "*Quid nunc Christus*" ? telle sera ma devise, avec cette autre : "*Amen*". Ainsi soit-il ! dans toutes les circonstances de ma vie, soumis en tout à la volonté de Dieu, ne faisant que ce

qu'il veut, accepter tout de sa main : peines, souffrances, contrariétés, joies, douleurs, ferveur, sécheresse.

M'efforcer de ne jamais rien refuser à Dieu, faire tout ce qu'il me conseillera.

Aimer Jésus, faire tout par amour pour lui.

Souffrir avec Jésus pour les mêmes fins que lui.

Me vaincre, régner sur moi-même, sur mes sens.

Pratiquer les vertus, surtout la sainte humilité, et la douce charité. Charité envers Dieu. Charité envers le prochain. Devotion à Marie, à Joseph, à mon bon Ange, à mon saint patron Gérard, aux patrons de la jeunesse : saint Louis de Gonzague, saint Stanislas de Kotska et saint Jean Berchmans, à la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, et à Gemma Galgani. Les prier, les imiter.

Comme Thérèse, m'offrir, et tous les jours, en victime d'holocauste à l'amour miséricordieux. Enfin, pour former ma volonté m'assujettir à une règle de vie déterminée.

O mon Dieu, daignez bénir ces résolutions, voyez ma bonne volonté. Je ne veux que vous plaire, vous glorifier. Donnez-moi la force de vous servir, d'être un saint. Donnez-moi surtout l'humilité et allumez en moi votre amour. Donnez-moi un cœur brûlant d'amour ; faites que je vive d'amour. Mais, sans vous, je ne puis rien. "*Auxilium nostrum a Domino*".

"*Deus in adiutorium meum intende.*"

1er novembre 1929. — Fête de tous les Saints. Je me décide enfin à revenir à mon journal. Mais, il faut me coucher ; ce sera pour demain. J'ai relu mes résolutions de retraite, et à l'occasion de la fête d'aujourd'hui, je veux prendre un nouvel élan vers le ciel. Attirez-moi, mon Jésus, attirez-moi jusqu'au ciel, en considération non pas de mes mérites, mais de votre indulgence. Merci pour toutes les grâces que vous m'avez accordées. J'ai confiance en vous ; je sais que vous ne m'abandonnerez pas. O Saints du ciel, intercédez pour moi.

Mardi, 10 décembre 1929. — Nous commençons, ce matin, notre retraite de vocation.

Aujourd'hui, j'ai vu pendant quelques instants M. l'abbé Nadeau. Il m'a encouragé, donné des conseils, surtout ; en terminant, il m'a donné la permission de faire ce vœu que je lui avais demandée : faire le vœu de chasteté. Il m'a permis de le faire pour un mois, par exemple, et de le renouveler, chaque mois. De là, beaucoup de mérites de plus, beaucoup plus de grâces.

Je le fais, ô mon Dieu, ce vœu, à Jésus, à la Sainte Trinité Bienheureuse. D'ici un mois, je vous promets, ô mon Dieu, de ne rien faire qui ternit, ne fût-ce que quelque peu, cette belle vertu de chasteté. Je vous promets de pratiquer cette vertu absolument, d'être chaste et dans mes actions, et dans mes paroles, et dans mes regards, et dans mes pensées. Exagérer même, si exagération se peut dans la vertu, exagérer même plutôt que de ne pas faire assez.

Mon Jésus, aidez-moi. Sainte Marie Immaculée, priez pour moi, Saints et Saintes, modèles de pureté, intercédez pour moi.

1er janvier 1930. — Je viens de relire mes cahiers, mon journal ; j'ai repassé toute ma vie depuis un an, en relisant les pages de ce journal.

Merci, mon Dieu, pour tant de grâces dont vous m'avez comblé. Comment se peut-il qu'après tant de faveurs, je vous ai encore déplu ? Lorsque vous me demandez quelque sacrifice, je devrais m'empresser de le faire ; vous donnez tant en retour. Souvent, j'ai fait la sourde oreille à vos inspirations. Pardon ! je veux être plus docile à l'avenir. Tout, tout pour vous. Vous êtes mon Dieu et mon tout.

La dernière année, l'ai-je employée à me rapprocher de vous ? Ai-je avancé, ai-je reculé ? Je n'ose juger. Mais, je sais bien, ô mon Dieu, que j'aurais pu faire mieux encore que j'ai fait. Que je suis éloigné encore des sommets ! Pour approcher de vous, il me faut, d'abord, me vaincre, monter sur moi-même avant de commencer l'ascension véritable. Et, je ne suis pas encore maître de moi... Quelques petites victoires, ici et là, ne signifient pas nécessairement le succès général.

J'avais entrepris une triple lutte : contre la chair, contre l'amour-propre, contre la volonté propre. Où en suis-je ? Ai-je

avancé réellement ? J'ai bien des désirs tout aussi ardents, peut-être plus, d'avancer, de monter... Mais, pratiquement, où en suis-je ? Dans la lutte contre les sens, des 30 pratiques de mortification que je m'étais proposées, j'en compte à peine 6 auxquelles j'ai été fidèle jusqu'au bout. J'en trouve même quelques unes (3 ou 4), que je n'ai jamais réalisées. Et pourtant, oui, je veux me mortifier, et par ces moyens, à coup de petits sacrifices... Ah ! oui, si j'étais fidèle à toutes mes résolutions, je serais vite parfait, je le sais bien. Mais, parce que je ne suis pas parfait, je ne puis y être fidèle...

Je ne puis jamais juger si je suis plus parfait qu'avant. Certain jour, je serai *en air* : rien ne me coûtera. D'autres fois, le simple devoir d'état me sera un lourd fardeau que j'aurai peine et dédain à porter. Je ne comprends presque rien dans cela, si ce n'est que vous voulez, ô mon Dieu, m'éprouver. Alors, j'accepte tout. Si vous le voulez, que tous les jours de cette année nouvelle soient des jours sans soleil, lourds et pesants. Accordez-moi seulement de ne jamais vous déplaire, de toujours faire votre volonté.

Je ne veux pas non plus juger de mon état au point de vue amour et volonté propre. Encore la même histoire : tantôt je suis disposé, tantôt je ne le suis pas. Cette année, ô mon Dieu, je veux m'appliquer à faire constamment votre volonté, en tout et partout. Le plus possible je me combattrai. Si je m'aperçois que je tombe, je me relèverai. Chacun des 365 jours de cette année seront des recommencements. Chaque matin, je veux me lancer avec plus d'ardeur à votre suite. S'il vous plaît, ô mon Jésus, de faire d'un de ces jours de 1930 un de ces jours sans lendemain, que je serai heureux ! Si c'est durant cette année que vous voulez m'attirer à vous, quel bonheur ! Au cas où telle serait votre volonté, toujours je veux me tenir prêt. Je veux me hâter d'amasser des mérites, je veux me hâter de souffrir, si vous le voulez, afin de ne pas être pris au dépourvu. Si vous voulez attendre longtemps encore avant de me faire mourir, j'attendrai : *Fiat*. Mille ans, si vous le voulez. Accordez-moi seulement de vous aimer toujours de plus en plus, de ne jamais vous déplaire, de devenir de plus en plus semblable à Jésus. Aidez-moi, je ne puis pas, tout seul, réussir. Mais, avec votre

secours, tout m'est possible. Aimer, souffrir, aimer ! Je veux me diriger, à nouveau, avec plus d'ardeur encore vers ce but : tout pour vous.

11 mai 1930. — J'ai donc abandonné, depuis plusieurs mois, ce journal ; j'ai cru bon de suspendre cet écrit qui risquait de me servir de panégyrique ; j'ai eu peur de rechercher ma petite gloire, ici. Je crois cependant que j'ai moins bien marché. Je pensais bien, au début de chaque mois, à une vertu que je me proposais de pratiquer spécialement, mais, il m'arrivait de l'oublier. Durant les vacances, qui vont s'ouvrir sous peu, je veux reprendre ce journal ; j'aurai plus de temps, plus de loisirs, d'ailleurs.

Aujourd'hui, nous avons eu un jour de retraite.

Le prédicateur, en terminant la retraite, nous dit qu'il voit en nous des temples saints, où habite la grâce de Dieu, le Saint-Esprit, des temples d'où il entend Dieu lui dire " fais-moi grandir, ici ". Et, devant le Dieu de nos âmes, il a envie de s'agenouiller devant nous. Il nous supplie de faire grandir Dieu dans nos âmes, après l'y avoir conservé. Il termine par ce cri sorti du plus profond de son cœur : " Jeune homme, reste bon, jeune homme, reste honnête, sois pur, sois grand " !

Ainsi soit-il. Qu'il en soit ainsi pour moi, je veux être bon, je veux être grand, je veux être saint. Je veux aussi passer de saintes vacances, qui puissent me conduire au ciel. Je veux prendre les moyens : direction, sacrements, prière, je veux fuir l'occasion de péché, l'oisiveté et pour cela me tracer un règlement. Je veux grandir aussi par la prière, les bonnes lectures ; je reprendrai l'oraison que j'ai passablement délaissée durant l'année scolaire. Je veux grandir par la mortification des sens, de l'amour-propre et de la volonté propre. Dans une semaine, je serai en vacances, je reviendrai ici me tracer un règlement. D'ici là, il me faut préparer le grand examen de mardi et mercredi prochains, le baccalauréat.

VACANCES

23 juin 1930. — Les vacances sont commencées depuis jeudi dernier (19). Depuis, je n'ai pas beaucoup travaillé, j'ai lu un peu,



Chambre de Gérard.

j'ai aidé un peu, j'ai perdu du temps à des riens, et c'est tout. A l'avenir, je veux mieux vivre ; je veux remettre en vigueur mon règlement de l'an passé, dans ses grandes lignes au moins. Je veux profiter de ces jours de repos, de loisir, pour vivre une vie intérieure plus intense, plus sainte, surtout dans les derniers jours du mois consacré au Sacré-Cœur, dans l'octave de la Fête-Dieu.

Jeudi, 26 juin 1930. — Hier, je n'ai pas pu accomplir à la lettre mon règlement ; dans le cours de la journée, j'ai écrit deux lettres vers le soir, je me suis blessé, j'ai marché sur un clou, et ce matin, je suis incapable de marcher. Hier soir, la douleur m'a gardé longtemps éveillé. Dieu soit béni. Durant la nuit, je me suis éveillé plusieurs fois, j'ai mal dormi. Dieu soit béni. Aujourd'hui, je suis donc malade, ce qui ne m'arrive pas souvent, Dieu soit béni. Il m'est si peu souvent donné de souffrir, je dois accueillir avec joie et empressement cette occasion qui se présente. Quand la douleur est trop forte et que je veux me révolter, je regarde mon crucifix : je ne souffre pas un dixième de ce qu'éprouvait ce bon Jésus sur la croix dans un seul pied ; le clou était bien plus gros que celui qui m'a blessé, le trou plus profond, la douleur plus intense. Le mal que j'éprouve m'aide à comprendre un peu, combien pouvaient être intenses les douleurs du bon Jésus. Et je ne vois rien de mieux à faire que de m'unir à Jésus, souffrir avec lui, pour son amour, dans le même but que lui. En pareille compagnie, la souffrance est douce et je ne la donnerais pas pour la plus grosse somme d'argent. Souffrir, que c'est bon ! merci, mon Dieu.

Mercredi, 3 septembre 1930. — Demain, l'ouverture des classes ; les vacances sont déjà terminées. Elles ont passé bien vite assurément, mais je suis tout de même content de reprendre la classe.

Avant de commencer cette nouvelle année, il faut presque nécessairement jeter un coup d'œil sur les vacances écoulées, et sur l'avenir. J'aurais pu faire mieux que j'ai fait, depuis juin dernier. Mais, j'aurais pu faire pis. Je remercie le Bon Dieu pour le secours qu'il m'a accordé à chaque moment, pour les préservatifs qu'il m'a donnés. Tous les jours, sauf 3 ou 4 fois, j'ai eu le bonheur de

faire la sainte communion ; tous les jours j'ai pu assister au Saint-Sacrifice de la Messe. Durant le mois que j'ai passé aux Trois-Pistoles, il m'a été donné d'entendre 2 ou 3 messes, chaque matin. Chaque jour aussi j'ai récité mon Rosaire au complet : j'avais promis de dire, chaque jour, trois chapelets à Marie, si j'obtenais le titre de lauréat, au baccalauréat.

Avec cette armure, j'ai pu " vivre ", mais je n'ai fait que " vivre ". Je ne grandis pas beaucoup. Il me semble que l'an dernier, mes vacances ont été plus chrétiennes. Je suis moins recueilli, moins pieux même. Cette année, j'ai moins lu de livres de spiritualité que l'an dernier. Aussi, j'ai négligé beaucoup la pratique de l'oraison.

O mon Dieu, venez à mon aide ; hâtez-vous de me secourir ! Vous êtes tout puissant ; vous pouvez me faire grandir ; attirez-moi à vous ! Sauvez-moi !

Pour vous, pour votre gloire, cette année tout entière. Croissez en moi, durant cette année, ô mon Jésus.

Saints Patrons, protégez-moi.

10 heures. Il faut me mettre au lit.

EN PHILOSOPHIE

(1^{ère} ANNÉE)

11 septembre 1930. — Hier soir, ouverture de notre retraite.

... Demain. confession. Ce soir, je veux m'y préparer, afin de recevoir dignement ce sacrement. Mon Dieu, merci pour toutes les grâces que vous m'accordez, sans votre protection, je sais que je serais rendu aux plus grandes abominations. Je vous demande pardon si je n'ai pas tiré un plus grand profit de votre grâce. À l'avenir, je veux faire mieux ; marcher sans cesse vers les sommets. L'an dernier, il me semble que j'étais "mieux" que maintenant. Au lieu de monter, j'ai plutôt descendu. J'admets, ô mon Dieu, que sans vous je ne puis rien. Ayez pitié de moi, aidez-moi. Avec l'année scolaire nouvelle, je veux "commencer en neuf" ma vie spirituelle. O Jésus, je veux, chaque jour, vous ressembler davantage. Je veux passer ma vie à travailler pour sculpter votre image en moi. Dans l'Ordre franciscain surtout, si c'est là que vous m'appellez, je tâcherai de vous ressembler. Comme vous, je veux souffrir et mourir, après avoir vécu dans la pauvreté, l'humilité et la chasteté. Mon rêve vous le connaissez, ô Jésus, c'est de pouvoir, un jour, vous ressembler complètement, si possible, en versant comme vous mon sang pour les pécheurs. Accordez-moi, je vous en prie, la grâce du martyr.

Pour aujourd'hui, je m'offre à vous en victime pour mes quelques confrères qui ne veulent pas faire une bonne retraite. Pour eux mes sacrifices. Bénissez-moi, et faites que ma retraite soit bonne et fructueuse.

O Marie, ma bonne mère, bénissez-moi, saints Patrons, saint Ange Gardien, priez pour moi, sainte Thérèse, aidez-moi.

Jeudi midi, 12 septembre 1930. — Ce matin, confession. J'ai reçu de mon mieux le sacrement de Pénitence. Maintenant que le passé est réglé, je veux travailler à préparer l'avenir.

Durant le temps libre, ce matin, j'ai lu un chapitre de "*Pratique d'amour envers Jésus-Christ*" de saint Alphonse de Ligouri. A cette lecture, j'ai compris un peu l'amour de Dieu pour les hommes, pour moi-même. J'ai compris un peu combien je devais l'aimer. Que je suis loin de vous aimer comme je devrais vous aimer, ô mon Dieu ; quand même je ne vous offenserais jamais formellement, je comprends qu'il ne faudrait pas pour cela me croire arrivé aux sommets. Je veux sans cesse travailler à vous aimer davantage ; toujours chercher à vous imiter plus parfaitement, ô Jésus. Vous imiter jusqu'à la mort de la croix, si c'est possible. Durant ces jours de retraite, pour vous imiter un peu, je m'unis à vous qui vous offrez en victime à votre Père, pour obtenir la conversion de mes confrères qui ont "des misères". Par amour pour vous, je veux souffrir avec vous...

Encore un cahier fini ! Qu'il ne soit pas inutile, ô mon Dieu. Je vous remercie des grâces innombrables que vous m'avez accordées depuis que je l'ai commencé. Je vous l'offre avec tout ce que je possède pour votre plus grande gloire.

12 septembre 1930. — Je voudrais bien rapporter plus au long les paroles du prédicateur, mais, je n'ai pas le temps nécessaire ; et puis, je crois maintenant, comme le disait un prédicateur de retraite, qu'il vaut mieux, dans un cahier de notes de retraite, enregistrer ses propres sentiments plutôt que les paroles entendues. Dans un moment de langueur, quand on relit ces notes, ceux-là font plus d'effet que celles-ci.

Aujourd'hui, durant les temps libres, j'ai lu saint Alphonse de Ligouri. Je me suis décidé à reprendre ma marche, un peu abandonnée, vers la perfection. J'ai peur de devenir tiède. Aidez-moi, ô Jésus, à vous aimer de plus en plus. Je veux travailler à devenir un saint. Je veux prendre tous les moyens qui me sont proposés : oraison mentale surtout, jusqu'ici, j'ai si souvent négligé ce pieux exercice. Dès aujourd'hui, je veux y être fidèle. Demain, je veux méditer sur votre amour.

Depuis quelque temps, je sens continuellement un malaise dans le corps, du côté droit. Appendicite ? je ne sais pas. Mais, ce mal

est bien tenace. . . N'étaient les dépenses et les ennuis que cela susciterait à mes parents, je serais prêt à souhaiter que ce soit ce mal redoutable qui nécessite l'opération, le séjour à l'hôpital, etc. . . Je voudrais tant souffrir un peu. Comme vous voudrez, ô mon Dieu, faites de moi ce qu'il vous plaira. J'accepte avec joie la souffrance que vous m'envoyez, aggravez-la, si vous le voulez, ou faites-la disparaître. Je me livre à vous tout entier, jusqu'au bout. Vous savez que certains de mes confrères ne font pas leur retraite, ceux-là surtout que je vous recommande si souvent. Je vous en prie, ô Jésus, sauvez-les. A l'occasion de cette retraite, attirez-les à vous. S'ils vous fuient, ils ne savent pas ce qu'ils font, sauvez-les donc malgré eux. Vous êtes si puissant. S'il vous faut quelqu'un pour souffrir à leur place, pour expier, me voici, je suis prêt, jusqu'au bout.

O Jésus, j'ose à peine formuler ce désir, recevez-le s'il vous plaît, comme un témoignage de mon amour ; si vous voulez, je suis prêt. . . je vous offre ma vie, je vous sacrifie ma vie avec ses espoirs de sacerdoce et de martyr, pour que, en échange, de tous les élèves qui suivent avec moi cette retraite, aucun, aucun ne soit perdu éternellement. Pour que tous vous aiment et travaillent à l'extension de votre règne sur cette terre.

Dimanche, 14 septembre 1930. — Ce matin, communion générale. J'ai fait de mon mieux pour recevoir très bien mon Jésus. Mais, "mon mieux" n'est pas encore perfection.

Maintenant, je vais à l'église pour méditer un quart d'heure sur la Croix ; je n'ai pas eu le temps de le faire, ce matin, avant de me rendre à la clôture de la retraite.

Même jour, au retour de l'office.

La retraite est terminée. Cet après-midi, sermon de persévérance, salut, bénédiction apostolique et chant du *Te Deum*.

Le prédicateur nous donne la bénédiction apostolique après que chacun, en son particulier, a récité son acte de contrition, au milieu d'un silence impressionnant.

Vint ensuite le salut du Saint-Sacrement. Comme il est doux de vivre de tels instants devant Jésus que l'on sent présent, lui parlant tout bas, sûr d'être compris. Merci, ô Jésus, des grâces

que vous m'avez accordées pendant cette retraite ; merci, pour les grâces accordées durant cet après-midi. Vous n'avez pas pour aujourd'hui accepté mon offrande, ce sera donc pour une autre fois. Mais, ô Jésus, si vraiment quelque confrère n'était pas encore avec vous, je vous en prie, acceptez mon offrande ; ou bien, accordez-moi de souffrir toute ma vie, et recevez mes souffrances unies aux vôtres pour cette même fin.

Avec cette retraite, je veux recommencer à vivre la "*vraie vie*". Je comprends, ô Jésus, qu'encore une fois je serai vite déçu, il me faudra recommencer. De l'ardeur, j'en ai plus qu'il n'en faut, quand je suis à l'église, devant vous, ou ici, devant ce cahier. Mais, en pratique, que de faiblesse ! Je prévois qu'il me faudra recommencer, chaque jour, presque, mais, l'année est faite de 365 recommencements.

A l'occasion de la retraite, je veux prendre des résolutions que je veux tenir toute l'année durant, avec le secours de votre grâce, ô mon Dieu. Les années dernières, je crois que j'ai pris trop de résolutions ; je n'ai pas pu les tenir toutes. J'en prendrai moins, et je les tiendrai mieux. La première concernera l'oraison mentale. J'ai beaucoup trop délaissé cet exercice jusqu'ici. Je sens qu'il me sera d'une utilité exceptionnelle. Aussi, le diable s'efforce-t-il de me le faire omettre. Chaque matin, donc, un quart d'heure d'oraison au moins, pour amasser l'énergie nécessaire pour bien passer la journée. Une autre chose qui me nuit beaucoup au point de vue de la vie intérieure, c'est le manque de recueillement. Je veux être recueilli, dût-il m'en coûter beaucoup. Je m'efforcerai de demeurer le plus possible en la présence de Dieu et de mon Ange Gardien, faisant souvent usage d'oraisons jaculatoires, priant en cours de route.

La première chose que je dois m'appliquer à bien faire, c'est mon devoir d'état : j'y serai fidèle. Non pas tant par ambition, pour arriver le premier en classe, que pour faire la volonté de Dieu, faire mon devoir. A cette fin, règlement d'étude.

Pour entretenir le recueillement, je ferai visite au Saint-Sacrement. Chaque fois que je passerai devant une église, j'entrerai, si les circonstances le permettent, et sans respect humain.

Je m'aperçois que je commets beaucoup de fautes par la langue : médisances, moqueries, paroles inutiles, etc. . . Je veillerai sur ma bouche, sur ma langue ; je la mortifierai.

Il faut me mortifier, si je veux me vaincre ; chaque jour, je pratiquerai, au moins, un des moyens indiqués, l'an dernier, dans ce cahier. Chaque soir, ne pas oublier la planche à glisser dans mon lit. Et le matin, sitôt éveillé, sitôt levé. Ça, je veux à tout prix l'obtenir.

Chaque jour, je veux faire le chemin de la Croix, et chaque soir, l'examen de conscience.

Avant tout, il me faut le secours du ciel. Chaque matin, messe et communion ; chaque jour, rosaire en l'honneur de Marie. Comme stimulant, un idéal : la vie franciscaine de demain. Je veux aussi revenir souvent à mon journal.

Voilà qui est bien diffus. Je veux faire de cela un tableau, que je pourrai parcourir d'un coup d'œil. Ce sera sur l'autre page, et pour demain, car il se fait tard.

Aujourd'hui, 14 septembre, — Exaltation de la Sainte Croix. O Jésus crucifié, je m'unis à vous, j'unis mes souffrances aux vôtres, je veux chercher à vous imiter jusque dans la mort. Faites-moi la grâce de mourir un peu comme vous, dans le martyre, après avoir vécu comme vous, dans l'innocence, la paix et la souffrance, pour participer à votre triomphe au ciel.

O Jésus, Saints du ciel, aidez-moi.

Jésus, j'ai confiance en vous.

Lundi, 15 septembre 1930. — Aujourd'hui, je dresse ce tableau de résolutions.

RÉSOLUTIONS

1°. — *Prière et pratiques de piété :*

- a) Oraison mentale ; 1 quart d'heure, chaque matin
- b) Examen de conscience chaque soir, et pensée sur la mort.

- c) Chemin de la Croix chaque midi.
- d) Rosaire, à l'église ou en chemin vers l'école.
- e) Messe chaque matin.
- f) Communion chaque matin.
- g) Oraisons jaculatoires, au moins à chaque heure, pour entretenir le recueillement.
- h) Visite au Saint-Sacrement chaque fois que je passerai devant une église, si les circonstances le permettent.

2°. — Lectures spirituelles :

- a) "*L'heureuse année*", chaque matin.
- b) Une page dans *l'Evangile* chaque midi.
- c) Vers le soir, lecture dans *l'Imitation* ou *Saint-François de Sales* ou *Saint Alphonse*, ou les autres.

3°. — Mortifications : Remettre à l'ordre du jour les pratiques pour chaque jour, une de ces mortifications à pratiquer.

En plus, pratiquer, chaque jour, celles-ci :

- a) Ne jamais croiser les jambes.
- b) Chaque soir, dire 3 *Ave Maria*, lentement, à genoux et les mains sous les genoux.
- c) A bas du lit, dès le réveil.
- d) Me coucher toujours sur le dos sur ma planche.
- e) Suivre un règlement de vie, d'études.
- f) Mortifier la langue en réfléchissant toujours avant de parler.
- g) Pas de sucreries dans les aliments, les breuvages.
- h) Manger moins de ce que je préfère et plus de ce qui me répugne.
- i) Mortifier les yeux en les tenant ordinairement baissés sur la rue.

4°. — Devoir d'état : L'accomplir à la perfection, en vue de plaire à Dieu.

Vivre toujours pour Jésus, comme Jésus, avec Jésus. Me détacher le plus possible de la terre, tout surnaturaliser. Voir en moi un futur religieux, prêtre, martyr, missionnaire.

Devises : " *Quid nunc Christus* " ?
" *Duc in altum* " .

AIMER. SOUFFRIR. AIMER.

Deus in adiutorium meum intende.

RÈGLEMENT.

Voici donc le programme pour chaque jour de l'année, jour de classe, du moins :

- 5.45 : Lever ; prière ; toilette.
- 6.00 : A l'église ; oraison.
- 6.15 : Messe et communion.
- 7.00 : Déjeuner et étude en même temps.
- 7.30 : Départ pour la classe ; visites au Saint-Sacrement,
 en cours de route.
- 8.00 : Classe.
- 10.00 : Retour ; visites, comme pour l'aller.
- 10.45 à 11.45 : Étude.
- 12.00 : Dîner et récréation.
- 12.30 : Étude ; lecture spirituelle.
- 1.00 : Visite à l'église ; chemin de la Croix.
- 1.30 : Départ pour la classe ; visites.
- 2.00 : Classe.
- 4.00 : Retour ; visites encore.
- 4.45 à 5.55 : Étude.
- 5.55 : Souper ; récréation, lecture du journal.
- 6.45 à 7.15 : Étude.
- 7.15 : Prière à l'église.
- 8.00 à 9.00 : Étude ou lecture.
- 9.00 : Coucher.

A. M. D. G.

Au début de la semaine, sur l'indication de M. l'abbé Nadeau, je me suis rendu chez les PP. Franciscains pour me procurer un

exposé de leur vie, de leurs règles. Le Frère portier m'a prêté
" *Les Franciscains, leur histoire et leur vie* ".

J'ai lu ce volume jusqu'à la dernière ligne. Maintenant que je connais mieux les Frères Mineurs mon attrait pour leur Ordre, loin de diminuer n'a fait qu'augmenter. Il me semble que je serai tout-à-fait à mon aise, au milieu des fils de saint François.

O bon saint François, faites moi la grâce de vous suivre à la recherche de Jésus. Priez pour moi, affermissez ma vocation ; obtenez-moi s'il vous plaît, la grâce du martyre.

O Jésus, aidez-moi ! Conservez-moi pur et bon ; protégez ma vocation, pour que, dans deux ans, je puisse me donner totalement à vous, dans l'Ordre franciscain. Là, je chercherai à vous imiter le plus possible, à vous aimer aussi parfaitement qu'il se peut. Admettez-moi dans cet Ordre, dont vous avez dit vous-même que " nulle part ailleurs dans le monde vous ne trouviez une aussi belle école d'Amour Divin."

O Marie, mère des douleurs, priez pour moi. Accordez-moi de partager, avec votre amour pour Jésus, vos larmes et vos souffrances.

Mon bon Ange, gardez-moi bien, toujours et surtout durant ces deux années qu'il me faudra vivre dans le monde, avant de me cacher dans le cloître franciscain.

Sainte petite Thérèse, priez pour moi.

" *Deus in adiutorium meum intende.* "

17 septembre 1930. — Aujourd'hui, petite journée, je ne me suis pas levé avant 6 heures ; pas d'oraison. Dans le cours de la journée, peu de ferveur.

Depuis cet après-midi, j'ai un mal de reins presque insupportable. Des deux hommes qu'il y a en moi, l'un regimbe. Il ne voudrait pas souffrir, l'autre accepte avec empressement. Ce mal joint à mon malaise au côté, cela compte pour moi.

Mais, j'accepte, ô mon Dieu ; encore, si vous le voulez. Merci, ô Jésus, merci de ce trait de ressemblance avec vous que vous voulez bien m'accorder. J'unis mes souffrances aux vôtres, pour les mêmes fins.

Aujourd'hui, fête des Stigmates de saint François. Imiter mon patron, celui dont je veux être le disciple.

Saint François, priez pour moi.

Encore Seigneur, accoutumez-moi à souffrir, pour faire de moi un martyr, un jour.

Jeudi, 18 septembre 1930. — Mon mal n'est pas disparu, au contraire; j'y ai mis un emplâtre, qui est chargé de faire disparaître le bobo. En attendant, je souffre, je souffre avec joie. Je me rassasie de souffrance, pour les jours où ce précieux trésor me manquera. Qu'il fait bon de marcher avec Jésus, sur la route du Calvaire. Puisse ma vie tout entière, ressembler à la route, au sentier qui mène au sommet du Calvaire ! Puisse ma vie se terminer, comme au Calvaire, par le martyre ! O Jésus, accordez-moi cette grâce.

Je lis, aujourd'hui, un livre précieux : "*Conseils sur le travail intellectuel*" par L. Riboulet. J'en ai lu les trois premiers chapitres, qui traitent de l'Idéal, de la volonté, de la persévérance. J'en ai fait ailleurs, dans mon cahier de lectures, un résumé assez étendu. Je vais me coucher. Il passe 10 heures. Je veux mettre ces conseils en pratique, former ma volonté, et pour cela, demain, suivre mon règlement.

Mon Dieu, protégez-moi.

Jésus, aidez-moi à souffrir, apprenez-moi à porter la croix avec vous.

19 septembre 1930. — Aujourd'hui, j'ai été faible. Lever après 6 heures, pas de méditation proprement dite. Dans le cours de la journée, je n'ai pas suivi mon règlement ; pas de lecture spirituelle. Mais, je veux former ma volonté à tout prix. Voici justement une occasion qui se présente pour cela.

Nous avons reçu, ce matin, notre premier résultat de l'année scolaire. C'est en mathématiques. Moi, premier de classe, je suis arrivé 17e sur 34 ! Sur 20.0 points, j'ai obtenu 8.5 (le premier avait 20.0 sur 20.0). B.. est deuxième avec une avance de 10.0 sur moi.

J'accepte tout de votre main, ô mon Dieu, cette souffrance là comme les autres. Je veux travailler consciencieusement, faire mon devoir, et après cela, que le succès vienne ou non, peu importe. Je veux étudier pour meubler mon intelligence, développer mes facultés, pour pouvoir être en état de faire du bien plus tard ; je veux travailler pour faire la volonté du bon Dieu. Je ne veux pas placer mon idéal dans le succès seulement, mais plus haut que cela, plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore, plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu. Je veux avoir comme idéal : le devoir satisfait.

D'ailleurs, j'arriverai, j'en suis sûr. J'ai hâte au prochain concours pour prendre ma revanche ; je veux obtenir 20.0 sur 20.0. Je le veux, je l'aurai. Au cas où le succès ne serait pas pour cette fois, ce sera pour une autre fois. Et quand même il ne viendrait jamais ; l'effort sans le succès ne laisse point de honte. Peu importe ces succès de classe, pourvu que j'arrive bon premier dans ce grand concours dont le ciel est l'enjeu.

Mon Dieu, faites de moi un saint.

Jeudi, 25 septembre 1930. — Depuis quelque temps, je me laisse aller passablement. Je ne suis presque pas mon règlement, surtout en ce qui concerne le lever ; j'attends toujours à la dernière minute pour la messe et pas de méditation. A la messe, je suis distrait, " c'est effrayant ". L'office est terminé que je n'ai pas encore dit un mot d'action de grâces à mon Jésus que j'ai reçu. Alors, je reste après la messe 10 minutes, 15 minutes pour reprendre le temps perdu. Dans la journée, j'oublie facilement la lecture spirituelle, si efficace pourtant. De tout cela surtout je veux me corriger, dès demain, dès aujourd'hui. Ce matin, jeudi, j'ai assisté à la messe de 7.45 heures. J'ai déjeuné à 9 heures, j'ai lu un vieux journal de 1914 : rapports de guerre ; j'ai fendu du bois, fait une commission, et il est maintenant 10 heures. Je veux employer le reste de la matinée par une lecture spirituelle méditée, d'abord ; ensuite par l'étude (arithmétique et minéralogie) et la lecture. Cet après-midi, vers 1 heure, je fenderai du bois, j'irai à l'église, j'étudierai (arithmétique et chimie), et je lirai. Ce soir, lecture

et étude, s'il y a lieu. Le tout sous l'œil de Dieu, en compagnie de Jésus.

Deus in adjutorium meum intende.

Jeudi soir, 2 octobre 1930. — Bonne journée aujourd'hui, en somme. Ç'aurait pu être mieux encore, hélas ! Je passe encore de longues heures sans penser à Dieu ; je suis gourmand. . . je perds du temps. Dans le cours de la journée, j'ai surtout lu. Ce soir, j'ai préparé un travail que je lirai à l'A. C. J. C. sur le bolchévisme (au point de vue religieux surtout), ses conséquences et ses remèdes. En lisant des articles sur la Russie, j'ai pris connaissance de certaines déclarations d'athées soviets qui se disent ennemis de Dieu, et le proclament l'ennemi de l'humanité, qui combattent l'amour et vivent de haine. Pardon, mon Dieu, je crois en vous, je vous aime, je veux vous défendre et mourir pour ma foi, martyrisé par les Soviets de Chine. Je veux vivre d'amour, aimer Jésus, aimer le prochain, aimer Jésus dans le prochain.

Demain, premier vendredi du mois, journée d'amour et de réparation. Je veux bien passer cette journée, d'autant plus que c'est la fête de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Bonne Thérèse, je voudrais bien pour demain orner votre statue de quelques fleurs, mais l'automne les a fait mourir ; je n'en ai pas. Je veux y suppléer, demain, je vous présenterai un bouquet de petits sacrifices que vous effeuillerez sur les pas de Jésus. Priez pour moi, aidez-moi. Bénissez le monde, sauvez les Russes ; donnez-leur l'amour et à moi aussi.

Saints Anges Gardiens, priez pour moi.

Deus in adjutorium meum intende.

Vendredi, 3 octobre 1930. — La journée s'achève. Il me faut me hâter, il est déjà tard, c'est l'heure du coucher.

La journée a été belle ; ce matin, pas un nuage sur nos têtes ; le ciel bleu, resplendissant, qui soulève, rend joyeux. C'était grande fête : premier vendredi et fête de sainte Thérèse.

Sainte patronne, je vous avais promis des roses rouges pour aujourd'hui ; elles ne sont pas nombreuses, hélas ! Comme vous

deviez en avoir de bien plus belles et de plus nombreuses à offrir à votre Jésus ! Mais, je ne veux pas me décourager ; je veux vous imiter, faire ce que vous avez fait, Pourquoi pas ? Rien d'impossible avec la grâce de Dieu et de la volonté. Il y a 15 jours, j'obtenais un fiasco en mathématiques ; 8.5 sur 20.0 points. Je me suis promis d'avoir 20.0 sur 20.0 au prochain concours. C'est fait, aujourd'hui, j'obtiens le maximum. Mon Jésus, aidez-moi à atteindre le maximum d'amour pour vous, le maximum de sainteté. J'ai confiance en vous, je réussirai là aussi, j'en suis sûr, grâce à vous.

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur et de sa petite fleur de Lisieux, je veux renouveler l'acte d'offrande que j'ai déjà formulé après cette dernière. Mon Dieu, mon Jésus, je m'offre donc comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux jusqu'au martyr d'amour, victime aussi pour les pécheurs, jusqu'au martyr sanglant, jusqu'à la mort. Que ce martyr d'amour hâte le moment béni où je pourrai enfin vous voir sans nuages, ô mon Dieu, vous aimer parfaitement. Cette offrande, je veux vous la renouveler à chaque battement de mon cœur, qu'ils soient tous des actes d'amour.

Demain, fête de saint François, mon patron, mon père, le maître que je veux suivre. Pour demain, méditer sa devise : " Mon Dieu, mon tout ", son amour, sa pauvreté.

Saints du Ciel, priez pour moi ; sainte Thérèse, protégez-moi.

Mon Jésus, soutenez-moi, sans vous, je ne suis rien, je ne peux rien ; avec vous, je puis tout.

Samedi, 4 octobre 1930. — Ce soir, j'ai assisté à une conférence donnée à l'Université Laval par le R. P. Donceur, s. j., sur la Mission des jeunes et le Scoutisme.

Ce conférencier de réputation mondiale a su intéresser son auditoire de jeunes, durant plus d'une heure.

Il nous a dit d'abord, sa foi en la mission des jeunes. Il croit que c'est à l'âge de vingt ans que se conçoivent les plus grandes choses ; c'est à cet âge même que se réalisent les meilleures. Exemples de Clovis, de Montalembert, de Jeanne d'Arc (17 ans). La jeunesse est réalisatrice.

Dans l'œuvre des Scouts, l'on s'occupe des jeunes, d'abord, pour les préserver et les conserver ; on s'en occupe aussi pour les former, pour leur donner du caractère, de l'énergie, de la volonté, pour fortifier cette dernière par la lutte contre les obstacles, et par les épreuves. Et le Père nous raconte ses longues randonnées à travers l'Europe, "à pied" avec ses jeunes scouts. A pied, sac au dos, couchant sur la dure. Il nous explique le but de ces organisations ; former des jeunes gens qui seront une élite, des chefs qui pratiqueront le christianisme intégral, à fond, complètement, au milieu du siècle païen. Les scouts ont pour emblème la sphère, surmontée de la Croix. La sphère qui symbolise tout, le monde entier avec ses ressources, donné par Dieu aux hommes, à condition qu'on le surmonte de la Croix. La Croix plantée profondément, jusqu'au fond, dans cette sphère.

Moi aussi, je veux pratiquer ce christianisme intégral. Moi aussi, je veux planter la croix au-dessus de toute réalisation. Je veux embrasser la Croix avec le Séraphique Père François, dont l'Église célèbre, aujourd'hui, la fête.

Moi aussi, je veux profiter de ma jeunesse, pour concevoir de grandes choses avec foi, avec enthousiasme, pour pouvoir les réaliser au moins un peu. Dès ce jour, je veux placer devant moi la Croix, le plus réellement possible, en faire mon idéal, un idéal capable d'animer toutes mes actions. Comme idéal : la vie missionnaire aux pays infidèles ; vie consommée par le martyre réel, le martyre de sang, acte d'amour suprême envers Dieu, envers les hommes. Comme idéal : être un saint, dans toute la force du terme, avec tout ce que réclame la sainteté. Tout pour Jésus, mon Dieu, mon tout. Saint François, priez pour moi.

Jésus, ayez pitié de moi.

19 octobre 1930. — Dimanche des Missions. Ce soir, j'arrive du monastère des Franciscains, où j'ai assisté à un départ de missionnaires : un Père part pour le Japon. Cérémonie touchante, pleine d'intérêt, surtout pour moi. Le Père S. donna le sermon de circonstance. Pourquoi un missionnaire part-il ? Quels avantages ? C'est ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement. Enfin,

les adieux. Le missionnaire, Frère F., debout devant l'autel, reçoit les adieux de ses frères religieux, tertiaires et laïques. Chacun s'agenouille, baise les pieds du héraut du Christ, et reçoit le baiser de paix. Arrive mon tour, le Frère me dit : " Au revoir, prions les uns pour les autres ". Au revoir ! Oui, au revoir ! Car, je l'espère bien, je reverrai, un jour, ce missionnaire, avant même le jour sans couchant. Je le verrai, je verrai sa mission du Japon, Tokio. Je veux être, à mon tour, missionnaire ; missionnaire franciscain, en Chine, au Japon, au Thibet ou ailleurs, mais missionnaire, et si possible martyr. Martyr des bolchévistes de Chine, témoin de Jésus donnant mon sang, jusqu'à la dernière goutte, à Dieu qui m'a tout donné.

En attendant, être missionnaire par la prière et le sacrifice ; le sacrifice de tous les jours, de tous les instants, offert courageusement, héroïquement pour Dieu, avec joie, avec amour. Avec amour surtout.

Je termine, ce soir, un volume unique en son genre : "*Paroles d'un revenant*" par Jacques d'Arnoux. Un jeune, un héros, un saint, presque un martyr. Son livre, pages de son journal de soldat, de malade, est une leçon continue d'énergie, de volonté. J'ai recueilli de ses leçons quelques pensées saillantes.

20 octobre 1930, 10.30 heures du soir. — Hier soir, j'ai dû abandonner mon " écriture " pour me coucher. Aujourd'hui, je veux écrire un mot pour noter un désir, une impression, comment dirais-je, une grâce. Je l'ai ressentie, ce soir, à l'église. Je me suis décidé à parler, demain, à un ami de collège, qui voyage avec moi, à lui parler, dis-je, de Jésus, du bon Dieu. Assez de conversations banales. On est fait pour le ciel ; la terre n'est qu'une passerelle, et voici qu'on aurait honte de s'entretenir du seul sujet qui doive nécessairement nous occuper.

Pourquoi cette gêne de parler du bon Dieu ? Je veux aussi entrer dans l'église, en cours de route, pour saluer Jésus avec mon ami. C'est un Roi qui nous invite, ouvre ses portes ; une minute donnée pour sa gloire, combien de gagné !

Mon Dieu, bénissez-moi, aidez-moi. Je veux être votre apôtre, dès aujourd'hui, pour me préparer à être vraiment apôtre, demain, et un jour, martyr. Saints du ciel, priez pour moi, donnez-moi de l'émulation, de l'ambition pour que je cherche à vous imiter, à vous égaler.

A. M. D. G.

4 novembre 1930. — Le temps fuit. Depuis le 20 octobre dernier, je n'ai pas ouvert ce cahier ; les jours ont passé si rapidement. Je dois m'avouer à moi-même que, si je n'ai pas écrit, c'est à cause d'une certaine honte de moi-même. Le désir que je notais, le 20 octobre dernier, je ne l'ai pas réalisé, jusqu'à ce jour. Et je considère cela comme une faiblesse. Aujourd'hui, c'est fait.

J'ai un ami admirable, enthousiaste, plein de ferveur, d'énergie, de volonté, il a la passion des nobles causes, des grandes actions. Avec cela, profondément pieux. Ses conversations n'ont rien de banal ; il discute questions sociales et religieuses ; il a l'ambition de semer de bonnes idées chez ses confrères, pour les empêcher de terminer leurs cours classique dépourvus de toute notion claire sur les grandes questions qui agitent le monde. Je lui ai proposé de faire ensemble, chaque jour, ce que les fidèles accomplissent pour leurs morts, le 2 novembre, des visites au Saint-Sacrement. Il a accepté, et chaque fois que nous passerons devant une église, nous entrerons, une minute, visiter Jésus. Quoi de plus logique d'ailleurs ; Jésus est là, notre meilleur ami, le plus souvent il est seul, il nous invite à entrer, pourquoi refuser ? Certaines gens pourront nous traiter de fous, soit ! Jamais nous ne pourrions porter cette folie plus loin que celle de Jésus, qui a voulu se cacher dans l'Hostie pour toujours, s'exposer à l'indifférence, au mépris, aux outrages. Nous aurons beau rivaliser d'amour avec lui, jamais nous ne pourrions l'égaliser. Je vous aime, ô Jésus, faites que je vous aime de plus en plus. Aidez-moi, prenez-moi dans vos bras, dans vos bras de crucifié, faites-moi monter jusqu'à votre hauteur, pressez-moi, pressez mon front sur les épines du vôtre, apprenez-moi la douceur qu'il y a de souffrir avec vous.

Je veux prendre les moyens de monter toujours davantage ; j'ai peur de descendre. Je ne pratique plus l'oraison proprement dite. Mais, je viens de relire mes dernières résolutions, dès demain, je recommence. Je recommencerai chaque jour, s'il le faut, me souvenant que l'année est faite de 365 recommencements.

Jésus, aidez-moi. Méditation de demain : la mort et le souci des choses du ciel.

7 novembre 1930. — Premier vendredi du mois. J'arrive de l'heure d'adoration. C'est le Père L., qui a donné le sermon. Il a parlé du Cœur de Jésus et de l'Évangile ; l'Évangile qu'il faut lire.

Je veux lire, moi aussi, l'Évangile. J'ai commencé ; j'ai abandonné presque. Je veux recommencer, lire, chaque jour, une page, un chapitre. Je veux aussi continuer l'oraison, et suivre mon règlement.

Jésus, je veux vous aimer de plus en plus. Apprenez-moi à aimer. Je veux être saint, je le serai, avec votre grâce.

Jeudi, 13 novembre 1930. — Je viens de relire quelques pages de la "*petite Thérèse*", la rose ensoleillée. Ça réveille. Il y a quelques mois, c'est elle la petite fleur, qui m'a réchauffé le cœur, qui m'a lancé dans le sillon lumineux qui conduit à Jésus. Mon élan s'est ralenti, trop vite même. Une seconde fois, Thérèse m'a ranimé. Aujourd'hui encore, une seule lecture dans son petit livre me redonne de l'élan. Depuis quelque temps, je baisse : trop intéressé aux soucis temporels, aux nouvelles qui courent les rues, aux commérages de celui-ci, de celui-là ; je délaisse Jésus, je prie moins, pense moins souvent à lui ; en un mot, moins de ferveur. J'ai bien pris des résolutions, je n'y suis pas fidèle. Depuis plusieurs jours, je ne me lève pas assez tôt pour faire oraison. Mais, je veux continuer quand même. C'est si encourageant d'avoir sous les yeux un exemple facile à imiter, un exemple de douceur, de paix, d'amour.

Oui, ô Jésus, aujourd'hui encore, je recommence. Je sais que seul, je ne puis rien ; mais, avec vous, j'ai confiance en votre bonté, votre miséricorde, votre amour, Vous voulez m'attirer à

vous, sur votre cœur, faire de moi un saint, faites. Je veux vous laisser agir par n'importe quel moyen. Je veux vous aimer toujours. Je renouvelle l'offrande que je vous ai déjà faite, ici ; comme Thérèse, je m'offre à vous comme victime d'amour. Je veux vous aimer jusqu'au martyre. Martyre caché d'aujourd'hui, de chaque jour ; martyre de demain, sous le ciel orageux de la Chine. Je ne veux plus perdre de vue cet idéal : le martyre, porte du ciel. Toute ma vie, me préparer pour en être digne. Me faire une âme pure, aimante, folle d'amour, comme celle de Thérèse, comme celle de son ami, le Vénérable Théophane Vénard, martyr.

O Marie, guidez-moi, défendez-moi toujours. Je vous appartiens, j'appartiens à Jésus.

Dimanche, 30 novembre 1930. — Un mot, ce soir. Je faiblis ; l'élan de ferveur diminue. Cette semaine, deux ou trois matins sans messe : paresse ! Ce matin, lever le plus tard possible. Et la volonté ? Et l'énergie ? L'âme forte et sainte que je veux me former ? Je recommence donc ; et demain matin, il faut que je me lève à 5.45 heures, au premier coup de mon réveil. Demain, je reviendrai à ce cahier pour rendre compte de la manière dont j'aurai exécuté cette résolution. Et si j'ai manqué, gare à moi. La corde de cuir, les nœuds. . .

C'est inconcevable, comme le lit m'est cher. J'ai beau me coucher sur une planche garnie de gentils petits clous, le matin, je me trouve bien dans mon lit, et je ne me lève pas aussitôt éveillé. Mais, c'est fini ; demain, je me lève.

O Jésus, aidez-moi ; donnez-moi de la volonté, pour me lever, demain, au premier appel, pour vous suivre un jour, sans sourciller, sans hésiter, sur n'importe quel Calvaire.

Lundi, 1er décembre 1930. — Un mot, pour me rendre compte de mon lever. Je puis dire que je me suis levé aussitôt après mon réveil. Cependant, j'ai hésité pendant quelques instants, je puis faire mieux encore.

Aujourd'hui, journée quelconque. J'ai perdu du temps. Demain, je veux faire mieux.

5 décembre 1930. — Premier vendredi du mois. Ce matin, je me suis levé en retard, trop tard pour la messe, ici. Alors, je n'ai pas déjeuné et je me suis rendu à la Basilique : j'ai communiqué quelques minutes avant 8 heures. J'ai déjeuné au retour de la classe, vers 10.30 heures. Mais, j'avais communiqué. Merci, Jésus ! Demain encore, j'y veux retourner avant la classe, cette fois. Demain, premier samedi du mois. Pour me lever, il faut me coucher.

Bon Ange Gardien, protégez-moi.

23 décembre 1930. — Décembre achève ; Noël approche. Et je n'ai fait presque rien pour m'y préparer. Encore même paresse, même inconstance. Ce matin, je ne me suis pas levé pour 6 heures ; juste à la dernière minute, 7.30 heures. Je n'ai pas déjeuné, j'ai été communier à la Basilique. Hier, je n'avais pas communiqué. . . Quand je pense à certains beaux jours des années passées, quand je me rappelle certaines émotions éprouvées, certains sentiments exprimés, j'ai honte de ce que je suis aujourd'hui, je m'aperçois que loin d'avancer je recule, au moins sur certains points. Je ne fais plus que rarement la méditation proprement dite, je suis moins recueilli, moins mortifié, moins près de Dieu, ce me semble. Et pourtant, je continue à peu près les mêmes actes extérieurs, visites au Saint-Sacrement dans les églises ou chapelles que je rencontre sur mon chemin ; rosaire et chemin de la Croix chaque jour ; je glisse toujours ma planche dans mon lit, j'ai même sorti, de nouveau pour la faire servir, ma petite courroie de cuir. Mais, cela va moins bien. Pour que cela aille mieux, je veux me lever, le matin, au premier réveil ; je veux, chaque matin, faire oraison, un quart d'heure ; je veux faire plus souvent des lectures spirituelles ; je veux me mortifier davantage, en ce temps de l'Avent. Justement, j'ai mal aux dents, terriblement parfois. Eh bien, ô Jésus, je vous offre toutes mes souffrances, je les accepte toutes par amour pour vous, j'accepte pareillement mon peu de force à supporter mon mal de dents, quand il est trop aigu. Accordez-moi pour cela, accordez-moi en plus, s'il vous plaît, un beau jour de Noël. Ou plutôt, que ce jour soit pour moi ce que vous voulez qu'il soit ; ensoleillé ou noir, comme il vous plaira. Mais, que toujours je fasse votre volonté.

Noël, 25 décembre 1930. — Mon Jésus, je vous demandais un beau Noël. Merci de me l'avoir accordé. La journée n'est pas terminée, mais la principale partie est passée. Messe de minuit, de l'aurore et du jour. Je n'ai pas assez d'espace pour en noter les impressions, ce sera pour un autre cahier.

En voici un autre de terminé. Qu'il soit tout pour votre plus grande gloire, ô mon Dieu.

Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées durant le temps que je l'ai rédigé.

A. M. D. G.

A la première page de ce nouveau cahier Gérard écrit :

“ A Jésus naissant j'offre ce cahier ; je veux le noircir de mon écriture, afin de pouvoir vous aimer davantage. O Jésus, bénissez-moi ; guidez ma main, inspirez-moi. Faites-moi trouver, à chacune de ces pages, des grâces nécessaires à mon avancement. Tout ce que je ferai, tout ce que j'écrirai sera pour vous, pour votre gloire.”

A. M. D. G.

25 décembre 1930. — Hier soir, je me suis rendu à la chapelle du Séminaire pour la messe de minuit. A cette heure de la nuit, la ville était en mouvement comme en plein jour. Et je songeais au petit Enfant dont le monde entier célèbre ainsi l'anniversaire de naissance ; il naquit pauvre, inconnu, et cette nuit, dans tout l'univers, on veille pour le fêter. Quel bonheur d'appartenir à l'Eglise de ce Jésus ; de faire partie de son Corps. Pauvres Juifs ! Pauvres païens !...

Nous avons assisté à une admirable messe de minuit, dans une chapelle éblouissante de lumières, aux accords d'une musique superbe. Qu'il est beau de chanter, de répéter le cantique des anges : “ *Gloria in excelsis Deo* ”. L'on se hausse, l'on se rapproche des cohortes angéliques, on les imite. Oui, notre liturgie a des beautés toutes divines, qui ne peuvent avoir leur origine que dans le ciel. Qu'il doit être beau le ciel ! Si cela est infiniment plus beau qu'une messe de minuit, une messe, et une messe de Noël !

Monseigneur le Supérieur célébrait la sainte Messe à l'autel principal. Il n'était pas seul. Chacun des quinze autels, qui entourent la grande chapelle, était occupé. Et le son des clochettes, annonçant le *Sanctus*, l'Élévation ou l'*Agnus Dei*, ne cessait presque pas. Au milieu de la nuit de Noël, il est vraiment impressionnant de se tenir au milieu d'une chapelle comme la nôtre, entourée de toutes ces crèches véritables où descendait Jésus pour s'incarner dans l'hostie. Ah ! si j'avais pu voir l'invisible, quel spectacle ! Des légions d'anges entourant chaque autel, chaque crèche, adorant Jésus naissant. Ces autels entourant la chapelle et illuminant les contours de la croix qu'elle forme. Et dans cette enceinte splendide, au milieu de la chapelle, au milieu de la croix, moi et les autres. O Jésus, vous nous connaissez, vous savez que cette vision nous aurait écrasés et vous nous en avez voilé l'éclat. Je vous l'ai dit, ô Jésus, et je vous le répète, cette position au centre de la croix que vous offrez tout entière à votre Père, j'en veux faire ma demeure, enveloppé de vous-même. J'accepte toutes les souffrances que vous m'enverrez et je veux souffrir "bien". Faites cette croix lourde, dure, hérissée d'épines ; terrible, tant qu'il vous plaira, ô Jésus. Faites, s'il vous plaît, qu'elle comprenne le martyre sanglant lui-même, que j'accepte avec empressement, pourvu que vous me donniez la force, la grâce de porter ce que seul je ne saurais supporter. Entourez-moi donc toujours de votre présence, comme hier, dans cette chapelle.

M'envelopper ainsi de vos autels, berceaux et crèches à la fois, c'était déjà beaucoup, ô Jésus, mais, vous avez fait mieux : vous êtes venu en moi, pour vivre en moi. Mystère de votre amour, folie incompréhensible. Merci Jésus. Ce n'est donc plus moi qui vis, mais vous qui vivez en moi. Que cela dure toujours ; je vous en prie, vivez toujours en moi.

Mercredi, 31 décembre 1930. — Depuis lundi soir, nous sommes en vacances. Temps de repos. Puisse-t-il ne pas devenir pour moi un temps de paresse, d'amollissement ! Ainsi, ce matin, je me suis levé très tard, je n'ai pas assisté à la messe, en ce dernier jour de l'année. Mais je veux réparer ; de ces vacances, je veux faire

un temps de récollection. En ayant plus de loisirs, je veux me livrer plus que d'habitude à la lecture spirituelle, à la prière et à la méditation. Ce soir, j'irai terminer l'année à l'église, par l'heure sainte de 11 heures à minuit, suivie de la communion et de la messe de minuit du Jour de l'An.

L'année est donc finie. Merci, mon Dieu, de m'avoir donné le bonheur de la vivre ; merci de m'avoir conservé, durant ces douze mois, la vie du corps et de l'âme ; merci de vos grâces innombrables. Je vous demande pardon de tous mes manquements, de toutes mes négligences, de toutes les grâces perdues. L'an prochain, je ferai mieux ; je veux avec chaque jour recommencer à vivre, aidez-moi sans cesse pour que je passe cette année sans vous offenser. Je renonce, dès maintenant, à toute faute, même vénielle ; je veux vivre comme si j'étais un saint. Si vous voulez que cette année voit mon dernier jour, je le veux voir aussi ; faites que je sois toujours prêt.

Saints du ciel, assistez-moi ; Bon Ange Gardien, priez pour moi.

Je vous offre, ô Jésus, toute l'année écoulée ; pour vous également celle qui s'ouvre cette nuit.

1er janvier 1931. — Cette première journée de l'année va bientôt se terminer ; j'irai la terminer, comme je terminais l'année, hier, à la sainte table ; cette nuit, heure sainte du premier vendredi du mois, de 11 heures à minuit.

La nuit d'hier a été vraiment belle ; elle aurait bien pu être plus belle encore, il aurait pu y avoir moins de distractions, mais somme toute, Dieu m'a encore comblé de grâces. Je regrette ce soir, de n'avoir pas plus souvent songé à lui durant la journée ; si longtemps, j'ai perdu le sentiment de sa présence. Pour réparer, cette heure de tantôt, pour obtenir la grâce de faire mieux, demain.

Cœur-Sacré de Jésus, bénissez-moi.

6 janvier 1931. — ... Je m'occupe, de ce temps-ci, à rédiger une copie pour un concours de l'A. C. J. C. ouvert à tous les élèves des cercles collégiaux, sur l'utilité de l'A. C. J. C. au collège. Cela occupera encore une partie de mes journées, mercredi et jeudi.

Je veux y ajouter d'autres occupations, d'une manière ordonnée — lecture spirituelle, prières, etc. . . — afin de terminer saintement mes vacances.

O Jésus, aidez-moi. Donnez-moi donc l'ardeur des anciens jours. J'ai relu, l'autre jour, certaines pages de ce journal : que de grâces vous m'avez accordées, ô Jésus, mais c'est de vous seul que je tiens cela. Sans vous, tout croule. Je comprends que moi-même je ne suis rien. Mais, je vous en supplie, accordez-moi vos grâces, pour que je vive enfin ; pour que, au moins, je ne vous déplaie pas trop. . . Donnez, je suis prêt à recevoir, avec votre aide, tous vos dons, fussent-ils mêlés aux plus affreux breuvages.

Lundi, 9 janvier 1931. — Je lis, en ce moment, "*Le Vieillard*" de Mgr Baunard. Me voici arrivé à ce chapitre qui traite de la vie meilleure, de la vie divine, de la vie parfaite. Le bon vieillard parle de bonté, de charité, de piété, de sainteté. À l'entendre recommander ainsi, et si bien, l'oraison pour le chrétien, la vie en présence de Dieu, la sainteté, j'ai senti se réveiller mes vieilles aspirations — elles sont déjà vieilles, hélas ! — je les avais oubliées. Et j'ai ouvert ce cahier, j'ai lu quelques pages que j'écrivais naguère, alors que je vous aimais plus qu'aujourd'hui, Jésus. Et je veux me relever de cette médiocrité où je traîne, je veux vous suivre, ô Jésus. Aidez-moi à me relever, et soutenez-moi, guidez mes pas.

Jeudi, 12 février 1931. — Un mot seulement avant de m'endormir pour noter le grand événement de ce jour. Avec des millions de fidèles, j'ai obtenu une audience du Saint Père, du Pape Pie XI. "*Audivi*" sa voix diffusée de par le monde par la radiophonie. Mystère, bonheur, admiration, reconnaissance.

Dimanche, 10 mai 1931. — Voyons ! du lest et montons ! Voilà que je rase la terre depuis assez longtemps. . . Oui, mon Dieu, je vis loin de vous ; plus de ferveur, presque de la routine dans mes pratiques de piété : communions tièdes, remplies de distractions ; plus de méditation, plus d'élans vers le ciel au cours du jour. Il n'est que temps que cela cesse. Aidez-moi, ô Jésus, à remonter.

Je vous le dis aujourd'hui, avec toute l'ardeur dont je suis capable : je veux être un saint, un missionnaire, et, s'il vous plaît, un martyr. Je veux faire ce qu'il faut pour cela. Vous me comblez de vos dons : dans le domaine matériel, le succès me sourit. Dispensez-moi, de grâce, vos dons surnaturels, je veux monter, et dès ce moment je commence. Je reprends ce journal pour venir, chaque soir, faire la revue de mes activités : victoires et défaites. Dès demain, je me mets à la méditation, et, je veux, coûte que coûte, acquérir l'habitude de l'oraison. Dès demain, je reprends la lecture de l'Évangile, au milieu du jour ; dès demain, dès aujourd'hui, je veux marcher les yeux levés vers le ciel ; je veux ne travailler que d'une seule main, de l'autre m'attacher au manteau de mon Jésus. Cher Ange Gardien, protégez-moi. Saints du ciel, priez pour moi. O Marie, Reine de ce mois, protégez-moi.

"Deus in adiutorium meum intende."

Premier vendredi, 5 juin 1931. — De mes désirs du 10 mai dernier, que reste-t-il ? Oh, que je suis inconstant ! Je devais recommencer mon journal, et voilà que je laisse ce cahier se couvrir de poussière.

Le 21 mai dernier, après le pèlerinage de Notre-Dame-des-Victoires, ce fut celui de Sainte-Anne-de-Beaupré. Là, je renouvelai mes résolutions, je demandai à sainte Anne un amour plus grand de la perfection la plus haute, une force plus constante ; je lui demandai aussi la grâce du martyr dans l'Ordre franciscain. Je partis de là muni de quelques opuscules pieux sur l'oraison, etc., et surtout réconforté, poussé vers le bien. Le lendemain, je pouvais faire une méditation. Mais depuis, l'élan a diminué ; de nouveau, je délaisse l'oraison *proprie dicta*, de même que la lecture journalière de l'Évangile. Bien plus, je deviens paresseux au point de manquer plusieurs fois messe et communion.

Mais, encore une fois, je veux me relever et atteindre, au moins, le niveau que j'ai déjà atteint avec la grâce de Dieu. J'ai honte, puisque je suis si facilement descendu. Les chaleurs de l'été sont arrivées, gare à la mollesse. Donc, de l'énergie plus que jamais ; de la piété aussi. Tout cela, je veux l'obtenir, je veux

triompher de cette force douce et flatteuse, qui me retient si longtemps dans mon lit, au réveil, malgré la planche que j'y ai glissée. Je veux, chaque matin, parler à Dieu, accepter l'audience divine qui m'est offerte, chercher dans la méditation la sainteté vraie, malgré l'imagination trotteuse, malgré les sens qui réclament du repos ; je veux passer mes jours sous l'œil de Dieu et de mon Bon Ange, en compagnie de Jésus, mon modèle ; je veux faire mon devoir qui, pour aujourd'hui, est l'étude. Oui, je veux tout cela malgré la perspective des chutes prochaines et renouvelées. Autant de fois je tomberai, autant de fois je veux me relever ; car, il me faut de l'énergie, il me faut de la volonté, il me faut de la sainteté. Je cours après vous, Seigneur, aidez-moi à monter, ne vous dérobez pas ; vous, si bon, fortifiez-moi. Je me donne à vous, en ce moment, je me consacre à vous tout entier, à votre service toujours. En ce premier vendredi du mois, en cet Octave de la Fête-Dieu, au début de ce mois de juin, je veux augmenter dans mon cœur l'amour du Cœur de Jésus, je veux vivre recueilli, en la présence de Dieu.

O Jésus, aidez-moi ; mon Bon Ange, protégez-moi ; Marie, ma bonne mère, priez pour moi, cachez-moi dans votre manteau, dans le recueillement, loin des bruits de la terre ; ô bonne sainte Thérèse, priez pour que je vous suive vaillamment.

Aujourd'hui, translation des restes de Son Éminence le Cardinal Rouleau, décédé subitement, dimanche dernier. "*Requiescat in pace*". La dernière allocution de Son Éminence, c'est à nous, élèves du Séminaire, qu'il l'adressa, jeudi dernier, au cours de la messe solennelle qui terminait le jubilé d'argent de nos cercles d'A. C. J. C. au Séminaire. Son Éminence nous disait : "... *eritis sancti* "... vous serez des saints, pour être des apôtres, faisant rayonner le Christ dans vos âmes d'abord, autour de vous ensuite. Ce testament spirituel de Son Éminence, je veux le suivre et être saint pour être apôtre ; être un grand saint pour être un grand apôtre ; être parfait pour attirer à Dieu le plus grand nombre d'âmes possible. Si déjà vous êtes dans la gloire, Éminence, priez pour que j'aie la force de suivre vos conseils, qui me mèneront à Jésus.

10 juin 1931. — Ces jours derniers, je n'ai pas trouvé le temps d'ouvrir ce cahier ; c'est le temps des examens. Mais aujourd'hui, c'est une journée de retraite préparatoire aux vacances, je veux me hâter de noter les sermons et mes résolutions.

Résolutions : Communier 5 fois la semaine, au moins.

Dire chaque jour, mon chapelet, mon rosaire.

Veiller, pour conserver la chasteté, veiller sur les yeux ; particulièrement sur l'imagination.

Faire chaque jour, oraison et méditation.

Visite au Saint-Sacrement.

Après les examens qui nous pressent, après la sortie, je ferai une retraite fermée avec ma classe, à Villa Manrèse. Là, je coordonnerai mes résolutions, j'en ajouterai d'autres, pour me préparer d'excellentes vacances.

VACANCES

19 juin 1931. — Je suis en vacances. Hier, distribution des prix : j'ai recueilli 38 dollars et 15 volumes. Je suis comblé des dons de Dieu, je ne sais pas comment remercier. Que tout soit à sa plus grande gloire.

Je n'ai pas le temps de m'attarder aujourd'hui dans cette page ; j'entre, ce soir, en retraite à Villa Manrèse. Bénissez-moi, ô Jésus, et faites que je retire le plus de fruits possible de cette retraite.

J'apporte un autre carnet, plus commode de format, pour y inscrire mes notes de retraite.

"Deus in adiutorium meum intende."

NOTES DE RETRAITES

19 au 22 juin 1931 à Villa Manrèse.

Samedi, 20 juin 1931. — Hier soir, j'entrais en retraite. À 9 heures, on nous donne nos chambres, et ensuite, instruction à la chapelle après la prière du soir. Le Père B. nous dit d'abord la grâce que nous avons de faire une retraite. Il nous rappelle le cri de l'aveugle, sur les routes de Judée, "Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi." Et la réponse de Jésus : "Mon ami, que veux-

tu que je fasse pour toi ? ” Jésus passe parmi nous aujourd’hui avec sa même bonté, avec sa même puissance, il est prêt à nous accorder tout ce que nous lui demanderons.

Le Père nous expose ensuite le sujet de méditation pour le lendemain matin. Cette méditation sera le fondement des exercices spirituels. Nous y apprendrons ce qu’est l’homme. “ L’homme a été créé par Dieu pour le louer, le respecter et le servir.”

Le Père nous donne quelques pensées, qui nous aideront à méditer le lendemain. Puis, chacun monte se coucher.

À 6 heures : lever. À 6.30 heures, prière du matin à la chapelle suivie d’une préparation à la méditation. Le Père résume son entretien de la veille. Il nous donne les jalons qui nous guideront au cours de la méditation.

De retour à ma chambre, comme les autres, j’ai médité. Je suis un homme créé par Dieu pour le louer, le respecter et le servir. Un homme intelligent ; il y a quelques années, je n’existais pas, sous peu, je ne serai plus. Je porte en moi les signes de la mort. Un homme, un exilé loin de sa patrie ; un passant sur la terre.

C’est Dieu qui m’a créé ; *Deus fecit nos et non ipsi nos*. Il m’a créé par pure bonté. . . , il est mon bienfaiteur, tout ce que je possède de talents, qualités, c’est de lui que je le tiens, moi, je ne suis rien, néant. . . Puisque Dieu m’a fait tout entier, je lui appartiens tout entier. Il peut me demander tout ce qu’il m’a prêté.

Non seulement il m’a créé, mais il me conserve, il me soutient à chaque instant, partout et toujours. Il s’occupe sans cesse de moi, et moi, je m’occupe si peu de lui. Une fois le matin, et une fois le soir est suffisant, quand il s’occupe de moi toujours. . . Dieu est avec moi, il me voit toujours.

Dieu m’a créé pour le louer, le servir, le respecter. Ce sera le bonheur du ciel, c’est là celui que nous pouvons déjà goûter sur la terre. Servir Dieu, le plus noble des maîtres. . . servir pour louer, honorer, en se conformant à sa volonté, toujours, dans les souffrances surtout en obéissant à ses représentants. Le respecter, respecter son saint nom, sa présence auprès de nous ; le louer, le connaître. C’est la fin essentielle et principale de l’homme ; que je l’oublie facilement !

Pardon, mon Dieu. Merci de ce bienfait, de cet honneur que vous me faites ; vous vous offrez à moi pour combler le vide de ma vie, de mon cœur ; me voici, je veux vous aimer. A l'avenir, je veux vivre en homme sensé, remercier mon bienfaiteur, me donner à lui à qui j'appartiens déjà.

Après la messe de communion ; déjeuner en silence, avec lecture spirituelle ; chapelet et temps libre. Maintenant, exercice à la chapelle.

À 9.45 heures, le Père nous a préparé la méditation à la chapelle, et de 10.30 à 11 heures, ce fut la méditation à la chambre ; après quoi, visite à la chapelle et temps libre. Le sujet médité fait suite au premier : L'homme a été créé par Dieu pour louer, honorer et servir Dieu, Notre-Seigneur, et par ce moyen "sauver son âme".

Sauver son âme, tel est le sujet de l'oraison. Et, j'ai considéré dans une première partie, la nécessité de travailler à son salut. Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il perd son âme ? Le ciel gagné, tout est gagné ; le ciel perdu, tout est perdu. Logiquement, l'affaire du salut est la seule nécessaire. Notre raison d'être, c'est de servir Dieu, et par là gagner le ciel, tout le reste n'est que moyen. Il faut s'attacher à la fin, mettre de l'ordre dans sa vie, mettre Dieu au centre, et faire converger tout le reste vers l'œuvre de notre salut.

L'affaire du salut est personnelle. Dieu nous a fait sans nous, mais il ne nous sauvera pas sans nous. Il nous laisse la liberté. Si nous voulons être sauvés, il nous aidera de sa grâce et nous serons sauvés. Il nous aide de sa grâce, de ses sacrements, de tous les moyens qu'il met à notre disposition. Mais le grand artisan de notre sanctification ce sera nous-mêmes. Il n'y a pas d'agent d'assurance pour l'affaire du salut. Chacun doit porter ses responsabilités.

Serons-nous sauvés ? Cette question est incertaine, mais on peut répondre : sera sauvé, celui qui veut l'être.

Dans la deuxième partie, il s'agit de méditer sur cette pensée : les autres choses créées ont été faites par Dieu pour servir à l'homme pour lui aider à faire son salut. Revue des choses créées ; dans le passé, circonstances, personnes, lieux, choses animées, inanimées

qui nous rapprochent de Dieu. Dans le présent : parmi les êtres inférieurs, les pauvres et les domestiques, parmi nos égaux et nos supérieurs.

Toutes choses créées doivent nous servir pour le salut ; on peut s'en servir en les contemplant, en les employant, ou les abandonnant, les subissant. Il faut mettre de l'ordre dans notre vie : mettre Dieu au centre et toutes choses convergeant vers ce but.

Dans l'emploi des choses créées il faut éviter l'abus, prendre ce qu'il faut seulement. Il faut suivre aussi les directives de l'homme raisonnable et non les appétits de l'homme sensible qui nous entraîne vers ce qui plaît. Il ne faut pas choisir ce qui plaît, mais ce que le devoir commande.

Comme résultat de ces méditations, j'ai retenu surtout deux pensées et deux résolutions. Puisque j'appartiens à Dieu, puisqu'il veille sur moi, à chaque instant, puisqu'il me soutient dans l'existence, je veux me donner à lui sans réserve et penser à lui, *vivre en sa présence et prendre les moyens.*

Aussi, tout faire servir à l'œuvre de mon salut. Ne vivre que pour Dieu. Cela sera facile, si je parviens à vivre en présence de Dieu.
10 heures du soir.

Quelques notes avant de me mettre au lit. Cet après-midi, nous avons médité sur le péché, et sur les péchés personnels. J'ai été voir le Père. Il m'a dit ce que c'est que le péché mortel. Merci, mon Dieu, de m'avoir préservé de ce mal ; j'ai beau chercher, je ne trouve pas d'occasion où j'ai consenti au péché grave.

Que de grâces vous m'avez accordées, ô Jésus, j'aurais dû y répondre par plus d'amour, moins de tiédeur, plus de ferveur. A l'avenir, je veux être un saint. Non seulement, au point de vue négatif en évitant le péché, mais surtout, au point de vue positif, en augmentant mon amour pour vous, ô Jésus.

Ce soir, prélude de la méditation de demain sur l'enfer.

Dimanche matin, le 21 juin 1931. — 8.30 heures du matin.

Ce matin, méditation sur l'enfer. Tandis que les élus recevront l'invitation du Christ : " Venez les bénis de mon Père ", les damnés seront maudits et jetés au feu éternel.

L'enfer, quel terrible séjour ! Là, aucun soutien, aucun réconfort, aucune joie, aucun bonheur, nulle espérance. Mais par contre, toutes les peines, toutes les souffrances, tous les martyres réunis. Peine du feu, dont on saisit un peu la force, en pensant au feu de la terre ; peine résultant du contact avec les démons et les autres damnés, blasphémant Dieu. Peine du dam : l'âme faite pour Dieu ne le possédera jamais ; souffrir pendant l'éternité. Et un seul péché suffit pour être précipité en enfer. O Dieu, inspirez-moi une si grande horreur du péché et de l'enfer, que, si jamais les feux de votre divin Amour venaient à diminuer en moi, au moins que la crainte de l'enfer, m'empêche de pécher. Je suis résolu à ne jamais pécher volontairement. Je me donne tout entier à vous, ô Jésus, à votre service, je vous donne ma vie, ma liberté. Je veux vous aimer toujours.

11.15 heures. — Je viens de me confesser, après une méditation sur la mort. Je n'ai pas trouvé dans mon passé de péchés graves matériellement et formellement. O Jésus, s'il se pouvait que vous m'ayez protégé autant que cela ! Combien peu je mérite cette faveur ! Si longtemps, j'ai été tiède ; tout ce qu'il y a de bon en moi, ô mon Dieu, je sais que cela vient de vous, ô Jésus, de vous seul. Moi, de moi-même, je ne suis que néant, je ne suis rien ; je ne suis capable que du mal, rempli de faiblesses et d'ingratitude, toujours prêt à m'élever au-dessus des autres avec orgueil. J'ai peur, ô Jésus, de la vanité sotte ; apprenez-moi à être doux et humble de cœur. Combien je suis encore loin d'approcher de la perfection. Je veux passer le reste de ma vie à travailler à l'acquérir ; pour vous servir comme vous devez être servi, pour employer ma vie de façon raisonnable, en lui donnant son vrai sens. Je remarque en moi bien des défauts encore : manque de charité envers le prochain ; pas assez de soumission de la volonté propre ; et de l'amour-propre pas assez réprimé. Je veux me corriger sans cesse, jusqu'à la mort, et faire pénitence pour réparer mes négligences passées et préparer les victoires futures.

La mort. Nous avons médité, ce matin, sur la mort. La mort inévitable, incertaine, quant au temps, au mode, quant à l'état où nous serons.

Je veux être prêt à mourir n'importe quand ; aujourd'hui, je suis prêt, ô Jésus, venez si c'est le temps. J'accepte tout genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, mais de grâce, faites que je sois en bons termes avec vous dans ce moment redoutable. Vous savez, ô mon Dieu, la mort que je vous demande, malgré mon indignité. Puissé-je mourir martyr ! Tout comme Jésus, jusqu'au bout. Donner ma vie pour l'amour de vous, ô mon Dieu, pour Jésus. Au milieu des tourments, pour vous, pour votre amour, et pour sauver les âmes. C'est là le seul moyen que j'aurais de répondre un peu à votre amour, ô Jésus, et encore ce ne serait pas assez. Je veux me mortifier toute ma vie, vivre en saint pour mériter cette faveur, cette mort si belle.

Saint Louis de Gonzague, priez pour que j'obtienne cette grâce.

Jésus, Marie, Joseph, priez pour moi.

4.15 heures. Nous avons eu une instruction, suivie de la méditation. Le sujet, c'est l'infinie miséricorde de Dieu, Notre-Seigneur, envers les pécheurs. Miséricorde prévenante et accueillante, miséricorde qui pardonne si bien que les pécheurs convertis peuvent parvenir à l'intimité parfaite avec Dieu.

J'ai considéré d'abord, la miséricorde prévenante de Jésus. Le pasteur de la parabole qui cherche la brebis égarée et la ramène au bercail ; la femme qui cherche sans se lasser la drachme perdue. Le père de l'enfant prodigue qui monte sur la tour haute, guettant le retour de son fils, qui va à sa rencontre sur la route.

J'ai vu Jésus s'en allant à la rencontre des pécheurs, sur les routes et dans les salles de festins. J'ai vu le Dieu du ciel quittant son séjour pour se faire homme et sauver l'âme de l'homme. Nous étions trop petits pour monter jusqu'à Dieu. Alors, Dieu s'est fait petit, tout petit à notre taille, il s'est fait homme. Et rendu sur la terre, a continué sa marche à la recherche du pécheur rebelle. Il a parcouru les routes de Judée. Mais ce n'était pas assez. L'homme ne pouvait s'élever vers Dieu, le péché d'Adam pesait trop lourd sur ses faibles épaules. Alors, Jésus continua de descendre ; il voulut effacer le péché dans son sang. Et il a souffert, il est mort pour nous. Il s'est mis à notre portée, il a enlevé soigneusement et avec amour les épines du buisson qui entravaient

notre ascension ; il a effacé nos péchés et ouvert les bras aux pécheurs, aux hommes pécheurs.

Miséricorde prévenante. Quel ami que ce Jésus ! O Jésus, moi aussi, je veux monter vers vous, j'aspire à la perfection que vous m'avez indiquée dans vos discours, dans votre Évangile. Mais, pour vous atteindre, je suis trop petit et trop faible, la montée est abrupte, les épines nombreuses le long du chemin.

Venez, je vous prie, venez au-devant de moi. Penchez-vous, s'il vous plaît, encore plus bas, jusqu'à moi, ô Jésus. Prenez-moi dans vos bras, dans vos bras ensanglantés, serrez-moi sur votre poitrine déchirée par amour pour moi, collez mon front aux épines du vôtre, attachez-moi à vous irrévocablement et enlevez-moi au-dessus des biens du monde, au-dessus des jouissances de la chair et des sens, au-dessus des laideurs de ma volonté propre et de mon orgueil, enlevez-moi jusqu'au ciel, dans le sein de votre Père.

Vous vous êtes fait mon frère, ô Jésus, pour m'atteindre plus facilement. Eh bien ! petit Frère Divin, donnez-moi votre appui tout-puissant pour que je puisse monter, pour que je puisse m'établir dans votre intimité.

Jésus court à la recherche des pécheurs ; pour les atteindre, pour toucher leur cœur, il s'épuise, il donne sa vie, son sang.

O Jésus, si vous m'attachez à vous, si vous m'admettez dans votre intimité, je veux vous suivre dans cette voie, *je veux vous aider dans cette voie pour ramener les pécheurs*. Oui, j'irai jusqu'au bout du monde pour vous aider, pour aider les autres à monter. Vous donnez votre vie, je donnerai la mienne ; vous souffrez, je souffrirai ; vous mourez pour eux et pour moi, je mourrai pour eux et pour vous. Attaché à vous, je veux monter jusqu'au Calvaire, m'étendre sur la croix, laisser les clous s'enfoncer, les plaies s'ouvrir et mon sang s'écouler. *Je veux être martyr avec vous, ô Jésus, si vous le voulez bien, si vous m'accordez cet honneur, je veux être martyr pour sauver les âmes*. Dès ce moment, attachez-moi à vous pour toujours, ô Jésus, et avec vous, avec vous seulement, je monterai jusqu'aux sommets.

Dans l'entretien qui a précédé la méditation, le Père terminant l'examen de conscience, a parlé de charité et de pureté.

La charité c'est la marque distinctive du chrétien. C'est un des commandements les plus chers à Jésus et à ses saints. Jésus nous dit que dans le prochain, c'est lui-même que nous aimons ou que nous haïssons. Quel stimulant dans l'exercice de la charité que cette pensée ! Dieu, Jésus dans le prochain. Je veux la graver ici pour en faire une résolution : je veux voir toujours Jésus dans le prochain et agir en conséquence.

De la pureté, de la chasteté, le Père nous avait déjà dit la beauté et l'importance. Il nous a donné, cet après-midi, quelques moyens pratiques pour résister aux tentations mauvaises. D'abord, faire des provisions ; être toujours prêts à combattre, ne pas prier seulement au moment de la tentation, mais toujours, et surtout le matin et le soir. Aussi, communion fréquente. Au moment de la tentation, prier encore, un cri à Marie, un signe de croix, ne pas discuter avec le démon, refuser carrément ; si la tentation persiste, " faire comme si " il n'y en avait pas.

Lundi, 22 juin ; 6.15 heures. — Hier soir, la dernière méditation avait pour sujet le Royaume de Jésus-Christ.

L'appel de Jésus-Christ. Nous considérons un roi tout-puissant, très bon, très juste, très pieux, excellent guerrier, aimé de ses sujets et dominant le monde entier. Il veut entreprendre une croisade contre les infidèles. Le succès est assuré. Il invite ses sujets à le suivre à condition de l'imiter. Et comme récompense, ils partageront avec lui le butin immense, selon leur zèle et leur dévouement.

Eh bien ! tous ses sujets devraient s'enrôler avec joie.

Or, qu'est-ce que ce roi devant Jésus-Christ ? Jésus-Christ le plus grand, le plus beau des enfants des hommes ; Jésus-Christ qui unit à la nature humaine la nature divine et tous ses attributs ; infiniment bon, puissant, aimable, juste ; et ce roi nous demande de le suivre dans la croisade à entreprendre contre nos passions, contre le monde, contre la chair. Si nous voulons le suivre, il nous

assure le succès et nous promet, comme récompense, *la paix du cœur* ici-bas, et plus tard, le bonheur immense du ciel.

Qui hésitera à le suivre ? Jésus nous invite à marcher après lui dans la trace de ses pas. Oui, Jésus, je veux vous suivre, m'attacher à vous, tout près de vous, et quand je faiblirai, vous serez là pour me relever. Je veux remplir les conditions pour être soldat, observer vos commandements et prendre les moyens pour cela ; observer même vos conseils, si vous m'appellez jusque là, ô Jésus. Je veux vous copier fidèlement, aidez-moi. Avec votre grâce, je peux tout ; sans vous, je ne suis que néant.

9.00 heures. — L'Incarnation. Ce matin, nous avons médité sur l'Incarnation de Jésus-Christ. Considération sur le monde, et les millions d'hommes qui le peuplent. Que font ces hommes ? Ils sont aveugles, ils ignorent leur fin véritable, s'attachent aux choses périssables et ne pensent pas à Dieu. Ceux-là y pensent, c'est pour le haïr. Les hommes parlent ; la parole leur a été donnée pour louer Dieu et ils s'en servent pour l'offenser. Leurs actes : que de péchés publics ou privés, connus ou cachés. Et les hommes, faits pour Dieu, tombent en enfer. Dieu de son trône de gloire considère ce lamentable spectacle. Il a pitié de son peuple, mais il doit quand même exercer sa justice. Dans sa sagesse, il trouve un moyen pour concilier bonté et justice : Jésus, le Verbe divin, se fera homme ; comme homme, il expiera les péchés de ses frères ; sa nature divine donnera à ses souffrances un prix infini, et l'homme pourra être sauvé.

Et le mystère s'accomplit : Jésus descend vers nous, il se fait chair. C'est à Nazareth, dans la chambre de l'humble Vierge Marie. Elle prie, comme elle sait prier, elle. O Marie, apprenez-moi à prier. Prenez-moi sur vos genoux maternels, joignez mes mains, et faites-moi prier. Quand je serai en prière, assistez-moi. Tenez-vous près de moi, enveloppez-moi des plis de votre manteau pour que les bruits du monde, les distractions de toutes sortes ne puissent pénétrer jusqu'à moi.

O Marie, apprenez-moi aussi l'humilité, vous si humble. Enseignez-moi aussi la chasteté, vous qui avez tant aimé la chasteté et la virginité, vous qui auriez refusé d'être la Mère de Dieu, de

Jésus, s'il avait fallu pour cela abandonner la virginité. Je veux être pur, je veux être chaste, moi aussi, ô Marie.

Je viens renouveler, aujourd'hui, le vœu que j'ai déjà fait :
" Je fais vœu de conserver la chasteté, la virginité, la pureté absolue,
" durant toute la durée des vacances ; avec la grâce de Dieu,
" j'éviterai tout acte délibéré qui pourrait ternir la sainte vertu.
" Je vous prie, ô Marie, ma bonne Mère, de présenter ce vœu à
votre divin Fils, pour le faire parvenir jusqu'au trône de Dieu.
Protégez-moi, aidez-moi, ô Marie.

Nous avons vu comment Jésus s'est fait homme, comment il s'est humilié pour nous racheter, pour nous enseigner la voie, nous donner ses exemples et son enseignement. *Tantus labor non sit cassus, o Jesu* ; je veux en profiter, je veux vous servir, travailler pour vous.

On nous a parlé de l'Eucharistie. Ce matin, nous avons fait la communion générale, nous avons communifié au Corps de Jésus-Christ. Que vous êtes bon, ô Jésus ; pour nous atteindre, non seulement vous vous êtes humilié jusqu'à prendre un corps comme le nôtre, vous descendez plus encore, vous vous faites nourriture. Je crois, Jésus, je vous aime. Je vous adore, vous êtes en moi, je me livre à vous tout entier. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. Je ne veux agir que comme vous, par vous et avec vous. *Quid nunc Christus ?* Telle sera ma devise.

Je comprends que l'Eucharistie c'est le plus grand préservatif contre le péché, le plus grand remède : je communierai tous les jours.

On nous a parlé aussi du Saint-Sacrifice de la Messe. J'ai compris. Merci, ô Jésus, à l'avenir, j'entendrai la messe, chaque jour.

On nous a parlé d'Apostolat de la prière. J'en suis de cette association bienfaisante. Puissé-je y penser plus souvent. Chaque matin, je dirai avec ferveur l'offrande : " Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie mes prières, mes souffrances, mes œuvres de ce jour en réparation de toutes les offenses, aux intentions pour lesquelles vous vous offrez sur l'autel ".

11 heures. Méditation sur la vie cachée de Jésus à Nazareth. Qu'il fait bon de contempler, un moment, l'intérieur paisible de

la petite demeure de Nazareth. Là, Jésus est soumis, il est humble, il travaille, il est doux et charitable. Je n'avais jamais jusqu'ici considéré Jésus à vingt ans. Mais, à mon âge, il demeure encore au foyer, soumis à ses parents, vaquant aux soins du ménage, s'astreignant aux plus basses occupations. Lui, c'est le plus grand de tous les hommes, et il demeure caché sous le toit d'un charpentier, charpentier lui-même. Sa science infinie dépasse la science de tous les savants de son siècle, de tous les siècles, et personne ne le sait. Comment dès lors, moi, poussière, néant, faire montre de mes qualités ou de mes talents, de ma petite science ? Comment oser ne pas obéir ?

Oh ! qu'il est beau Jésus à 20 ans. Jésus adolescent, soyez mon modèle, je veux vous imiter parfaitement, être doux, humble, soumis, charitable. Le plus souvent possible, au milieu du jour, à chaque fois que l'horloge sonnera, je veux entendre cet appel "*Quid nunc Christus*", *Christus adolescens* ? Et ce que vous feriez Jésus, je veux le faire, je veux vous copier parfaitement.

C'est le moment de prendre des résolutions. J'en prendrai peu, mais je les tiendrai, je veux. J'en prendrai d'importantes qui comprendront, sous leur extension, une foule d'autres. J'ai vu le but de la vie, la fin de l'homme ; j'ai vu l'obstacle qui jusqu'ici m'a empêché de vivre la vraie vie : le péché ; je veux l'éviter et servir Dieu en saint ; j'ai entendu l'appel du Christ-Roi, je m'enrôle sous sa bannière pour combattre les ennemis de mon âme et sauver les âmes ; Jésus marche en avant, je n'ai qu'à l'imiter.

Durant les vacances, je veux grandir, me préserver du mal, et puis, grandir encore en imitant Jésus. Avant d'imiter Jésus, il faut le connaître ; oraisons, prières, lectures, évangile. Pour l'imiter, il faut des secours ; chapelet, communions, messes, prières. Il faut aussi prévenir. Donc en vacances, mortification des yeux, des sens ; d'où :

JE VEUX, durant les vacances
IMITER JÉSUS ADOLESCENT.

Pour cela :

I. LE CONNAÎTRE : dans l'oraison de chaque matin ;

dans la lecture de l'Évangile, le midi ;
dans l'Imitation, le soir.

II. ÊTRE FORT : secours de la messe quotidienne ;
secours de la communion quotidienne ;
secours du chapelet quotidien, et du Rosaire.

III. PRÉVENIR LES OBSTACLES :
mortifier les sens : surveiller les yeux,
ne les arrêter que là où il est nécessaire ;
Examen de conscience.

DEVISE : “ *QUID NUNC CHRISTUS ?* ”

2 heures. Ces résolutions, je les ai présentées au Père prédicateur, il les a approuvées et bénies, il m'a donné sa bénédiction. A moi, d'être fidèle. Pour m'encourager à cette fidélité je veux venir ici, en septembre, pour causer avec le bon Père B. et lui dire comment j'ai suivi mes **RÉSOLUTIONS**.

Je veux sortir d'ici en saint ; je suis décidé à acquérir la sainteté.

22 juin 1931. — Je suis sorti de retraite cet après-midi, vers quatre heures.

En sortant de cette maison bénie, il me semblait quitter un lieu de délices, pour aller vers un lieu incertain. C'est comme à regret que je m'éloignai. Ils sont passés si vite les quelques jours de grâce. J'aurais, sans efforts, continué ce séjour, des semaines et des mois avec Jésus. Je veux y retourner, si possible, avant longtemps. Je veux entrer dans une véritable retraite, fermée au monde, dans un couvent ; enfin, l'an prochain. D'ici là, il me faut vivre, et vivre en chrétien, que dis-je, en saint. Pour cela, je veux suivre à la lettre toutes mes résolutions. Je veux rendre un compte de mes vacances au Père B. au retour des vacances, et je veux pouvoir dire que toutes mes résolutions ont été tenues. Avant de partir, nous avons réfléchi, dans une dernière méditation, sur la passion de Jésus-Christ, sur les vertus pratiquées par Jésus, durant sa passion, afin de l'imiter.

Vertus d'obéissance, d'humilité, souffrances endurées. Oui, Jésus, je veux vous imiter jusque là, dans l'obéissance, dans l'humilité.

lité, dans l'amour des souffrances. Je veux vous suivre jusqu'au Calvaire, si vous le voulez bien, je veux boire à votre calice. Et dans la vie courante, quand il faudra obéir, quand j'aurai à subir quelques humiliations, je penserai à vous : "*Quid nunc Christus*" ? et je ferai comme vous.

Après un salut du Saint-Sacrement, le Père B. nous donna la bénédiction papale, et termina la retraite en nous adressant quelques paroles. Il résuma l'œuvre de la retraite. Nous avons d'abord appris le but de la vie ; nous avons été créés par Dieu, pour honorer, connaître et servir Dieu, Notre-Seigneur, et par là, faire notre salut. Faire notre salut, c'est l'œuvre importante, la seule nécessaire, affaire personnelle aussi. " Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ! "

Et s'il gagne l'enfer, par le péché ? Le péché, le péché mortel, c'est là l'obstacle à notre salut. Laideur du péché, ingratitude, hêtise. Il nous mérite l'enfer. Et décidés à une vie chrétienne, nous avons regretté et accusé nos péchés, nous avons ensuite regardé l'avenir. Alors, Jésus-Christ, notre Roi, s'est présenté à nous, nous appelant à le suivre dans une croisade contre nos penchants mauvais, le démon et ses maximes. Il nous promet une récompense immense : la paix du cœur et le bonheur du ciel, si nous voulons le suivre et remplir les conditions : marcher dans la trace de ses pas, agir comme lui, le copier. Et nous avons répondu à l'appel, nous avons considéré Jésus dans son Incarnation, dans sa vie cachée à Nazareth, dans sa passion et sa mort, afin de le connaître mieux et pouvoir l'imiter. Nous l'imiterons jusqu'au bout, jusqu'à la résurrection qui nous ouvrira les portes du ciel, de la patrie.

Et moi-même, je veux aussi copier Jésus. Ma devise sera : "**QUID NUNC CHRISTUS**" ? Et ma vie, une reprise continuelle de cette question. Pour cela, je serai fidèle à mes résolutions, afin de bien connaître Jésus, afin d'être assez fort pour lutter, afin d'éviter les obstacles.

Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi à persévérer. Saints Martyrs canadiens, priez pour moi. O mon bon Ange, protégez-moi. Petite

Thérèse, veillez sur moi, apprenez-moi à être un saint, bénissez mes vacances.

23 juin 1931. — Ce matin, messe et communion ; ensuite, méditation sur Jésus en croix et cette parole qui fait de Marie notre Mère. Marie, est notre Mère à tous, la mère de tous les hommes. De ceux qui l'accompagnaient sur le Calvaire : la foule hostile des Juifs, les soldats, les bourreaux, tous ennemis de Jésus ; elle était la Mère aussi de Jean, le disciple bien-aimé, lui, fidèle. Mère de tous les hommes des siècles futurs, des scélérats et des saints, des pécheurs, le grand nombre, et des justes, la minorité. Serais-je de la catégorie de ceux-là qui blessent votre cœur, ô Marie ! Non pas, je veux être votre fils bon, soumis, pur, comme l'était votre fils Jésus, à Nazareth. Je ne veux rien dire ni faire qui vous fasse de la peine. Je veux être un saint.

Depuis ce matin, sans compter la visite à l'église pour la messe, j'ai fait huit visites au Saint-Sacrement. Le hasard des commissions à faire m'a permis de passer devant les églises et chapelles et j'ai pu y entrer. L'on ne se reproche pas ces visites.

10 heures. Je devrai bientôt me coucher. Il ne faut pas que j'oublie ma lecture dans *l'Imitation de Jésus-Christ*. Cet après-midi, j'ai lu : "*Un profil de bonté : le Père Dugas*" par le Père Langevin, s. j. Ensuite, j'ai commencé et presque terminé la lecture de "*Forteresses du catholicisme*" par le Père Archambault, s. j. C'est l'œuvre des retraites fermées que ce bon Père étudie dans ses manifestations à travers le monde. Je terminerai demain. Dans ma conduite, aujourd'hui, je note quelques victoires, mais aussi plusieurs faiblesses. Surtout, je ne pense pas assez souvent au Bon Dieu, à Jésus.

O Jésus, apprenez-moi à marcher en votre présence sainte.

Merci des grâces que vous m'avez accordées, durant ce jour. Bénissez cette nuit et ma journée de demain. Je la veux vivre comme vivrait un saint, comme vous, ô Jésus, avec votre grâce.

Jeu-di, 25 juin 1931. — 11 heures du matin. Ce matin, lever un peu trop lent, . . . puis, messe et communion. Trop de distrac-

tions. Déjeuner ; lecture de "*L'heureuse année*". Récréation. Lecture de "*Causeries scientifiques*" par l'abbé Simard. Commission à la banque de Saint-Malo. En passant, arrêt à l'église et méditation.

Au début, ça ne mordait pas. J'ai tenu bon, voulant rester au moins un quart d'heure. Eh bien ! une demi-heure a passé avec la rapidité de l'éclair et je méditais encore : que Dieu est bon, c'est bien de lui que tout dépend ; moi seul, je ne suis rien.

Merci, ô mon Dieu, accueillez-moi favorablement toujours, je vous prie, ayez pitié de ma faiblesse. Je retournerai, je veux être assidu, chaque jour, pour entendre votre parole.

Je méditais, ce matin, le chapitre XXXII du livre III de l'*Imitation* : De l'abnégation de soi-même. " Quittez tout et vous trouverez tout." Conclusion : Je veux tout quitter pour trouver Dieu, la plénitude de tout bien ; vider mon cœur de tout ce qui n'est pas Dieu, pour que Dieu le remplisse tout entier. Renoncer à ma raison propre, la raison propre de l'homme est si faible, laissée à elle-même ; philosophes païens de l'antiquité ou du monde moderne, avec leurs systèmes destructeurs, tous chancelants, v. g. : la Russie sans Dieu ; raison si puissante, quand on y renonce pour adopter celle de Dieu : philosophes chrétiens, comme Bonaventure et Thomas d'Aquin, et tous les saints connus.

Renoncer à ma volonté (la volonté humaine laissée à elle-même, bouleverse tout ordre, cause le mal et le malheur), pour adopter celle de Dieu, créatrice de l'ordre, du bonheur et du bien.

Renoncer à l'amour-propre, bêtise, folie, quand on compare ce que l'on est avec la toute-puissance et la perfection de Dieu. Vider mon cœur d'un amour corrompu envers moi-même, réserver toutes mes capacités d'aimer pour Dieu et le prochain. La vue du prochain provoquera toujours l'humilité ; si le prochain est plus parfait que moi, je verrai ma petitesse et mes imperfections. S'il est inférieur, comme le sauvage de la brousse ou le forcené de Russie, je verrai ma supériorité sur eux. Mais, une supériorité qui ne vient pas de moi, mais de Dieu. Une supériorité qui impose à celui qui a plus de talents, plus d'œuvres à faire, plus de perfection à acquérir. Et je serai confus du peu que je fais.

Conclusions : tout juger avec la raison, le jugement de Dieu. Que les choses sont belles vues à la lumière de ce prisme divin Juger comme Jésus : " QUID NUNC CHRISTUS " ?

Suivre en tout la volonté de Dieu, l'accepter dans tous les événements, lui obéir dans les commandements des supérieurs.

Aimer Dieu et le prochain, et rabattre mon orgueil ; être doux et humble de cœur comme Jésus.

Je veux que tel soit le reste du jour, le reste de ma vie.

Jésus, bénissez-moi.

10 heures du soir. Je viens de terminer "*Les ouvriers de la moisson*" par A. Bessières, s. j. Magnifique volume dont je reparlerai demain.

Aujourd'hui, j'ai partagé mon après-midi entre la lecture et le travail, j'ai posé une vitre à une porte. Aussi, lecture de l'*Évangile* et de l'*Imitation*.

Ce soir, heure sainte, de onze heures à minuit, suivie de la communion. Que cette communion soit réparatrice. Je me couche pour me relever à onze heures.

Jésus, bénissez-moi.

Samedi, 27 juin 1931. — Ce matin, je me suis rendu au Pont de Québec, en touriste. J'ai fait le trajet à pied, par une chaleur accablante. J'ai parcouru environ deux milles à pied. J'ai vu cette merveille du génie humain, j'ai admiré, mais aussi, j'ai sué. Je suis revenu chez moi exténué. Je me suis couché une partie de l'après-midi, puis, j'ai fait des riens, de ces terribles riens. Quelques heures de lecture dans "*Vieilles choses, vieilles gens*", dans l'*Almanach* de l'*Action catholique* et dans le journal, et c'est tout.

J'aurais pu faire mieux, surtout après ma méditation du matin sur l'apostolat. Dieu nous a créés pour le servir, être apôtres, faire rayonner le Christ, rayonner comme Jésus a rayonné durant toute sa vie, depuis Bethléem jusqu'au Calvaire, jusqu'au ciel. Je dois imiter Jésus et le faire rayonner. Pour cela, il faut attiser la flamme du foyer, raviver mon amour pour Dieu par la méditation, la prière, la lecture spirituelle. Il faut ensuite rayonner ;

divers moyens : apostolat de la prière, de l'exemple, de la parole de la souffrance.

Ma journée d'aujourd'hui est bien pauvre en rayonnements : demain, je veux pouvoir faire mieux. Mon Dieu, aidez-moi pour que demain soit mieux qu'aujourd'hui.

30 juin 1931. — Journée de chaleur accablante ; chaleur spirituelle moins forte. J'ai rempli tous les exercices spirituels promis, depuis la messe et la méditation, mais ici encore, la ferveur a passablement fait défaut. Je suis quasi complètement distrait des choses spirituelles ; je m'attache aux seules temporelles, aux affaires de tous et de chacun et je néglige "*my own business*".

Il faut que cela change, car je veux être fervent, je veux être saint, pour être un bon missionnaire. Je lisais dans "*Gloire à nos martyrs*" un conseil adressé aux jeunes gens qui se lancent si nombreux, aujourd'hui, dans la vocation missionnaire. On souhaite qu'ils aient une vie spirituelle plus intense même que celle des autres, cela leur est nécessaire ; autrement, ils s'acquittent mal des tâches à eux confiées.

Je veux être missionnaire et saint missionnaire afin, si possible, d'être, un jour, martyr. Cela ne s'acquiert pas en un jour ; dès aujourd'hui, je veux commencer à me perfectionner pour approcher le plus possible de Dieu, pour avoir une action la plus efficace possible.

Aujourd'hui, j'ai lu "*Apothéose des bienheureux martyrs*" et "*A la gloire de nos martyrs*". En plus, j'ai lu quelques chapitres de la "*Vie de Jésus*" par le Père Berthe. J'ai aussi travaillé à la maison ; j'ai peinturé. Je vais lire un peu de l'*Imitation*, préparer ma méditation de demain, et me coucher.

Cœur-Sacré de Jésus, bénissez-moi.

2 juillet 1931. — Ce matin, j'enregistre une petite victoire. Papa m'avait demandé d'aller clouer deux clous sur un trottoir un peu délabré devant son terrain de la paroisse du Saint-Sacrement. Il me répugnait d'aller remplir cette besogne d'ouvrier dans ce beau quartier bourgeois. Mais, réflexion faite, j'ai compris

que le simple bon sens réclamait une obéissance prompte ; il suffit de considérer le roi du ciel maniant le rabot de charpentier, pour que je reste confus.

J'ai donc été et rempli ce travail. A cela, il y a peu d'honneur cependant, j'aurais manqué à mon devoir en ne le faisant pas.

En passant par l'église du Saint-Sacrement, j'ai médité pendant une courte demi-heure sur la charité et sur ce précepte divin : "Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes." Jusqu'ici, ma charité ne s'est pas élevée bien haut, je veux faire mieux, demain, avec votre secours, ô mon Jésus.

Ce soir, je vais à l'heure sainte, de 11 heures à minuit. J'y ferai la sainte communion.

4 juillet 1931. — Je poursuis la lecture de la vie de Jésus par le Père Berthe. J'en suis rendu au choix des apôtres.

Jean et André voient passer Jésus, le Baptiste leur a dit : "Voici l'Agneau de Dieu." Et les jeunes gens s'élancent sur les pas de Jésus. Le Bon Sauveur se retourne : "Qui cherchez-vous?" — "Maître, répondirent-ils, où donc se trouve votre habitation?" Ils veulent s'entretenir avec lui. Et Jésus les conduit à la grotte qui lui sert d'habitation.

O Jésus, je veux vous suivre, moi aussi, m'élancer sur vos traces. Où pourrais-je m'entretenir avec vous ? Amenez-moi dans votre demeure, pour que je puisse m'approcher de vous , pour que mon cœur s'enflamme de votre amour ; m'asseoir à vos pieds, pour que j'apprenne à vous aimer, à vous connaître, à vous servir... Où faut-il aller, ô Jésus, pour vous trouver ? Où est-elle votre demeure ?

Il me semble, ô Jésus, que vous me désignez ce monastère où prient les fils de saint François. Il me semble que là, je pourrais être tout à vous, m'entretenir avec vous. Est-ce bien là, Jésus, que vous m'attendez ? Oh ! que j'ai hâte d'habiter dans votre demeure.

En attendant, je me réfugierai dans la solitude, au fond de mon cœur. Apprenez-moi à vivre, vivre d'une vie intérieure intense,

seul avec vous, malgré la multitude qui m'entoure. Je me recueillerai et j'irai vous trouver au fond de mon âme.

Et plus tard, le lendemain, Jésus chemine encore, accompagné de ses nouveaux disciples, quand il rencontre Philippe. Il lui dit : "Suis-moi". Et Philippe se mit à la suite de Jésus. "Ce seul mot pénétrant dans son cœur, comme un trait de flamme, y alluma le zèle le plus ardent".

Et je ne puis lire ce récit sans être ému jusqu'au fond de l'âme. Cela me fait "un petit quelque chose" comme dirait l'autre. Il me semble que Jésus me regarde, dans sa bonté infinie, qu'il s'abaisse jusqu'à moi pour m'inviter à le suivre. "Suis-moi", répète-t-il. Oui, Jésus, je veux vous suivre ; je suis à vous, je marcherai dans la trace de vos pas, tout près de vous, pour sentir les effets de votre grâce et pouvoir rester debout. Je veux vous suivre, vous imiter dans votre charité, dans votre vie, autant que je le pourrai. Et avec votre grâce que ne pourrai-je pas accomplir ? Vous avez vécu trente ans dans la retraite, uni à votre Père, priant pour les hommes. Vous avez prêché la vérité aux hommes, durant trois courtes années, et vous avez gravi le Calvaire.

Je me cacherai dans un cloître pour vivre uni à vous, Jésus, à votre Père et à l'Esprit-Saint qui vous unit. Je serai moine.

Je quitterai le couvent pour voler là-bas, dans les missions lointaines, prêcher votre *Evangile*.

Et si vous me donnez le bonheur de vous suivre jusqu'au bout, je terminerai ma vie, en montant sur un calvaire, là-bas, dans la Chine rouge, pour donner mon sang pour vous et pour le prochain, comme vous avez donné le vôtre pour moi et la multitude des hommes.

Dès aujourd'hui, je veux vous imiter, vous suivre, ô Jésus, en étant comme vous charitable pour mes frères, en aimant le prochain comme vous l'avez aimé.

Comme vous avez aimé les hommes, comme vous nous avez aimés ! Comment oser tendre si haut, ô Jésus, si vous-même ne nous invitiez à monter ? J'ai confiance en vous, aidez-moi, soutenez-moi, pour que je puisse vous suivre.

8 juillet 1931. — **Voici donc que j'ouvre un cahier nouveau.** Si je continue à fréquenter assidûment mon journal, ce cahier sera à son tour, vite terminé, Mais, je ne crois pas que ces notes soient inutiles. Je viens de relire mes deux derniers cahiers ; cette revue me donne un élan nouveau, je repars avec plus d'ardeur.

Au cours de cette lecture, j'ai remarqué que mes meilleurs jours ont été ceux-là où la lecture de la vie de la petite Thérèse de Lisieux est venue me reconforter. En conséquence, pour renouveler ces beaux jours, pour reconquérir l'amour ardent de Jésus, l'amour du sacrifice, l'amour des âmes, je veux relire la vie de la petite Thérèse, me pénétrer à nouveau de sa doctrine bienfaisante et simple.

Dès ce midi, je me suis mis à lire "*L'appel aux petites âmes*". J'y trouve autant d'intérêt que la première fois, et aussi beaucoup de fruits. Ce que Thérèse accomplit avec l'aide de son Jésus, pourquoi, moi, ne le ferai-je pas ? Je peux au moins aspirer à l'imiter ; jamais un idéal n'est trop haut placé. Je veux donc l'imiter et entrer dès à présent, de plein pied, dans sa petite voie d'enfance spirituelle. Je commence donc.

Ce n'est pas la première fois que je "commence" ainsi. Il me semble que vous devez sourire un peu, ô mon Jésus, de toutes ces protestations d'amour, de ces promesses.

Mais non, si vous souriez, je sais bien que c'est seulement pour m'encourager à avancer sans crainte, avec confiance et simplicité. Le petit enfant est sincère, quand il promet à sa maman, de ne plus faire ce qu'elle lui défend, jamais, jamais. Et la mère accueille avec joie, avec amour, les serments de son enfant, bien qu'elle sache que le lendemain, peut-être, il faudra recommencer.

Ma faiblesse égale celle du petit enfant, ô Jésus, mais vous, votre bonté dépasse infiniment celle de la maman. J'ai confiance en vous. Je sais que vous ne me rejetterez pas. Donnez-moi la force de recommencer, chaque fois, qu'il faudra recommencer. Je n'ai rien à craindre qu'un défaut de courage et de force de ma part, car je puis compter sur votre patience inlassable.

Accueillez-moi donc, encore une fois, dans vos bras. Je veux suivre votre petite fleur, dans la petite voie que vous lui avez montrée

et que vous lui avez permis d'enseigner si bien aux autres. Je vous jetterai des fleurs, moi aussi, et je m'abandonnerai totalement à vous.

Pour cela, je n'ai rien à changer dans ma vie, je n'ai qu'à en changer l'esprit. Tout faire par amour, enrichir ma vie en plongeant tout ce que j'ai, tout ce que je fais, dans le bain d'or de votre Cœur. Je veux continuer d'être fidèle plus que jamais à mes résolutions de retraite, surtout oraison et lecture spirituelle. Pour ce qui est de la lecture du saint Évangile et de *l'Imitation de Jésus-Christ* je commence à en prendre l'habitude, cela devient presque naturel. Il n'en est pas de même encore de l'oraison ; je ne la fais pas toujours à la même heure, et l'habitude s'acquiert plus difficilement. Mais, je veux corriger cela.

Je veux acquérir de saintes habitudes de vie afin que la vertu me devienne facile et naturelle, en autant que cela peut être. Je veux surtout vivre en la présence de Dieu, en compagnie de Jésus. Si je pouvais obtenir cela, tout le reste viendrait facilement. Je ne m'efforce pas assez d'acquérir cette vertu. Au moyen de l'oraison, de la visite au Saint-Sacrement, de la lecture spirituelle, je veux y parvenir.

Je prends la résolution de me mêler de ma petite affaire, ne pas m'occuper de ce qui ne me regarde pas du tout. A chaque sonnerie de l'horloge, un coup d'œil vers le ciel, revue de l'heure écoulée, aperçu de celle qui commence.

Le plus tôt possible, je veux relire mes deux cahiers de notes (3 et 4 surtout), pour faire provision de ferveur.

O bonne Thérèse, aidez-moi, priez pour moi, obtenez-moi l'amour, l'amour véritable qui unit à celui qu'on aime, qui pousse à se vouer pour lui.

Je veux être un saint ; je me mettrai à cette école de l'amour divin, dont Jésus lui-même disait que nulle part ailleurs il ne s'en trouvait de plus belle, la règle de saint François. Conservez-moi pur jusque là.

9 juillet 1931. — Ce matin, j'ai fait mon possible pour communier ; je n'ai pas pu le faire et j'en souffre. Mais, rien n'arrive

sans que Jésus le veuille. Jésus veut me priver aujourd'hui, eh bien ! soit, j'accepte avec joie. Je vous offre, ô Jésus, cet ennui, cette peine, en réparation de tant de communions tièdes faites dans le passé. Je vous l'offre aussi pour obtenir de communier avec plus de fruit demain. Je veux vivre en saint, aujourd'hui, pour avoir quelques fleurs à vous offrir à votre arrivée. Demain, je veux agir en tout "comme si j'étais un saint". Plus que cela je veux agir comme Jésus lui-même, en sa présence. Soutenez-moi, Jésus, tout le long du jour pour que je ne défaille pas. Prenez-moi par la main et conduisez-moi. Je veux me laisser conduire par vous, je m'abandonne complètement à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira.

J'ai médité, ce matin, cette parole de Jésus : "Dis oui, si c'est oui ; dis non, si c'est non" ; ajouter autre chose est imparfait. Je veux vivre et parler avec la "simplicité de la colombe". L'Esprit-Saint est en nous prêt à inspirer toutes nos paroles ; je me livre à Lui, pour ne parler qu'avec Lui. Je veux atteindre cet idéal : ne rien dire sans réflexion, avant de parler jeter un regard vers le ciel, juger avec l'esprit de Dieu et si cela est bon, parler, mais pas avant. Je veux imiter le modèle de la jeunesse, saint Louis de Gonzague, cela va de pair avec le recueillement.

Jésus, bénissez-moi.

Saints Patrons, Bon Ange Gardien, protégez-moi.

Bonne petite Fleur du Carmel, apprenez-moi à devenir un saint "*qui disponet sermones suos in iudicio*".

Même jour ; 5 heures du soir. Ce matin, je me suis mis à lire mon journal (carnets no 2 et no 3). Je me suis rappelé ainsi bien des faits oubliés, beaucoup de grâces que Jésus m'a accordées, nombre de résolutions que j'avais prises, mais oubliées. Je continuerai cette lecture réconfortante le plus tôt possible.

Puis, ce fut le dîner ; je me suis efforcé de le prendre sous le regard de Dieu et en pratiquant mes mortifications d'autrefois ; mangeant moins de ce que je préfère et plus de ce que j'aime moins.

Après le dîner, de 1 à 1½ heure, petite "jasette" en famille. Je n'ai pas veillé tout à fait assez sur ma langue. A 1½ heure, je me suis "changé" pour peindre, jusqu'à 3½ heures. Ce

travail au dehors, en plein soleil, m'a un peu "éreiné"; pour me reposer, je pris un bain. Depuis quelques temps, j'ai pris l'habitude de sortir ma discipline, chaque fois que je prends un bain... et de m'en servir. Tandis que le robinet du bain laisse couler l'eau avec un fracas qui couvre tous les autres bruits, je peux manier mes cuirs garnis de pointes, sans crainte d'être entendu.

Enfin, de 4 à 5 heures, j'ai été à l'église. Cette heure m'a paru toute courte. Que Jésus est bon ! J'avais apporté dans ma poche "*L'appel aux petites âmes*", et j'en ai lu quelques lignes (pages 14-21), et j'ai fait une espèce de méditation affective. J'ai tout simplement fait miennes les paroles de Thérèse, en parlant à Jésus. "Elle s'était offerte à Jésus afin qu'il accomplit parfaitement en elle sa volonté sainte" ; j'adresse à Jésus, en mon nom, la même offrande. Je veux être moi aussi le petit jouet de Jésus.

Thérèse avoue qu'elle n'a jamais rien refusé à Jésus. Je promets de toujours répondre à ses demandes, d'être fidèle à ses inspirations et je lui demande la grâce de tenir cette promesse.

Thérèse ne sait plus rien demander avec ardeur, sauf l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur son âme.

Déjà, depuis assez longtemps, il me semble que moi aussi je ne demande guère autre chose. Je suppose que c'est par imitation de la petite fleur dont j'ai déjà lu la vie. Je m'abandonne de nouveau et complètement à Jésus.

La sainte carmélite parle ensuite de sa vie d'amour, de la science de l'amour, qu'elle cherche uniquement. Je veux moi aussi aimer Jésus, je veux apprendre à aimer. J'ai fait de cela le but de ma vie. Comment apprendrai-je à aimer ? Jésus lui-même a dit que "nulle part ailleurs il ne trouve de plus belle école de l'amour divin" que dans la règle de saint François. Alors, je serai franciscain, si Dieu le veut, pour apprendre à aimer l'amour qui n'est pas aimé.

L'Amour, non seulement n'est pas aimé comme il le faudrait par ses créatures, mais il ne peut pas déverser comme il le voudrait les flots de son amour dans les cœurs. Les hommes se tournent vers les riens de la terre, y mettent tout leur cœur, ne veulent pas de l'amour de Dieu.

Thérèse, voyant cela, voulut être victime d'amour, s'offrir en holocauste à l'amour miséricordieux, comme d'autres s'offrent comme victimes d'holocauste à la justice divine. Comment ne pas céder au désir d'imiter ce bel exemple. A Jésus, au Dieu d'amour, j'offre mon cœur tout entier ; je ne veux pas mettre d'obstacles à l'amour qu'il veut déverser en moi. Plus que cela, comme la fleur du Carmel, je veux aimer pour ceux là qui n'aiment pas, être victime d'holocauste offerte à l'Amour miséricordieux. Saint François, le séraphique Père, devait être lui aussi une de ces victimes, qui souffrent le martyre de l'amour. Je veux l'imiter dans l'Ordre franciscain.

Et devant Jésus, que je sens "présent" là, devant moi, au tabernacle, je fais mon offrande. Ce Jésus qui m'écoute, que j'adore, c'est le Jésus du Calvaire que je veux imiter. Au Calvaire, le Christ est victime d'amour, lui aussi. Il meurt d'amour, Jésus subit le martyre d'amour.

Mais, en même temps, il apaise la justice de Dieu, c'est une victime offerte à la justice infinie de Dieu pour effacer les péchés des hommes.

Je voudrais imiter Jésus le plus possible, marcher sans cesse dans la trace de ses pas ; alors, si vous le voulez, je serai doublement victime : victime offerte à l'amour de Dieu et à sa justice. Ce n'est pas à moi de vous dire que faire de moi ; je suis à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira ; mais vous savez mon désir : être martyr dans n'importe lequel des supplices, supplice d'un jour, supplice de 50 ans, pour expier les péchés des hommes et sauver des âmes, en apaisant la justice de Dieu, et en même temps mourir d'amour, de votre main, ravi par les flots de votre infinie tendresse. Ainsi soit-il.

Thérèse, brûlée par l'amour, ne quitte pas du regard son guide, son amour : Jésus. Elle le trouve surtout dans l'*Evangile* ; j'ai entrepris la fréquentation assidue de l'*Evangile*, je veux continuer sans défaillir.

Et dans le saint *Evangile* de Jésus, Thérèse découvre la loi d'amour, le commandement nouveau : "Aimez-vous les uns les autres." Et Thérèse s'empresse d'obéir à la lettre. J'ai déjà

médité le commandement nouveau : je veux l'observer le mieux possible, dès aujourd'hui. Aimer le prochain pour lui plaire, par amour pour Jésus. Je me souviens alors, de ceux là de mes frères qui souffrent dans le Purgatoire, et pour plaire à Jésus, je veux les soulager. Je renouvelle le vœu héroïque, et je fais le chemin de la Croix. Je le répèterai, ce soir, à l'heure sainte, quand même ce serait double gain pour mes frères de l'église souffrante.

Merci, Jésus, de vos grâces. Merci, petite Thérèse. Je veux continuer de vivre sous le regard de Jésus. Aujourd'hui, ce qui m'a rappelé le plus souvent la présence de Dieu, ce fut la cloche du monastère franciscain. Puissé-je bientôt entrer dans cette école d'amour !

11 juillet 1931. — Je n'ai guère fait mieux aujourd'hui qu'hier. Longtemps, durant ce jour, j'ai été dissipé, occupé à mille petits riens futiles. Peu de temps donné aux choses du ciel, cependant, résolutions observées, du moins en ce qui concerne les exercices de piété. J'ai lu un peu, terminé "*L'appel aux petites âmes*". Bonne Thérèse, priez pour moi, pour que j'aille vous trouver, un jour, pour que je vous imite un peu et même beaucoup sur terre, dans votre abandon, votre amour, votre voie d'enfance ; je fais miennes toutes vos résolutions, vos protestations d'amour et d'abandon à Jésus. Je n'ai pas un gros bouquet de roses à offrir à Jésus, ce soir. Aidez-moi, demain, vous serez là pour m'indiquer les fleurs à cueillir, les petites victoires à remporter, c'est une gerbe de petites fleurs que je veux offrir à Jésus, demain.

20 juillet 1931. — Aujourd'hui, je reprends ma vie normale. Ce matin, messe et communion, visite au Saint-Sacrement et méditation dans l'avant-midi, sur la simplicité, lecture de l'*Evangelie*, le chemin de la Croix, rosaire, etc. . . Je commence à me préparer pour Trois-Pistoles. Je pars mercredi, pour un mois. Durant ce séjour à la campagne, je veux être plus que jamais recueilli et saint. Le décor de la campagne s'y prête à merveille, il est si facile de monter vers Dieu. Je veux plus que jamais y planer, cette année. Mon Jésus, aidez-moi. Sainte Jeanne, priez pour moi, pour que votre cher Jésus soit le roi de mon âme, le roi de toutes les âmes.

22 juillet 1931. — Je suis rendu chez grand-père, à la campagne, depuis cet après-midi. Je viens de terminer mon installation.

Hier, je n'ai pas écrit de journal ; je me suis employé aux préparatifs du départ. Cependant, j'ai pris le temps d'accomplir mes exercices ; j'ai fait ma méditation sur la paternité de Dieu à notre égard.

Ce matin, j'ai omis cet exercice ; j'avais pensé pouvoir méditer dans le train, en cours de route, mais j'ai rencontré un ami, un étudiant en droit, qui se rend à Rimouski. Alors, pas de méditation. Je me rends à l'église, cet après-midi. J'y ferai le chemin de la Croix et un peu de lecture.

Mon Dieu, bénissez mes vacances.

Bonne petite Thérèse, veillez sur moi, faites que j'amasse beaucoup de fleurs pendant ce mois.

Jeudi, 23 juillet 1931. — J'achève ma première journée à la campagne. Ce matin, lever à 5 heures, messe à 5.45 heures. Je me suis rendu à l'église avant la première messe et j'ai pu faire un bout de méditation sur le " Notre Père " et la fraternité des hommes.

J'ai entendu trois messes, c'est la coutume ici ; j'ai communiqué durant la première, les deux autres servent d'action de grâces.

Dans l'avant-midi, travail aux champs. J'ai " viré " du foin et j'ai " foulé ".

À midi, j'ai pu faire un bout de lecture dans l'*Évangile*. Cet après-midi, encore le travail aux champs. Je peux lire un peu, une demi-heure environ, dans *saint Alphonse*. Ce soir, à " l'heure des vaches ", j'ai fait une course au village, au bureau de poste, surtout à l'église pour ma visite au Saint-Sacrement. J'ai fait le chemin de la Croix.

Le paysage de la campagne porte sans cesse au recueillement, puissé-je en profiter pour vivre en saint.

Ce soir, un peu de lecture ; préparation de la méditation pour le lendemain, puis, coucher de bonne heure.

Vendredi, 24 juillet 1931. — Bilan de cette journée. Communion, messe, méditation sur le ciel, travail aux champs, fort peu avant-midi, à cause du mauvais temps. Alors, j'ai lu de Monseigneur Pâquet, "*Thèmes sociaux*", puis le journal et les Annales. À midi, l'*Evangelie*. Cet après-midi, travail aux champs.

Ce soir, je ne peux pas aller faire ma visite au Saint-Sacrement. Et pourtant, que j'aimerais cela ! En ce moment, l'église doit être fermée. J'ai été empêché jusqu'ici par le travail. J'aide un peu les gens de la maison, c'est là de la charité. Ce sont les membres de Jésus que j'aide, Jésus lui-même. Vous devez être content quand même, ô Jésus ; j'aime bien cette petite vie tranquille, toute pleine d'occasions de rendre service. Merci, Jésus, de la bonne part que vous me donnez. Je veux travailler constamment à me perfectionner, me détacher du monde, des plaisirs, des richesses, de l'amour-propre, pour m'unir à vous par l'amour. Faites que je vous aime de plus en plus, que je fasse tout pour vous plaire.

26 juillet 1931. — Je viens de terminer la lecture de la dernière encyclique du Pape sur l'éducation de la jeunesse.

J'ai lu en "gardant la maison", tandis que tout le monde est "aux vaches". Je me suis acquitté de mes exercices spirituels : trois messes, communion, méditation, visite au Saint-Sacrement, vêpres, chemin de la Croix.

Cet après-midi, promenade sur la grève, parmi un amoncellement de rochers gigantesques, renversés par une force surhumaine. Grandiose, magnifique, le Dieu qui a fait cela, c'est cela que je trouve dans l'hostie. Quelle force ne peut-il pas me communiquer !

29 juillet 1931. — Après le déjeuner, j'allai cueillir des cerises, et puis à la cave, égermer des patates. Bon, c'est dur en commençant, ce métier si humble. Mais, je pense à l'amour, vivre par amour, et chaque patate terreuse qui me passe par les mains vaut son pesant d'or.

4 août 1931. — Voilà près d'une semaine que je n'ai pas écrit. Sur la fin de la semaine dernière, je n'en ai pas eu le temps. Je

travaillais aux champs jusqu'au soir assez tard. Samedi soir, je ne suis rentré qu'après sept heures.

Lundi, j'ai été malade. D'abord, dans la nuit, je n'ai pas bien dormi, je me suis éveillé avec un violent mal de tête. Je me levai à 4.15 heures, pour aller aux champs, sauver un voyage de foin avant la pluie. J'étais de retour vers 6 heures. Ne voulant pas manquer la messe, j'ai assisté à celle de 6.30 heures et communiqué. A 7.30 heures, j'étais revenu ; je passai l'avant-midi couché et l'après-midi assis. Ce matin, je suis un peu mieux. Ce n'est vraiment pas plaisant d'être malade. Et cela m'arrive rarement. Mais, je me rappelais hier, cette parole d'un saint : qu'UN seul " Dieu soit béni " dans l'adversité vaut mieux que MILLE " mercis " dans le temps du bonheur. Et j'essayais de mettre cela en pratique. Si je veux être prêt à mourir martyr un jour, s'il le faut, ne dois-je pas faire un peu l'apprentissage de la douleur, et souffrir avec patience. Y a-t-il meilleure preuve d'amour à offrir à Jésus ?

7 août 1931. — Premier vendredi du mois. Aujourd'hui, je suis encore malade : jambe droite qui me fait boiter, bobo au talon qui m'empêche de marcher. Ce matin, je me suis tout de même rendu à l'église pour la messe et la communion. J'avais peine à marcher, mais je me disais que cela valait la peine d'aller communier. Cependant, à l'église, je n'ai pas été trop fervent, j'ai été distrait, distrait par mon mal surtout. Mais, j'unis mes petites souffrances à celles de Jésus crucifié, pour faire un peu de bien, un peu d'apostolat par la souffrance. Je les accepte ces souffrances avec joie, et si Dieu m'en réserve encore d'autres, elles seront les bienvenues. Je veux souffrir par amour.

Ce matin, je n'ai pas encore fait une vraie méditation. Il est 11 heures ; je suis seul dans ma chambre, je m'y mets à l'instant.

Même jour, 3 heures. Je garde encore la maison, je ne pourrai aller à l'heure sainte. Mais, d'un autre côté, je jouis d'une journée tranquille et solitaire. Tout ce qu'il faut pour faire une retraite du mois.

J'ai médité un peu, tout à l'heure, à peu près l'espace d'une heure. Mais, que de distractions ; j'ai même failli sommeiller. Et pourtant, le sujet choisi aurait dû me tenir éveillé pour le moins.

J'ai pensé un peu à l'amour immense que Dieu nous a porté de toute éternité et qu'il nous manifeste constamment par la création toute entière, à l'amour qui a embrasé le Sacré-Cœur de Jésus, qui a souffert pour nous l'ignominie de sa passion.

Que fait-on en retour ? " L'amour n'est pas aimé." Et moi-même, je reste froid comme glace.

Mais je veux aimer, j'agirai par amour. Dans "*L'heureuse vie*" le mois d'août est consacré à la sanctification des actions. Je veux donner à mes actions le maximum de rendement ; pour cela, les jeter dans le bain d'or qu'est le Cœur de Jésus ; tout faire par amour. D'avance, ô Seigneur Jésus, je vous consacre toutes mes actions de ce mois. Je vous les offre toutes comme un témoignage d'amour. Je veux donc agir pour vous, et en agissant pour un tel maître, il convient de faire du bon travail ; je m'appliquerai à faire bien toutes choses.

Pour cela, me souvenir de la sainte présence de Dieu, et réfléchir avant de parler surtout. Je m'aperçois que la plupart de mes fautes viennent de la langue ; alors, réfléchir avant de parler, et quand il faudra parler, faire cette action comme les autres, par amour.

Durant ce mois, je veux vivre comme si j'étais un saint.

O Jésus, aidez-moi.

Petite Thérèse, priez pour moi.

10 août 1931. — Saint Laurent, vous dont nous célébrons la glorieuse fête, priez pour moi, pour que j'obtienne un peu de votre constance et de votre courage pour servir Jésus-Christ, comme vous jusqu'au martyre. Amen.

31 août 1931. — Je suis revenu des Trois-Pistoles, mardi, le 16 août.

Je peux dire que j'ai passé de bonnes vacances. Durant ce mois passé à la campagne, j'ai pu, chaque jour, entendre la sainte messe et faire la sainte communion. Chaque jour aussi, méditation le matin, lecture du saint *Evangelium* au milieu de la journée, et le soir, lecture de l'*Imitation*. J'ai pu aussi réciter quotidiennement

e rosaire. Presque chaque jour aussi, visite au Saint-Sacrement. Ainsi, préservé et toujours occupé à quelques travaux, dans une famille de cultivateurs, au temps des foins, on ne chôme jamais. J'ai passé d'excellentes vacances.

EN PHILOSOPHIE

(2^{ème} ANNÉE)

1er septembre 1931. — Aujourd'hui, je me suis inscrit au Séminaire pour la dernière année. Je veux faire de cette année, plus que jamais une année sainte, dans la paix, le recueillement. . . Nous allons faire une retraite : je la veux bien faire, de manière à en sentir les fruits toute l'année. Pour cela, je prendrai des résolutions et je les " tiendrai ". Les résolutions que j'ai prises pour les vacances après ma retraite fermée, je ne les ai pas toutes tenues, jusqu'à la fin. Je promettais de communier tous les jours ; durant le temps que j'ai passé ici, je suis plus d'une fois demeuré au lit, au temps de la messe, environ cinq fois. Je m'engageais à faire l'oraison et deux lectures spirituelles, chaque jour : quelquefois, j'ai omis l'oraison : deux ou trois fois. J'ai été assez fidèle à la lecture de l'*Evangile* et de l'*Imitation*. Cependant, depuis une semaine que je suis de retour de la campagne, je l'ai omise trop souvent.

Mais, là où j'ai été le moins fidèle, c'est dans l'accomplissement de la dernière de mes résolutions : " prévenir les obstacles et veiller sur mes yeux, ne les arrêtant que là où il est nécessaire ". Que de curiosités vaines ; que de regards inutiles qui m'attachent aux futilités qui passent et me détournent de Dieu, brisent le recueillement. Je veux faire encore mieux, toujours recommencer. Oh que je voudrais pouvoir, avant chacune de mes actions, réfléchir un peu, et me demander : " *Quid nunc Christus* " ? Mais, faire cela et agir comme Jésus, ce serait la perfection. Que j'en suis donc loin !

O Jésus, aidez-moi. Je suis faible, et je vous remercie de ma faiblesse, puisqu'il vous plaît que je sois ainsi. Mais, de grâce,

aidez-moi ; sans vous je ne puis rien ; avec votre aide toute-puissante, qu'est-ce que je ne pourrai point faire ? Aidez-moi et faites de moi un saint en attendant d'être un martyr.

Merci, merci pour les grâces immenses que vous m'avez accordées durant ces vacances. L'abbé Nadeau me le disait encore aujourd'hui, vous n'avez pas fait ainsi pour tous ; vous m'avez comblé de bienfaits. Et pourtant, je ne mérite pas plus que les autres vos faveurs. Que de fois vous auriez pu vous éloigner de moi ! Vous vous présentez à moi avec vos charmes ineffables, et au lieu de rester avec vous, je m'en allais, livré à toutes sortes de futilités. Je suis sans force, sans énergie ; sans votre secours, je sens bien que je tomberais bien bas, j'irais rouler dans la boue. Merci.

Mais, ne m'abandonnez pas ; continuez de me secourir. Faites que jamais je n'aie vous offenser délibérément, ne serait-ce que véniellement. Plutôt la mort, la mort du martyr, que le moindre péché véniel consenti. Grâce à votre aide et à votre miséricorde, j'ai pu durant ces vacances, éviter toute faute délibérée. Gardez-moi ainsi, je vous prie, toute ma vie.

Mais, ne pas pécher, ce n'est pas assez. Il faut progresser, me perfectionner. Et, je n'avance pas assez vite. Faites que je coure dans la voie de la perfection ; aidez-moi à monter, videz mon cœur de tout ce qui n'est pas vous, et comblez le vide, déversez-y les flots de votre amour infini, brûlez-moi de votre amour. Placez-moi dans l'ascenseur de votre Thérèse : l'amour.

Je pèse encore trop pour monter rapidement. Je suis tout plein de moi ; encore attaché, rivé à ma petite volonté et à l'amour-propre. L'homme parfait suit de préférence l'opinion du prochain plutôt que la sienne. Pour moi, c'est le contraire tout-à-fait. Ah ! si je réfléchissais, si je pensais à Jésus, quelle force !

Je veux travailler de toutes mes forces pour gagner ce point important : " être recueilli toujours et avant chaque action ". "*Quid nunc Christus* " ? Pour cela, je veux, à chaque sonnerie de l'horloge, penser à Dieu et faire rapidement l'examen de l'heure écoulée et la préparation de l'heure à venir, puis tout offrir à Dieu.

O Jésus, faites que ce jour arrive avant le jour de l'éternité.

D'autres, les saints, sont bien arrivés à ce degré ; "*Cur non ego*" ? Je sais bien que je ne mérite pas ce bonheur, mais je sais aussi, ô Jésus, que c'est votre désir que nous soyons tous des saints ; je sais que vous êtes tout-puissant, vous m'avez créé de rien, en me transformant encore par votre grâce, vous pouvez encore créer un saint. Eh bien ! faites, je me livre à vous complètement, je sais bien que vous voulez faire de moi un saint.

Ad majorem Dei gloriam.

5 septembre 1931. — L'année est commencée depuis trois jours. La besogne n'est pas encore abondante. Nous n'avons eu, chaque jour, que deux heures de classe : une heure, le matin, et une heure, l'après-midi. J'en profite pour lire. J'achève la lecture de la vie de Jésus-Christ par le Père Berthe. Vraiment, cette lecture vaut mieux, même en intérêt, que le meilleur roman. J'en suis rendu à la sainte passion de Jésus. Je l'ai entendu, dans les discours du temple, confondre ses ennemis, réfuter leurs arguties, déjouer leurs pièges avec une sagesse infinie. Je l'ai entendu dans ses conversations intimes avec ses disciples, plein de douceur et d'amour. Je l'ai vu à la Cène ; je l'ai vu après la Cène, dans son discours d'adieu, dans sa dernière prière. Oh ! qu'il fait bon d'être l'ami d'un tel homme, l'ami d'un Dieu. O Jésus, quand vous recommandez à Dieu ceux que vous aimez, ceux qui vous connaissent et qui vous aiment, de grâce, priez pour moi. Je ne mérite pas cette faveur, mais, dans votre bonté infinie, vous pouvez m'élever jusqu'à cette dignité. Priez pour moi, recommandez-moi à votre Père.

Aujourd'hui, j'ai lu un volume de Jérôme et Jean Tharaud sur les Juifs : "*Quand Israël est le maître*". C'est le récit des événements survenus en Hongrie à l'instigation des Israélites qui ont occupé le pays lentement, sans bruit, mais avec une sûreté terrible. J'en ai noté quelques phrases dans mon cahier de lecture.

9 septembre 1931. — Depuis cet après-midi, je suis en retraite. A 4.30 heures, premier exercice : *Veni Creator, matines et laudes*, sermon, chapelet et salut du Très Saint-Sacrement.

Ce soir, à 7 heures, j'ai été chez les Franciscains rencontrer le R. Père R., à qui j'ai écrit durant les vacances. Ce bon Père, à l'aspect jovial, m'a reçu avec bonté, grande bienveillance. On a parlé de vocation, de ma famille, des études que font les scolastiques franciscains, etc. . . Ce Père m'a donné comme conseil, d'ici à l'entrée au noviciat, de me tenir dans l'amour de Dieu. Dilater mon cœur, entretenir de grands désirs de piété, d'immolation, de pauvreté et d'amour, et laisser faire le reste.

Ce bon Père m'a parlé de son bonheur. " Vous serez heureux, plus tard ", m'a-t-il dit ; et il m'a parlé de son bonheur à lui, qui est plus grand qu'il aurait pu le rêver. Surtout, lorsqu'il compare son état propre à la vie des gens du monde, il ne sait comment remercier le Bon Dieu de lui avoir tant donné.

Merci, mon Dieu, de la belle grâce que vous m'offrez. Oui, je veux me perfectionner, me préparer de plus en plus, afin d'avoir quelque chose à vous offrir, l'an prochain. Pour cela, je veux tout d'abord bien profiter de cette retraite, et retenir ici, au moins, le résumé des sermons entendus.

Quel est mon état d'âme ? Oh ! j'ai bien peur de n'être que tiède. Méchant, non. Excellent, non plus. Donc, médiocre. Il faut que je devienne plus parfait, de plus en plus saint. Non seulement, ne pas pécher, mais aller de l'avant, pratiquer la vertu, pratiquer le détachement, le sacrifice, aimer de plus en plus.

" Deus in adiutorium meum intende. "

Dimanche, 27 septembre 1931. — Quelques mots seulement, ce soir, pour noter ce que je ne voudrais jamais oublier. Je termine, en ce moment, *" La vie intérieure. — Appel aux âmes sacerdotales "*, du Cardinal Mercier. Là, j'ai appris, entr'autres choses, à connaître ce dogme chrétien tout entier, dans son unité magnifique, tel que jamais il ne m'était apparu. Dogme de la Trinité et des manifestations de vie divine qui s'exécutent éternellement en son sein entre le Principe, le Père, son Verbe, et l'Esprit. Le Père envoie son Fils au monde ; le Verbe se fait homme, unit la nature humaine à la sienne, il devient l'Homme-Dieu, le Christ, et nous, ses frères. Le Christ reçoit de Son Père l'Esprit-Saint, et

par la Rédemption, il nous mérite la participation à la vie divine, la grâce, l'Esprit-Saint. A son tour, il nous envoie l'Esprit qu'il communique par l'entremise de son Église, à nous, ses membres. Et l'Esprit vit en nous, nous avons du divin en nous ; vie de l'Esprit dans le sein de la Trinité, dans le Christ Jésus, dans l'Église et dans nos âmes nous pouvons et devons remonter la chaîne jusqu'à Dieu, le Père, qui est lui-même son principe.

Cet aperçu m'invite à scruter plus profondément ces mystères admirables. Je le ferai, découvrant sans cesse des merveilles nouvelles.

Samedi, 3 octobre 1931. — C'est aujourd'hui la fête de ma petite sainte : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je ne veux pas laisser passer ce jour sans m'arrêter, un moment, aux pages de ce journal.

Depuis un mois, je n'écris guère dans ce cahier. Ce n'est peut-être pas un mal, si je sais remplacer cette occupation par d'autres plus utiles, la lecture, par exemple. Le fait est que j'ai beaucoup lu depuis le début de l'année ; une quinzaine de volumes, sans excepter les annales et les revues.

Aujourd'hui, j'ai lu dans le "*Petit Messenger du Cœur de Marie*" de Toulouse, une notice sur le R. P. Léon Bourgade, disciple de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Voilà une figure attirante, comme celle de la petite sainte elle-même. Le parfum exquis, qui se dégage de Thérèse, embaume toutes les petites âmes, qui l'ont voulu imiter. Je veux retenir des citations de ce jeune Père brûlant d'amour une parole sur l'humilité qui m'a particulièrement frappé. L'ancien aviateur de la guerre se recommande ainsi à la petite sainte : "Faites que je ne perde jamais de vue que l'avion lui-même recouvert de belles couleurs et harmonieusement construit, l'avion qui seul apparaît de loin aux regards, l'avion enfin est une pauvre machine qui ne travaille bien que si elle obéit bien. Celui qui fait tout, c'est le pilote, c'est vous seul, ô Jésus !"

Oh ! je veux moi aussi laisser Jésus piloter seul ma pauvre machine à travers la tempête ou le calme, dans le ciel gris et terne, aussi bien que dans l'azur tout pur.

Je veux être un saint, comme la petite sainte ; je ne perds pas de vue mon objectif ; je veux encore être un petit martyr, si Jésus ne me trouve pas trop indigne. La bonne petite Thérèse travaillera pour moi, m'aidera, comme elle m'a déjà aidé. Ce qu'il me faut acquérir, surtout de ce temps-ci, c'est l'habitude de l'oraison quotidienne. Je veux m'habituer à faire, au moins, une demi-heure de méditation, chaque matin, avant la messe. J'ai, en ce moment, les "*Exercices de saint Ignace*" et je les utilise. Pour atteindre mon but, je veux mettre en œuvre tous les moyens possibles. J'ai lu, l'autre jour, "*Comment acquérir la maîtrise de soi-même par l'autosuggestion*" et j'en ai gardé un fort résumé dans mon cahier de lecture. Je me servirai de cette méthode, la méthode de Jacques d'Arnoux, et je serai fort, je serai saint. Car, je peux tout en celui qui me fortifie. O Jésus, divin pilote, dirigez ma nacelle à bon port ; et vous, ô chère sainte de Lisieux, priez pour moi, pauvre petit oiseau qui essaie de voler sans cesse, et qui sans cesse doit se contenter de sautiller sur la terre.

Obtenez-moi du souffle et des ailes.

Dimanche, 4 octobre 1931. — Aujourd'hui, c'est la saint François d'Assise et la solennité du Très-Saint-Rosaire. C'est un temps de fête. J'ai essayé de méditer un peu sur mon "Père" saint François, sa simplicité et son amour. Lui aussi, comme la petite fleur de Lisieux, il a su aimer, aimer sans cesse. Comme ils sont bien là, côte à côte, sur le calendrier ! Et saint François, non seulement il a aimé, mais il a laissé, aux âmes désireuses d'aimer, une école d'amour : sa sainte règle franciscaine. Que j'ai hâte d'entrer à cette école d'amour.

Bon saint François, je vous en prie, donnez-moi dès maintenant des leçons, et faites que je les suive bien.

O Marie, reine du Rosaire, priez pour moi.

Dimanche, 11 octobre 1931. — Solennité de saint Michel. Ce matin, au retour de la grand-messe, je voyais, à la Basse-Ville, manœuvrer des wagons de fret ; le dimanche. Cet après-midi, je me suis rendu à l'église visiter Jésus au Saint-Sacrement, et faire le chemin de la Croix ; personne à l'église et c'est le dimanche.

Vraiment, c'est difficile à comprendre, et quand on le comprend un peu, c'est infiniment triste. Je veux, moi, faire tout ce que je dois faire sur ce point, et même plus, pour compenser. "Toute âme qui s'élève, élève le monde", disait Elisabeth Leseur. Eh bien ! je veux m'élever pour élever les pauvres hommes qui m'entourent et qui ne comprennent pas, pour élever le monde.

J'ai lu aujourd'hui, un livre magnifique, dont le titre seul était "alléchant" pour moi : "*Vingt-deux ans de martyre*". C'est l'histoire toute simple et sublime de l'abbé Joseph Girard, sous-diacre qui, au moment où il entrevoit les marches de l'autel, est cloué au lit, par un mal qui ne pardonne pas (tuberculose osseuse), pour vingt-deux longues années. Et cette vie est racontée à l'aide des belles pages du journal de l'infirmes, par Myriam de Y, une autre infirmes, alitée depuis 15 ans. Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné adresser à l'auteur une lettre autographe pour dire son émotion et son admiration.

Je veux faire sur l'abbé Girard et le livre de sa vie un travail pour le cercle de l'A. C. J. C. J'aurai donc besoin d'y revenir plus longuement. C'est à la vue des saints que je réalise la distance qui me sépare encore des sommets. Je veux pourtant monter, et j'en suis capable. Dieu est avec moi.

"Deus in adiutorium meum intende"

De ce temps-ci, je glisse dans la médiocrité ; pas de graves écarts, pas de grandes vertus. Je suis tiède, et pourtant, combien je voudrais vivre vraiment la vie divine, et je ne sais m'intéresser qu'aux mille futilités qui passent. Même dans les moments précieux de la prière, de la messe, de l'action de grâces, je me laisse aller à des distractions sans nombre. Mais je veux brider mon imagination, la diriger vers Dieu. L'abbé Girard, par son exemple, stimule mon désir de vie intérieure. Je serai un saint avec la grâce de Dieu. O Jésus, vous ne pouvez pas me refuser votre grâce. Donnez-moi d'accomplir en tout votre volonté sainte.

O saint Michel, aidez-moi à vaincre l'ennemi.

2 novembre 1931. — Commémoration des Morts. Il est dix heures du soir. C'est le temps d'aller me mettre au lit ; la journée

a passé sans que j'aie eu le temps de faire beaucoup de bien. Ce matin, j'ai repris la pratique de la méditation ; depuis quelque temps, je la laissais de côté. Il me semble que j'ai le cœur tout froid. Quand je pense aux jours bénis du passé où réellement et mieux qu'aujourd'hui, je vivais la vraie vie, je me prends à désirer de vouloir "regraver" les cimes. Mais, je n'avance guère. C'est certain, depuis deux ou trois ans, j'ai reculé. Je veux que ma dernière année d'études soit une année sainte. Tout d'abord, j'accomplirai de mon mieux mon devoir d'état, et je vivrai la vie intérieure, fondée sur la méditation quotidienne et la lecture spirituelle de chaque jour. Depuis le début de l'année, j'ai beaucoup lu (une trentaine de volumes environ), depuis la seconde semaine de septembre, j'ai lu de la littérature, de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie, des biographies, deux romans, quelques livres de spiritualité. Mais, j'aurais pu faire mieux, ouvrir plus souvent l'*Evangile* et l'*Imitation*.

L'autre jour, au cercle de l'A. C. J. C., dont je suis président pour l'année courante, je recommandais à mes confrères la lecture quotidienne du saint *Evangile* ; à moi de commencer. Et hier, par exemple, je n'en ai pas lu. A l'avenir, je briderai ma passion de la lecture ; j'irai, chaque jour, m'abreuver aux sources vives de l'*Evangile*, où Jésus nous dispense les trésors du Don de Dieu ; je m'approcherai de Dieu dans le silence de la méditation, pour me grandir un peu, pour vivre ma vie pleinement, saintement.

Je reviendrai aussi à mon journal. Je m'aperçois que la lecture de la prose de l'autre (de celui que j'étais hier), peut me faire du bien.

Le jour des Morts me fait songer à la mort. Je demande encore, je désire encore, et chaque matin et chaque soir, je sollicite, si c'est possible, la faveur de mourir martyr, donnant mon sang pour Jésus qui a donné son sang pour moi.

O Jésus, faites qu'il en soit ainsi !

1er décembre 1931. — Ce matin, commence la retraite de vocation. Elle durera deux jours.

" Domine, fac mihi notam viam in qua ambulabo. "

Je serai religieux et prêtre. Saint François d'Assise n'a jamais voulu formuler ce souhait. Et moi ! Quelle bonté Dieu m'a manifestée depuis mon enfance ! Si vous me voulez à vous, ô Jésus, me voici tout entier, mais de grâce, aidez-moi à orner ma pauvre âme, pour qu'elle soit moins indigne de vous, le jour où vous la recevrez dans votre sanctuaire. Je devrais sans cesse me perfectionner, mais il me semble que, sans cesse, je deviens moins parfait. Depuis deux ans, par exemple, quel changement ! Alors, je priais mieux, je savais méditer, faire oraison, je communiais avec ferveur, j'étais assidu pour mes lectures spirituelles. Bien souvent, au cours de la journée, je levais les yeux de mon âme vers le ciel ; chaque soir, j'avais quelques fleurs à offrir. Aujourd'hui, je ne suis que tiédeur. Plus d'oraison, plus de communion fervente. Il m'arrive même de ne plus savoir me lever pour la messe, le matin. Je néglige le spirituel pour ne m'occuper que des choses de la terre.

Il est temps de réagir. Je recommence encore ; chaque jour, je recommencerai. Avec votre grâce, ô Jésus, je suis tout-puissant.

Je veux vivre pleinement ma devise "*Quid nunc Christus*" ? Je ne veux pas attendre à l'an prochain pour me donner à vous ; dès aujourd'hui, je me livre à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira, je sais que ce sera bien. Faites de moi un saint, et si c'est possible un martyr.

3 décembre 1931. — J'ai vu, hier, M. l'abbé Nadeau. Il m'a encouragé dans la voie à suivre : je serai franciscain. Il faut me préparer à cet état ; je suis cependant moins fervent qu'autrefois. Mais, comme le dit M. Nadeau, la vraie piété consiste surtout dans la pureté de la volonté tendue vers le bien, la vertu, malgré la lassitude, l'ennui, les répugnances. Je veux être pieux, de cette piété, la seule qui soit possible, à certaines heures. Mon Dieu, aidez-moi, protégez-moi. Saints Martyrs canadiens, priez pour moi. Saint François-Xavier, intercédez pour moi ; je veux vous suivre, un jour, sur les routes d'Asie, protégez-moi.

31 décembre 1931. — 9.30 heures du soir. Un mot avant que que l'année se termine.

Elle est terminée, en Europe, depuis deux heures. J'ai entendu tout à l'heure, à la radio, à sept heures, les 12 coups de minuit à la Tour du parlement de Londres, annonçant l'aurore de 1932.

Dans trois heures, ce sera ici que sonnera minuit. Je serai à l'église, comme l'an dernier, pour la messe de minuit. Bel endroit pour passer d'une année à l'autre.

Ma dernière année complète dans le "monde" n'a pas été ce que j'aurais souhaité qu'elle fût au point de vue spirituel. Depuis le début des vacances de Noël, je vivote vaille que vaille.

D'abord, je suis malade, fièvre, grippe, mal de tête, d'estomac, constipation, etc. . . Aujourd'hui, je suis un peu mieux, mais encore assez mal. Je pourrais me servir de ces jours de maladie pour m'élever vers Dieu ; je reste collé au sol. J'ai passé des journées à peu près païennes, sauf les prières du matin et du soir. Plus de lectures spirituelles ou presque pas, dans un temps où j'ai tant de loisirs. Aujourd'hui, cependant j'ai repris la lecture de la vie de Jésus-Christ. Je veux sanctifier les derniers jours des vacances par l'oraison, la lecture, la prière. Ce sera le meilleur moyen d'inaugurer 1932.

Je vois bien des points noirs dans l'année qui s'en va. Je veux qu'elle soit toute blanche celle qui s'en vient. Blanche ou rouge. Car, je suis prêt à toutes les douleurs, tous les sacrifices que pourra m'apporter 1932. Résignation joyeuse, conformité à la volonté de Dieu, c'est bien le moins que je puisse faire, quand mes résolutions sont si faibles, ma volonté si débile. Acceptez, ô Jésus, *ma bonne volonté* et transformez-la en volonté durable et constructive.

Samedi, 2 janvier 1932. — Je suis encore malade un peu, en ce début de l'année, je viens de cracher, ce soir, pour la première fois de ma petite vie, un peu de sang. Il se peut que cela ne soit pas grave du tout. Il se peut que ce soit grave. . . peu importe. Je suis prêt à tout accepter. Donner mon sang en pleine vigueur de jeunesse, cela vaut bien le martyre lointain et problématique d'un vieillard de demain.

Faites de moi, bon Jésus, tout ce que vous voudrez. Faites-moi souffrir, si cela vous plaît, je suis si lâche pour acquérir des mérites autrement.

D'avance, Jésus, j'accepte tout, tout... et j'unis tout avec vos souffrances.

Je veux toujours répondre par des actes au

“ Quid nunc Christus ” ? qui est ma devise.

samedi 2 janvier 1932

Je suis encore malade sur pied. En ce
début de l'année, je viens de cracher,
ce soir, pour la 14. fois de nira petite
vie, un peu de sang. - Il se peut que
cela ne soit pas grave du tout. - Il se
peut que ce soit grave. - Peu m'importe.
Je suis prêt à tout accepter. - Donner
mon sang, en pleine vigueur de
jeunesse, cela vaut bien le martyre
certain et problématique d'en
vieillard de demain. - Faites de
moi Bon Jésus tout ce que vous
voudrez. - Faites moi souffrir si cela
vous plaît, je suis si lâche pour
acquiescer des merites autrement.
D'avance, Jésus, j'accepte tout
sans mot, j'ai tout. avec vos
souffrances. - Je veux toujours
répondre par des actes au "puis
comme Christos." qui est ma
devise. -



De partout, on vient prier sur la tombe de Gérard.

LE SOURIRE DU MARTYR

Lord Gilbert Parker, venu à Québec, il y a quelques années, admira vivement toutes les organisations canadiennes-françaises, et voulut laisser un souvenir de sa visite à l'Université. Il fonda un prix pour un concours à faire, chaque année, dans les séminaires et collèges affiliés à l'Université Laval, sur un sujet qui doit toujours être le même et qu'il détermina lui-même : "LES SAINTS MARTYRS CANADIENS."

Tous les élèves des classes de Rhétorique et des deux classes de Philosophie peuvent prendre part à ce concours.

Gérard Raymond traita le sujet sous forme de "NOUVELLE" et ce fut son dernier travail littéraire, signé le 13 décembre 1931. Au mois d'avril 1932, trois mois avant sa mort, le résultat fut connu et publié officiellement, et il apprit à l'hôpital-Laval que sa copie avait été jugée la meilleure.

Intéressant pour bien des raisons, ce travail l'est surtout parce qu'il est l'expression de ses sentiments et de ses désirs intimes. On y retrouve des pensées et des expressions qui sont dans son "journal". D'ailleurs, à sa sœur religieuse de la Congrégation Notre-Dame qui avait manifesté le désir de lire sa copie, il s'était contenté de donner un résumé de son plan, et il avait ajouté candidement cet aveu : "Tu sais, Gabriel Lalemant, c'est moi !"

Le jeu de mots qu'il a choisi comme pseudonyme pour signer sa copie : J. Mitré (j'imiterai) signifie bien la même chose.

LE SOURIRE DU MARTYR (*Nouvelle*)

“ Son sommeil est hanté comme celui
de l'Apôtre par la vision des malheureux
païens qui lui font des gestes d'appel.”

(Rév. Père MAURICE, O. M. C.,
Panégistique du Bx G. Lalemant).

La nuit est descendue sur Paris endormi. Depuis longtemps déjà l'azur du ciel s'est assombri pour que puissent briller les clous d'or qui ornent la voûte du firmament. En cette soirée d'automne 1629, dans le grand dortoir du collège de Clermont, un jeune homme est accoudé à la fenêtre ouverte. Si la lune, moins avare de ses rayons, éclairait mieux ce visage perdu dans l'ombre, on pourrait découvrir dans une figure délicate et quelque peu malade, les yeux profonds et doux de Gabriel Lalemant. Le regard fixé sur un horizon lointain, il songe...

Ce soir, les élèves du collège ont vécu des heures inoubliables. Avec quel soin n'avaient-ils pas préparé cette saynète sur le pays des Hurons ! Non pas que le théâtre soit chose rare au collège. Les Pères Jésuites qui le dirigent ont compris qu'ils doivent faire de leurs élèves non seulement de bons chrétiens, mais aussi des hommes cultivés, des “honnêtes hommes” instruits de toutes les connaissances qui intéressent l'esprit humain. Ils ont voulu faire connaître à leurs élèves ce que c'est que le théâtre. Et souvent, les collégiens exécutent de petites pièces composées par leurs zélés professeurs eux-mêmes : ballets, tragédies, et même comédies ; non pas de ces farces burlesques que l'on trouve sur les tréteaux de Tabarin, mais des comédies élégantes et distinguées, aussi polies que cette “Mélite” que M. de Corneille vient de présenter au public.

Mais on a beau être acteur habile, il était vraiment un peu impressionnant pour les étudiants de se présenter devant un auditoire aussi distingué que celui de ce soir. Il y avait là — et la pièce était

jouée justement en leur honneur —, les vaillants apôtres de la Nouvelle-France, chassés du Saint-Laurent par l'ennemi anglais, et transportés en Angleterre. Les pères de Brébeuf et Massé, récemment débarqués sur le sol français, étaient reçus par leurs confrères de Paris. Monsieur le Gouverneur de Québec, de passage dans la capitale, en compagnie de son épouse, s'était joint à eux pour rencontrer les élèves du collège.

Drapé dans une soutane de jésuite, Gabriel a représenté ce soir le missionnaire français évangélisant les sauvages habitants du Nouveau-Monde. A l'impression produite sur son imagination d'adolescent, par l'exercice de ce rôle, s'ajoutent les sentiments non moins vifs qu'a fait naître en lui la vue des héros du Canada. Et maintenant, incapable de dormir, il repasse mentalement les menus faits de la soirée.

* * *

Quand les élèves eurent exécuté leur pièce, — et d'une façon digne des meilleurs éloges, au dire des auditeurs — le supérieur du collège invita ses hôtes à prendre la parole.

Monsieur de Champlain parla le premier. Ce vieillard de soixante ans, au déclin de sa carrière, venait de voir s'écrouler le rêve de sa vie... Et pourtant son discours fut un chant d'espérance. Rappelant l'œuvre accomplie au cours des vingt dernières années, M. de Champlain montra aux petits parisiens qui l'écoutaient attentifs, la grande forêt du Nouveau-Monde conquise à la France, et entamée déjà par la hache du pionnier ; ce sol vierge, ouvert pour la première fois, au printemps dernier, par le soc d'une charrue, et, au-dessus de tout cela, l'humble clocher qui indique le ciel aux malheureux païens. L'œuvre est un moment suspendue : les Kirke ont hissé le drapeau britannique sur "l'habitation". Il ne reste plus au Canada, pour rappeler la France, que les vaillantes familles des Hébert, des Couillard et des Martin. Mais il ne faut pas désespérer ; le soleil qui s'est couché ce soir n'en sera pas moins brillant demain. L'épreuve actuelle ne durera pas : les cœurs saignent mais ce sang servira à mieux cimenter les fondements de l'œuvre

française en Amérique. Il faut prier Dieu et la Vierge Marie pour que le Canada redevienne catholique et français. Quand les frères Kirke s'emparèrent de Québec, la paix était conclue entre la France et l'Angleterre. Pour reconquérir le pays perdu, il suffira donc de revendiquer un droit. Si tous unissent leurs prières, dans peu de temps, l'Amérique nous sera rendue, et cette "vaste solitude deviendra un sanctuaire, et un sanctuaire français, où la divinité trouvera des adorateurs de toute langue et de toute nation."

Le Père de Brébeuf ne fut ni moins optimiste, ni moins intéressant. Le robuste missionnaire du pays des Hurons était déjà dans l'esprit des élèves, un héros et un saint : sa mine ascétique et son discours apostolique ne décurent personne. Le Père de Brébeuf, convaincu d'un prochain retour du Canada à la France, dit son ambition de retourner au milieu de ses chers sauvages et son désir de voir se susciter, parmi les jeunes, de nouvelles vocations. L'appel du missionnaire n'eut rien de poétique ou de sentimental. Il ne cacha pas la réalité, les difficultés terribles que rencontre le missionnaire : traversée de l'Océan, toujours incertaine — témoin le naufrage récent du Père Jérôme Lalemant, sur la côte de l'Acadie — ; voyage dans les solitudes du Nouveau-Monde — que l'on n'est jamais sûr de terminer vivant — ; ennuis que présente la vie journalière au milieu de peuplades aux mœurs animales, dans des logis mal défendus contre les rigueurs du climat. Et cependant la Nouvelle-France a des attrait pour ceux qui savent en goûter les douceurs. Toutes les souffrances se changent en joies et en consolations pour celui qui veut imiter Jésus-Christ et travailler pour sa gloire. "La croix est tellement chargée d'amour et de mérites ! Son poids est léger quand on sait où elle mène." Et si l'apostolat est difficile, comme il est consolant de se pencher sur des natures déchues pour en faire des hommes par la civilisation chrétienne ! Ces peuples nouvellement conquis, il faut, comme le disait Rabelais : "comme un enfant nouveau-né, les allaiter, bercer, esjouir, comme un arbre nouvellement planté, les faut appuyer, asseurer, défendre de toutes vimaires, injures et calamités." Heureux ceux-là qui, chargés de cette noble tâche, travaillent à l'établissement du règne du Christ en Amérique... Cette conversion des sauvages ne s'accomplit pas assez vite, au dire

de quelques-uns. Mais, comme le disait naguère le père Jérôme Lalemant, il faut se rappeler que c'est le commencement. Les ouvriers de la première heure font une œuvre ingrate qui portera sûrement des fruits de salut dans l'avenir. S'il plaît à Dieu de bénir les travaux de ces missionnaires, le Canada aura grand besoin d'ouvriers à l'âme sainte, prêts à s'immoler pour le Christ...

C'est surtout cet appel du missionnaire qui a frappé le jeune Gabriel. Il connaissait déjà bien des détails de la vie au Canada, depuis que son oncle y dirige la communauté des Jésuites. Mais jamais il n'a senti comme ce soir, la beauté de l'idéal missionnaire. Sans efforts, son imagination fait de la fiction d'aujourd'hui une réalité. Il se croit dans la forêt du Nouveau-Monde, environné de païens... Et cependant, ce n'est pas le rêve de sa jeunesse. Il sera prêtre, oui, mais en France... Jésuite? Soit! mais en Europe. La vocation n'est pas une affaire de sentiment: Jésus n'a pas dit au jeune homme de l'Evangile: "*Si sentis...*" mais bien "*Si vis...*" Et le petit parisien ne veut pas quitter son pays...

L'Eglise de France a un grand besoin de saints prêtres...! Tandis que décidé à mettre fin à cette rêverie, il se prépare au repos de la nuit, Gabriel songe à son pays, peuplé de chrétiens qui, par leur ignorance religieuse menacent de retourner peu à peu au paganisme. Les prêtres, chargés de les élever vers le ciel, ne sont pas tous à la hauteur de leur tâche. La France réclame des ouvriers qui aident le bon Monsieur Vincent dans ses efforts pour relever le clergé et évangéliser les villages des campagnes qui n'entendent plus la prédication de la parole divine... Partir pour l'apostolat lointain, c'est bien beau; rester au pays pour défendre la foi menacée, c'est encore mieux. Le Cardinal de Richelieu, qui, pour réduire l'ennemi du dedans avant d'aller combattre les nations étrangères, s'emparait l'an dernier de La Rochelle, agissait avec toute la sagesse d'un homme d'état. Le général qui veille sur les remparts pour défendre la ville n'a-t-il pas autant de mérite que celui qui guerroye au loin? Son œuvre n'est-elle pas la plus utile?

Mais Gabriel est trop intelligent pour ne pas saisir la faiblesse de ce raisonnement édifié dans la partie la moins noble de son esprit... Il écoute une autre voix — sublime celle-là — qui l'appelle

au Canada. Oui, il faut sauver la France ! Oui, les âmes françaises comme les âmes huronnes attendent la venue de saints prêtres capables de les sauver. La France a besoin de vrais prêtres, aux âmes sacerdotales et aux cœurs livrés à Dieu, et non pas seulement de corps consacrés, indignes de l'onction sainte. " Il ne suffit pas des Christs de bois ou de pierre ou de fer aux carrefours des chemins, il faut des Christs de chair, des porteurs de croix vivants. C'est surtout cela que Jésus réclame de ses prêtres." Pour l'âme ardente qui aspire au sacerdoce, où trouver une croix plus lourde et plus belle que celle du missionnaire au Nouveau-Monde ? Prêtre véritable en Nouvelle-France, Gabriel pourra travailler en même temps au salut de sa patrie. Car l'œuvre de Dieu ne s'identifie pas avec les menées des hommes. L'action ne se borne pas au lieu qu'il habite, l'horizon du missionnaire, comme celui du prêtre, est infini ; quand il offre le sang du Christ, quand il s'offre lui-même, au milieu des souffrances qui l'écrasent, même dans la mort, c'est toujours *pro nostra et totius mundi salute*. Et, si c'est un sang français que le missionnaire offre en holocauste, goutte à goutte dans les peines de chaque jour, ou bien d'un seul coup, dans l'effusion du martyre, quel que soit le sol qu'il imbibe, toujours ce sang purifiera la terre de France.

Plein d'amour pour le Christ et sa gloire, Gabriel voudrait soulever la France vers Dieu. Mais que fera-t-il ici avec son corps frêle et débile ? Vivrait-il cent ans, pourra-t-il seulement satisfaire à ses nobles ambitions ?... Il est un moyen de multiplier par l'infini la somme normale d'une activité humaine : c'est d'imiter le Christ, et d'offrir à Dieu le sang de ses veines... Veut-il un point d'appui pour soulever la France ? Qu'il traverse l'Océan, qu'il aille s'agenouiller dans la forêt du Canada, au milieu d'une bande de barbares qui savent si bien " caresser " les " visages pâles " avant de leur enlever la vie. Il faut du sang pour sauver la France. La justice divine exige qu'il y ait un certain équilibre entre le crime et la pénitence. Pour expier les sacrilèges des prêtres indignes, pour réparer les oublis de leurs ouailles abandonnées, il faut des âmes innocentes et aimantes qui souffrent, il faut de nouveaux Cyrénéens qui " aident le Délaissé à charrier les péchés du monde avec sa croix ",

et deviennent, pauvres humains, les soutiens d'un Dieu ! Oui, Monseigneur l'Évêque de Genève avait bien raison de dire qu'“ *une once de souffrance vaut mieux qu'une livre d'action.*” Or, pour ceux qui veulent le trésor de la croix, il est un paradis : c'est le Canada.

Gabriel est décidé ; si Dieu l'appelle, il ira en Nouvelle-France. Peu doué pour l'action à cause de sa faible constitution, il n'en sera que plus apte à souffrir. Puisque *toute âme qui s'élève élève l'humanité* quel bienfait pour le monde qu'un missionnaire qui s'élève jusqu'au martyre ! Si Dieu le veut, le petit parisien sera une de ces âmes héroïques qui haussent les autres au-dessus d'elles-mêmes, et par leur ascension, créent “ cette atmosphère de générosité où se développent les vocations supérieures ” — vocation sacerdotale pour la France, par exemple — comme les montagnes qui s'élèvent au-dessus des plaines, pour que les sources murmurent dans le creux des vallons.

* * *

Le jeune homme s'est couché, l'âme toute pleine d'une joie pure. Il cherche maintenant un peu de sommeil... Mais soudain une idée traverse son cerveau, qui le ramène des hauteurs sereines au terre à terre d'une réalité banale. “ Lui qui depuis deux ans d'études philosophiques se complait aux spéculations de la science de l'être ; lui qui demain pourra briller aux premiers rangs parmi les docteurs, les théologiens, ou même les lettrés de son siècle, il irait enfouir un talent en Amérique, pour se mettre à l'école des vieilles femmes et des enfants, pour apprendre une langue barbare, toute matérielle, incapable de traduire la moindre abstraction ! Mille fois non ! Il ne faut pas mépriser ainsi les dons reçus de Dieu : il faut sans cesse les développer davantage surtout quand il s'agit de l'intelligence, ce trésor incomparable donné à l'homme.

Cependant, Gabriel revoit la silhouette ascétique de l'ancien professeur du collège de Rouen, parlant avec amour des missions huronnes... Il pense à son oncle, ancien supérieur de ce collège, et durant quatre ans, serviteur des pauvres païens...

“ Ah ! si je pouvais dormir ! Demain, plus tard, je réfléchirai mieux à tout cela...”

Avide de sommeil, le jeune collégien veut se distraire l'esprit en l'appliquant à autre chose... Et voilà qu'il repasse mentalement la leçon de philosophie étudiée aujourd'hui...

Mais cette digression, loin de chasser l'idée de la vocation missionnaire, ne fait que la réveiller avec plus de force ! Gabriel vient de se rappeler la différence qui existe entre les deux facultés maîtresses de l'homme : l'intelligence et la volonté. Celle-ci qui produit l'amour est plus noble que l'intelligence, source de la connaissance. En effet " il n'y a connaissance qu'en autant que l'objet connu existe dans le connaissant " Or " tout ce qui est reçu dans un sujet, y est reçu à la manière du recevant. " Quand elle se porte sur un objet supérieur, l'intelligence doit donc le rabaisser à son niveau. — La volonté, au contraire, ne diminue jamais un objet : pour aimer Dieu elle n'a pas besoin de l'abaisser jusqu'à elle : c'est elle même qui monte vers Lui... Préférer la route de l'amour, ce n'est donc pas s'avilir ! Le missionnaire " héros de l'amour ", le martyr, victime de l'amour ne sont pas des êtres inférieurs aux brillants docteurs qui cherchent et découvrent la vérité. Le lettré qui s'applique à mériter le titre d' " honnête homme " est admirable ; le missionnaire qui sacrifie la science à l'amour pour être l' " homme de Jésus-Christ " n'est pas seulement, admirable il a l'héroïsme des saints !

Fidèle aux enseignements de sa mère, Gabriel n'hésite plus, il choisit la vie d'amour... et dédaigne les faux brillants terrestres. Il a reposé sa vue sur les hauteurs de la Charité ; il peut alors faire siennes les paroles de saint Ignace " Que la terre me paraît vide quand je regarde le ciel "... Il comprend toute la vérité de ce distique du poète Malherbe :

*" N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde
" Sa lumière est un verre et sa faveur une onde ! "*

Son avoir intellectuel, il le fera grand, magnifique, si possible, mais pour le jeter ensuite à ses pieds comme un escabeau pour monter vers Dieu. Que sont en effet tous les biens de ce monde

sinon des matériaux qu'on amoncelle à ses pieds comme autant de gradins vers l'infini des cieux?...

* * *

Heureux dans son sacrifice accepté et dès aujourd'hui offert, le jeune homme s'adresse à Jésus avec amour, implorant ses grâces. " Que n'avez-vous pas fait, ô Jésus, pour le salut de l'homme ! Le péché d'Adam pesait trop lourd sur ses frères épaules, il ne pouvait se relever et monter vers Vous. Pour le sauver, Vous Vous êtes abaissé jusqu'à lui, Vous êtes descendu jusqu'aux humiliations et aux souffrances de la croix... Penchez-Vous encore, ô Jésus, penchez-Vous vers moi qui veux monter, mais qui suis trop faible et trop petit. Le sommet est beau, mais la montée est abrupte et les épines nombreuses le long du chemin. Prenez-moi dans vos bras ensanglantés, serrez-moi contre votre poitrine déchirée, collez mon front aux épines du vôtre, attachez-moi à vous irrévocablement. Avec Vous, je monterai au Calvaire, je m'étendrai sur la croix, je laisserai les clous s'enfoncer et le sang s'écouler... Je serai martyr, avec Vous Jésus, si vous le voulez bien "*pour me revancher des obligations que je vous ai*" ¹ en reconnaissance de tous vos dons — Hostie pour Hostie ! Il faut tout donner puisque Vous avez tout donné ! — Je serai martyr pour expier mes péchés, ceux de ma chère patrie, ceux du monde entier ; "*pour retirer des mains de Satan, votre ennemi, les pauvres âmes qui ont coûté votre sang et votre vie*" ¹ ; pour Vous plaire, à Vous, ô mon Jésus, " Sus donc, mon âme, pardons-nous saintement pour donner ce contentement au Cœur-Sacré de Jésus "

....Gabriel s'est endormi le sourire aux lèvres, dans la joie de donner du " contentement à son Bien-Aimé "...

Dans son esprit fatigué par cette veille prolongée, les images aimées se succèdent... Il rêve... Des voix l'appellent, venues de par delà l'océan, de l'immense forêt vierge où des hommes vivent et meurent, comme s'ils n'étaient pas des hommes !

(1) Notes intimes écrites par G. Lalemant dans sa jeunesse. Citées dans *Les Relations*, 1649.

— “ Au secours ! Sauve-nous ! ”... Les voix viennent de l'Amérique, où des âmes païennes attendent qu'on leur apporte le flambeau de la foi pour sortir des ténèbres de la mort, et se guider vers le chemin qui conduit au bonheur...

Gabriel entend l'appel des âmes huronnes, il quitte sa patrie... franchit l'océan... il souffre... il prie... il travaille.

De nouveaux-nés sont baptisés et s'envolent vers le ciel... De pauvres Hurons deviennent des hommes et des chrétiens... Debout dans une forêt immense, Gabriel attend sa récompense...

Le ciel s'entr'ouvre ; sur la “ balustrade ” du paradis, des chérubins au visage rouge se sont penchés ; ils laissent tomber sur sa tête une couronne. Cette couronne n'est pas de lauriers, comme celle qu'on donne aux poètes : elle est faite de palmes rouges d'où dégoutte du sang...

Gabriel en son sommeil sourit. Il sourit aux chérubins... il sourit aux palmes.

* * *

Vingt ans plus tard, au milieu de hurlements sauvages, dans les supplices du martyr, Saint Gabriel Lalemant veut sourire encore en priant son Jésus bien-aimé... !

Acharnés sur leur victime, les barbares lui arrachent les yeux et grillent ses lèvres...

Le jeune martyr peut encore et voir et sourire... Ses yeux ne sont plus, ses lèvres sont rigides, mais Dieu, au ciel, les a vivifiées pour l'éternité.

Signé : J. MITRÉ.

Dimanche “ *Gaudete* ”, 13 décembre 1931.

TÉMOIGNAGES D'ADMIRATION

Voici quelques-uns des témoignages d'admiration reçus après la publication du petit volume : Âme d'élite : Gérard Raymond.

Un Directeur de Scolasticat. — Mes étudiants sont tout émus des exemples héroïques que leur donne Gérard Raymond, et moi qui ai voué un culte d'attachement et d'estime à votre élève, je me prépare à utiliser largement sa vie dans une retraite collégiale que je vais donner dans quelques semaines.

Un Supérieur de Patronage. — J'ai commencé à savourer les délices spirituelles de "Une âme d'élite". Quelle éloquente prédication pour notre jeunesse étudiante et ouvrière ! Car celle-ci pourra puiser de grandes leçons à l'égard de la jeunesse étudiante, dans la vie de ce jeune homme sorti d'un milieu ouvrier.

Un Vice-Provincial de Religieux Missionnaires. — Gérard Raymond aurait certainement été missionnaire si Dieu avait jugé bon de le laisser au milieu de nous. Au ciel, il l'est éminemment.

Il apporte des secours matériels aux missions, mais ne fait-il pas encore mieux en intercédant pour les conversions...

...Notre confiance en lui est grande. Nous continuerons à l'invoquer.

Une Religieuse contemplative. — Rêver de se faire missionnaire et même ambitionner le martyre pour sauver les âmes, quels sacrifices cela suppose quand la mort se dresse et anéantit toutes ces espérances !...

Mais tout est bon pour celui qui s'est passionné de faire la volonté de Dieu, et en face de la tombe, il a le courage de dire le plus généreux *fiat*.

Tout cela est beau, tout cela est grand, tout cela est animé par un souffle de sainteté.

Un Religieux. — Vous ne sauriez vous imaginer quelle emprise Gérard exerce sur mon âme. Je cause avec lui tout familièrement bien que je ne l'aie pas connu sur terre.

A son contact spirituel, je ressens une confiance, une joie, un courage tout nouveau.

L'Aumônier d'un Orphelinat. — Ici parmi les orphelins et les Religieuses, tout le monde connaît Gérard. Du plus jeune au plus vieux, on en parle comme d'un ancien de la maison. Vraiment on l'aime tant qu'on a l'illusion de l'avoir vu vivant.

La petite vie a été lue et relue par les Religieuses en communauté puis individuellement. Ce n'est point tout, on le prie et on lui attribue beaucoup de faveurs spirituelles et même temporelles obtenues du ciel.

Un Directeur de Séminaire. — Cette vie si édifiante et si intéressante a plu grandement à tous nos élèves. Par deux fois, j'ai commenté cette brève existence, mais combien remplie, dans mes lectures spirituelles. Et notre jeunesse s'est éprise de ce modèle d'écolier. Je suis assuré que son exemple suscitera beaucoup d'imitateurs dans les rangs de nos étudiants.

Je considère ces événements ; vie idéale, mort prématurée, publication de cette biographie, comme providentiels... venant à leur heure... HEURE d'une renaissance spirituelle.

D'une Clarisse de l'Île de Malte. — ... Dès son arrivée à sainte Claire de Malte, notre angélique petit Gérard a fait voir qu'il venait ici pour faire du bien, et ce fut sa petite compatriote qu'il favorisa d'une grande faveur spirituelle et qui se maintient.

D'ailleurs, depuis longtemps je lui demandais de me donner un signe de sa protection pour nous. Sa réponse a été magnifique.

Un Père Jésuite de Kurseong, (Inde.) (Au Père de Gérard). — ... Je suis directeur d'une congrégation dans une des grandes écoles anglaises des environs, et plus d'une fois j'ai parlé de votre fils à mes congréganistes. Quel magnifique exemple à leur proposer que ce garçon qui a vécu à notre époque, qui a connu tous leurs combats et toutes leurs difficultés et qui a non seulement surmonté toutes ces épreuves, mais qui s'est élevé en même temps à un si haut degré de sainteté.

Je souhaite à sa " Vie " large diffusion dans le monde entier. Son exemple sera une inspiration pour les jeunes gens qui trouveront dans sa vie la voie à suivre.

Puisse votre enfant monter un jour sur les autels pour le plus grand bien-fait de toute l'humanité.

Une Religieuse cloîtrée de Saint-Affrique (France). — " Quelle belle petite âme que ce jeune séminariste ! Son âme pure avait de bonne heure compris la nécessité, le besoin de la souffrance, puisqu'il en avait fait son idéal : Aimer, souffrir.

Ses notes personnelles sont ravissantes dans leur simplicité ; en les étudiant, on y découvre quelque chose de toutes les vertus. Plus d'une fois déjà, j'en ai fait le sujet de ma méditation, et je suis portée à l'invoquer.

Une Carmélite de Hanoi Tonkin, (Indo-Chine. — C'est avec une belle joie que nous faisons un peu connaissance avec ces âmes d'élite qui consolent Jésus des débordements des impies et des communistes dans tous les pays du monde.

Puissions-nous par nos prières, nos sacrifices, nos souffrances, notre amour, obtenir les grâces qui multiplieront sur notre pauvre terre ces délicates fleurs de sainteté !

Un Directeur spirituel (Montréal.) — J'en ai beaucoup parlé de ce cher bon Gérard. J'ai L'IMPRESSION et la CONVICTION que Dieu le glorifiera bientôt, bientôt. Vite ! Vite ! que l'on propage sa vie et ses images. C'est un cas bien providentiel.

Un prêtre de Cayenne, où se trouve le bagne de la Guyane Française. — Je tâche de faire connaître le saint jeune homme, Gérard Raymond à mes pauvres forçats et j'ai réussi à placer son image dans la grande salle de leur hôpital : c'est la seule image *religieuse* qui s'y trouve depuis que le crucifix en a été enlevé, et sa biographie leur semble si belle qu'ils ne manquent pas de se l'approprier, dès qu'ils le peuvent.

Oh ! oui, envoyez-moi encore quelques biographies et quelques images du saint jeune homme : Gérard Raymond. Elles seront bien accueillies par ces malheureux qui, plus que personne, sont attirés par ce qui est héroïquement vertueux : *abyssus abyssum invocat* ; et, dans le ciel, il daignera réaliser pour eux ses désirs d'être victime : leurs dettes sont si grandes et leur situation actuelle si lamentable.

La Supérieure Générale d'une Communauté enseignante, — Certains livres sont : "une bonne action". La vie de Gérard Raymond est certainement un de ceux-là. C'est, en effet, une bonne action que d'apprendre aux jeunes à s'élever vers les hauteurs du sacrifice et de la mortification chrétienne alors que tout les sollicite à demeurer dans les régions plus commodes des plaisirs égoïstes et faciles — quand ce n'est pas à descendre plus bas.

Gérard Raymond est un professeur d'idéal. Nos étudiants et nos étudiantes aimeront à l'entendre et à le suivre, car les exemples qu'il leur propose sont les faits mêmes de leur vie quotidienne, transfigurée par une foi bien vivante et par un ardent amour.

Professeur d'idéal, Gérard Raymond est aussi un professeur d'énergie. Le faire connaître, c'est préparer à l'Eglise et à la patrie des hommes de vouloir et d'action, capables de souffrir, de se dévouer jusqu'au don entier d'eux-mêmes pour le triomphe du bien et de la vérité.

Un Evêque. — ... Le saint jeune homme dont les vertus cachées et réelles ont embaumé les "cours" du Séminaire. Demain, j'aurai au mur l'image encadrée de notre candidat à la gloire des autels et je le ferai mieux aimer à plusieurs autres...

Un Religieux. — La vie de Gérard m'a fait du bien à l'âme, au cœur... Je veux la méditer à loisir ; mais aussi la propager chez les jeunes gens de Palestine et d'Egypte dont j'eus à m'occuper ces dernières années.

Un Directeur de petit Séminaire. — La vie si édifiante de ce beau jeune homme m'a déjà fourni abondamment la matière de nos méditations et de nos lectures spirituelles durant les huit derniers jours de décembre.

Gérard me paraît un type parfait de l'écolier comme je l'ai toujours rêvé. Sa pureté liliale, son sublime esprit de sacrifice, sa piété ardente et vécue, son grand et constant amour du travail, sa rare discrétion et son bel esprit d'apostolat en font un élève complet.

Un Curé. — J'ai parcouru avec le plus vif intérêt et une profonde édification "la vie de Gérard Raymond". Vraiment ces pages succintes témoignent d'une vie ascétique qui s'élève hautement au-dessus du commun, étant donné surtout l'âge du héros et ses conditions de vie.

Quel beau modèle de vie chrétienne, dans ce jeune écolier, s'offre à notre jeunesse de toute classe et à nous-mêmes les vétérans !

Pour moi, depuis que j'ai pris connaissance de sa vie, j'ai une grande confiance en son crédit au ciel, et je le prie chaque jour. En plus, je me propose de le faire invoquer par mes jeunes gens.

Un Vicaire Apostolique de l'Afrique. — J'ai bien reçu la précieuse obole des amis de Gérard Raymond. Veuillez croire à ma profonde reconnaissance.

Nous aussi, nous invoquons le cher petit Gérard Raymond, nous demandons au bon Dieu qu'il le glorifie même ici-bas, en inspirant à notre Saint Père le Pape de le déclarer vénérable. Il voulait travailler à la conversion des âmes, il attirera des grâces à ceux qui en souvenir de lui viennent en aide aux missionnaires.

Les Carmélites de Lisieux. — ... Gérard Raymond est bien une des petites âmes de la Légion demandée par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et après avoir suivi sainte Thérèse dans sa petite voie, il l'aide maintenant à effeuiller des roses sur la terre.

TÉMOIGNAGES DE RECONNAISSANCE

Il semble bien en effet que Gérard a de la puissance sur le Cœur de Jésus et qu'il obtient des faveurs à ceux qui le prient avec confiance.

Voici quelques uns des 600 témoignages de reconnaissance reçus au Séminaire.

Mon mari n'avait pas travaillé depuis un an, et j'ai prié Gérard Raymond de lui faire trouver de l'ouvrage. Inutile de vous dire que nous l'avons prié avec grande confiance. Le huitième jour de ma neuvaine, mon mari a eu un emploi à \$18.00 par semaine.

Action de grâces à Gérard Raymond pour faveurs obtenues. Dans des circonstances difficiles et pénibles, il nous a obtenu encouragement et secours moral, le jour même où je lui ai demandé secours ; et plusieurs fois par la suite, je me suis adressée avec succès à lui pour obtenir réconfort dans nos épreuves.

Une nièce des Etats-Unis m'écrit pour me dire qu'elle est sans ouvrage depuis un an et demi. Je lui réponds par une image de Gérard Raymond, lui recommandant de faire elle-même la neuvaine avec la prière pour la béatification et trois Ave. Et voilà que le jour où la neuvaine s'achève, elle est engagée dans un bureau pour faire un travail qui convenait à son instruction. Grand merci à Gérard Raymond.

Dans un hôpital des Etats-Unis est entrée, un jour, une dame gravement malade.

Elle avait abandonné la pratique de sa religion depuis une quinzaine d'années. Deux fois, elle refusa de voir l'aumônier.

Quelques jours plus tard, la religieuse hospitalière désirant vivement la conversion de cette âme, glissa sous l'oreiller de la malade, à son insu, une image

de Gérard Raymond, en disant avec foi ; " Tu voulais sauver des âmes, en voici une, je te la confie".

La nuit suivante, la malade fut incapable de dormir, et souvent elle demanda à voir la religieuse, sans donner la raison de ses demandes répétées.

De bonne heure le matin, la dame demanda à la religieuse d'appeler le prêtre, et elle se réconcilia avec Dieu par une bonne confession. Voici ce qu'elle a dit : " Ma sœur, je me suis senti souvent poussée sur l'épaule et je ne pouvais dormir."

Après avoir causé quelques instants avec la malade, la religieuse prit l'image de Gérard qui était sous l'oreiller et la lui montra. En la voyant, elle s'écria : " C'est lui que j'ai vu ! "

Que s'était-il passé ? nous n'en savons rien, mais il semble bien que celui qui voulait être victime pour les pécheurs avait réellement intercédé pour le salut de cette âme.

La dame vécut encore deux semaines, et demanda comme faveur d'apporter dans sa tombe l'image de Gérard Raymond.

Gravement malade, deux médecins décidèrent de me faire transporter à l'hôpital pour une intervention chirurgicale. Vu mon âge, le chirurgien craignait beaucoup de m'opérer. Je commençai une neuvaine à Gérard Raymond, et je commençai à aller mieux. Le neuvième jour, le médecin constata après examen médical que le mal était disparu.

Gérard continue à faire des siennes quand je m'adresse à lui ; il vient de m'obliger à payer plusieurs messes pour sa glorification... au bénéfice des missions.

Depuis quelques années, je souffrais, non pas continuellement, mais fort souvent, de rhumatisme sciatique. Au cours de l'été, j'eus une crise si aiguë que tous les traitements qui me soulageaient ordinairement n'eurent pas raison de ma douleur. Une nuit, ne pouvant ni sommeiller ni reposer aucunement, je fus tout à coup inspirée de me recommander à Gérard Raymond, dont j'avais une image fixée au mur de ma cellule. Je lui demandai bien simplement et avec confiance de me guérir, lui promettant de faire publier la faveur. Or, ma douleur disparut instantanément. Je m'endormis et passai une excellente nuit.

Il y a de cela cinq mois, et je n'ai ressenti aucun malaise depuis. Une certaine faiblesse même, que j'éprouvais auparavant au genou droit, s'en est allée avec le rhumatisme.

A plusieurs reprises nous avons prié Gérard Raymond et nous avons été chaque fois exaucés.

Au printemps de 1933, mon frère, alors âgé de 17 ans, était atteint de **ménin-gite-aigüe**. Son cas était grave au point qu'il a été condamné par les trois médecins appelés à son chevet. Nous étions tous découragés, et nous avons prié alors Gérard Raymond, avec une très grande confiance. En moins d'une semaine notre frère se remettait sur pieds. Gérard nous prouvait son influence, car le médecin de famille attestait, dans ce cas, l'intervention évidente de la Providence.

Au mois de février 1935, mon petit garçon de deux ans et demi fut atteint d'un mal de bouche que je croyais être le scorbut. Sa bouche était tellement enflée qu'il était méconnaissable. De ses gencives qui recouvraient les dents, s'échappaient du sang et du pus.

L'enfant souffrait beaucoup, il ne pouvait ni manger ni dormir.

Quelques remèdes furent appliqués sans apporter aucun changement ; au contraire le mal semblait augmenter toujours, et l'enfant faisait pitié.

J'eus l'idée d'invoquer Gérard Raymond, le suppliant, avec mon aîné de 4 ans, de guérir ce cher petit, et promettant de publier la guérison.

Ma prière fut exaucée immédiatement ; l'enfant se mit à sourire, il était parfaitement guéri.

Il soupa avec nous, dormit toute la nuit. Le lendemain, il se leva tout joyeux, et il ne restait aucune trace du mal.

Madame D. de Québec souffrait de rhumatisme inflammatoire depuis plusieurs années.

En 1932, elle avait dû passer plusieurs semaines au lit. Au mois de novembre elle pouvait se lever et travailler un peu, mais avec beaucoup de difficulté. Elle ne pouvait se servir de son bras droit qui la faisait souffrir beaucoup et restait impuissant et sans mouvement. Depuis longtemps, il y avait même sous le bras une plaie qui suppurait sans cesse.

Après avoir lu avec grande édification quelques extraits du journal de Gérard Raymond, elle plaça son image avec grande confiance sur son épaule droite.

Une demi-heure plus tard elle était parfaitement guérie.

On constata de plus dans la même journée que la plaie était disparue, ne laissant même pas de cicatrice.

(Le 29 mars 1937, cette privilégiée nous disait n'avoir jamais ressenti depuis de douleurs rhumatismales.)

Remerciements à Gérard Raymond pour la guérison complète d'un enfant qui souffrait d'une péritonite aigüe. Le médecin avait refusé de l'opérer.

Au printemps dernier, j'avais l'eczéma sur une main, à un tel point que je ne pouvais presque pas joindre les doigts. Alors, un soir, j'ai invoqué Gérard Raymond en récitant un *Pater*, un *Ave Maria* et un *Gloria Patri*. Aussitôt l'eczéma disparut, et je ne me suis senti de rien depuis.

Une jeune fille, future religieuse, remercie Gérard Raymond pour la grande faveur qu'il lui a obtenue du ciel. J'avais promis à Gérard de faire publier cette faveur s'il m'obtenait que maman se décide de me laisser partir pour le cloître.

Chaque fois que je lui parlais de cela, elle me répondait : non, me disant d'attendre un an ou deux. Je commençai une neuvaine à Gérard, et je lui dis de m'aider à obtenir cette grâce, si réellement c'était la volonté de Dieu. Le neuvième jour, jour aussi de la fête de Saint Joseph, je pus commencer à espérer. Et le lendemain la permission était donnée.

Depuis huit mois, je souffrais d'une plaie à un pied, ce qui m'empêchait complètement de marcher et vaquer à mes occupations, même dans la maison.

Le mal augmentant toujours il me fallait subir une intervention chirurgicale et je ne pouvais m'y décider.

Après plusieurs neuvaines faites sans résultat, je me tournai vers Gérard Raymond. Tout le monde parlait de ce nouveau petit Saint. Le 5 mars, après une journée plus douloureuse, je lui fis une promesse. Le lendemain matin, je me levai complètement guérie.

Depuis, je travaille du matin au soir, je fais tout mon ouvrage et ne ressens plus aucun mal.

Après une promesse faite de donner $\frac{1}{2}$ pour 100 des ventes au profit des Missions, au nom de Gérard Raymond, le résultat a été excellent. Nous avons dépassé le chiffre d'affaires fait depuis les vingt ans de notre commerce.

Une jeune fille après six années de maladie pratiquement incessante, se tient redevable à Gérard Raymond de son parfait retour à la santé.

Interventions chirurgicales, stages dans les hôpitaux, remèdes et toniques, soins assidus de médecins et de spécialistes, rien ne lui fut épargné ; cependant, elle en était réduite à garder encore la chambre, n'avait pu depuis le mois d'août assister à la messe, s'alimentait difficilement et ne parvenait à dormir qu'à l'aide de médicaments.

Après avoir imploré le ciel apparemment en vain, elle confie sa cause à Gérard Raymond. Une première neuvaine terminée, elle se chagrine de n'avoir pas été exaucée ; on lui conseille de ne pas perdre confiance : une seconde neuvaine suit la première. Vers les derniers jours elle communie, toujours au lit et dans un état de grande faiblesse, c'était un vendredi. Le dimanche suivant, à son réveil, tout malaise a disparu, elle se lève seule, déjeune avec ses parents, se rend à l'église et y entend la messe sans éprouver le besoin de s'asseoir ; dans l'après-midi, elle va à l'Oratoire Saint-Joseph et se rend jusqu'à l'hôpital du Saint-Sacrement, toute exultante de reconnaissance et de joie. (Guérie le 11 février 1933, elle est entrée chez les Sœurs de l'Espérance, et fera profession le 8 mai 1937).

Vous trouverez ci-inclus un chèque que vous voudrez bien verser à une œuvre missionnaire chérie de Gérard Raymond.

Je lui avais promis ce montant s'il m'obtenait un avancement dans ma position, que je désirais depuis longtemps, mais que je n'espérais pas obtenir pour le moment.

Je puis affirmer en toute sincérité que je dois cet avancement à l'intervention de Gérard. Depuis que j'ai fait la promesse que j'accomplis aujourd'hui, les événements ont changé et les circonstances m'ont favorisé si bien qu'il me serait difficile de les comprendre sans l'intervention de Gérard. C'est avec plaisir que je remplis la promesse faite.

À GÉRARD RAYMOND

"Volo calicem Tecum bibere".
(Je veux boire ce calice avec Vous.)

I

*Le Christ agonisait au jardin de douleur,
Ployé sous le fardeau de l'inique malheur.
La nuit enveloppait la divine agonie,
Les oliviers crispés et l'Homme d'avanie.*

*Le calice était là plein d'un breuvage amer.
Le péché ondulait comme une vaste mer.
L'Homme-Dieu ballotté par la vague profonde
Sentait rouler sur Lui les offenses d'un monde.*

*Trois fois, Il regarde le calice de fiel.
Par trois fois sa clameur s'éleva vers le ciel.
Trois fois Il s'en alla mendier ses apôtres
Et rien ne répondit que les fautes des autres.*

*Dieu le Père s'émut d'un si grand désarroi.
Enfin apitoyé sur ce Christ Dieu et Roi,
Il découvrit devant l'innocente Victime
Ces espaces du temps où le regard s'abîme.*

*Et Jésus contempla la succession des ans.
Il vit des fortunés, de pauvres paysans,
Des savants, des petits, des humbles s'approcher
Du jardin assombri, du funèbre rocher.*

*Jésus comprit alors. Il se leva sans bruit,
Fantôme de blancheur dans l'ombre de la nuit.
Il prit sur le rocher l'hallucinante coupe,
L'éleva bénissant sur la mystique troupe.*

*Il l'abaissa ensuite et fit boire un enfant,
Puis un adolescent, puis un vieillard tremblant.
Et longtemps Il alla présentant le breuvage
Aux siens agenouillés dans ce décor sauvage.*



Jēsu ! fac ut bibam tecum hunc calicem
 Volo esse victima pro peccatoribus!
 Volo esse martyr !

*Jésus ! faites que je boive avec vous ce calice.
 Je veux être victime pour les pécheurs !
 Je veux être martyr !*

*Quand le dernier eût bu, une goutte restait
Au fond du vase amer que sa droite portait.
Prodige de bonté, héroïque folie !
Le Sauveur lentement épuisa cette lie.*

II

*Martyr d'obscurité sur la croix des instants,
Englouti dans la mort au seuil de tes vingt ans,
Tu étais de ceux qui, au jardin des olives,
Asséchèrent quasi le calice d'eaux vives.*

*Tu as communiqué de la main du Sauveur
En la tragique nuit où le monde rêveur
Vit défaillir un Dieu et dans ton humble vie
Ce moment a tenu en sublime survie.*

*Toi vivant, nul n'a su le rêve de beauté
Qui remplissait ta vie aux abords de l'été,
Nul n'a pu entrevoir en ton âme épurée
L'éclatante splendeur dont elle était parée.*

*Tu as voulu souffrir, aimer, encor souffrir.
Le ciel t'a exaucé jusques à en mourir.
Ton chaste corps lassé dort au fond de la terre,
Ton âme, je le sens, contemple le Mystère.*

*Tu n'as pas bu en vain au calice du Christ,
Adolescent très pur, doux martyr en esprit.
Ta souffrance a donné au secret de la tombe
Une fleur de beauté dans le jour qui succombe.*

*La mort qui te ravit a révélé aux tiens
Les intimes vœux, les secrets entretiens
Où ton cœur épanché en paroles brûlantes
Redisait à Jésus tes ardeurs dévorantes.*

*Ton tombeau a prêché en leçons de martyr
A un monde oublieux, avide de plaisir,
Les rudes châtiments, les fouets salutaires
Dont tu ensanglantais tes heures solitaires.*

*Ton souvenir grandit dans la fuite des jours,
Enfant chéri de Dieu, aux terrestres séjours.
D'un peuple remué autour de ta mémoire
S'élève et s'amplifie une rumeur de gloire.*

Un élève du Grand Séminaire de Québec, 19 novembre 1932.

Gérard Raymond a désiré ardemment être missionnaire, et nous croyons qu'un excellent moyen d'obtenir des faveurs par son intercession est de promettre du secours aux " Missions ".

C'est répondre en même temps à l'appel émouvant de Pie XI " Pape des Missions ".

Des sommes très substantielles ont déjà été envoyées à différentes missions par des " favorisés " de Gérard.

* * *

On est prié d'adresser les relations des faveurs obtenues au

DIRECTEUR SPIRITUEL

DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	1
En Troisième (<i>Versification</i>)	7
En Seconde (<i>Belles-Lettres</i>)	17
En Rhétorique	87
En Philosophie (<i>1ère année</i>)	103
En Philosophie (<i>2ème année</i>)	157
Témoignages	181
Poésie	190

BNQ



000 238 816

